
U d'/of OTTAWA
39003002518529

LE BESTIAIRE

ROMANS DE CAMILLE LEMONNIER

Un coin de village.

Les Charniers.

Un Mâle.

Le Mort.

Thérèse Monique.

Noëls flamands.

Happe-chair.

L'Hystérique.

Ceux de la glèbe.

Madame Lupar.

Le Possédé.

Dames de Volupté.

La Fin des Bourgeois.

Claudine Lamour.

Pour paraître prochainement :

L'Arche.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

CAMILLE LEMONNIER

LE BESTIAIRE



PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE
ALBERT SAVINE, ÉDITEUR
12, *Rue des Pyramides*, 12

1893

LES

SUPERCHERIES DU THÉATRE

LES

SUPERCHERIES DU THÉATRE

A *Paul Chelles.*

— Madame Jane Fleuret ! vint annoncer le valet de chambre.

— Oh ! faites entrer, répondit Antonin de Roy, sans dissimuler un étonnement joyeux.

C'était, le lendemain, la répétition générale de ce drame de passion sauvage et forte qui, autour de ses rudes protagonistes traînant en scène une senteur de rural terreau, allait, pendant quinze jours, ameuter, pour de si imprévues licences de langue et d'éthique, les paniques haros de la critique. Depuis un mois, l'écrivain, dans la poudreuse pénombre des coulisses, revivait les incertitudes et les

émotions de son œuvre, la voyant lentement se débrouiller, aux indigentes clartés d'un bec de gaz allumé par-dessus les gesticulations en habit de ville de ses interprètes, et prendre corps, avec ses fureurs et ses cris, dans l'illusion, chaque jour enforcie, de ces hommes aux joues rases et de ces femmes aux las visages enfarinés d'un pied de blanc qui, — à mesure pris aux entrailles par la puissance de l'éthopée après une nonchalante et molle initiation, — enfin lui transposaient en de tangibles réalisations son rêve d'une vierge humanité des hameaux et des bois.

Au giron de la forêt, dans les vernales fermentations de la terre, un couple, à l'unisson des bêtes fouaillées par l'universel rut, clamait sa peine et sa volupté. Le drame, presque sans complications scéniques, associait aux impétueux hymens de l'animalité lâchée par les feuillées, la charnalité farouche et tendre de ces deux êtres adamiques. C'étaient, — symboliques quasi de la loi primordiale

qui combine les sexes pour les éternelles palingénésies — le Mâle et la Femelle en présence, — l'un comploiant le rapt et l'assouvissement avec la férocité du chasseur traquant une proie, — l'autre, insidieuse et fatale, armée, pour déjouer ses poursuites, de toutes les ruses qui font la femme triomphante, même quand elle s'abandonne. Et une péripétie surtout, au bout de laquelle la rauque clameur du vainqueur sonnait le désir délivré et la proie chaude emportée au fond des halliers, si virulemment éclatait avec ses rouges éréthismes que, même sur ce théâtre soustrait aux abois de la censure, la pièce s'en conjecturait irrémissiblement compromise.

Antonin de Roy se rendait compte du péril ; il était à peu près certain que les fleurs poivrées dont s'imprégnait l'atmosphère de son concept dramatique, révolteraient l'hypocrisie décente des foules, accoutumées à de fades et nauséeux fumets. Mais, retranché derrière un idéal d'art viril, en dédain des frauduleuses et sou-

riantes pornographies consenties à la scène, il acceptait d'être assimilé, dans des feuilletons gorgés d'outrages, à un vidangeur manipulant une humanité excrémentielle. A la vérité, il comptait un peu sur Armand Ducroc, le mime émouvant et le persuasif diseur qui, avec une pénétration profonde, avait assumé le héros, — et plus encore sur cette belle Jane Fleuret, jusqu'alors dévolue à d'incertains rôles de demi-caractère et qui, en cette création nouvelle, tout à coup se révélait grande tragédienne.

Justement elle entrait, les paupières remuées, toute pâle et brusque, un pli aux lèvres, lui tendant, comme au hasard, sans le regarder, une main, avec laquelle ensuite, elle se tapotait nerveusement la bouche de son mouchoir roulé en tampon. Et il demeurait un instant à l'observer, pris d'une peur imprécise, s'imaginant qu'elle renonçait à la bataille et qu'elle venait pour le lui dire.

— Mon Dieu ! ma belle, qu'avez-

vous ?... Tenez, là, dans ce fauteuil... Mais dites-moi donc, parlez.

Alors, en des mots brefs, rapides, qu'elle lui jetait à la pointe des dents, ses pieds trépignant sur le tapis et son manchon décrivant des paraboles :

— Laissez donc... Il s'agit bien de cela... Ah ! vous ne savez pas... Eh bien ! là... Ce rôle, ah ! ce rôle... Mais comprenez donc, je voudrais et je ne peux pas... C'est au-dessus de moi... Voyez-vous, il reste là !... Je crie, je me démène, je sens que c'est à peu près ça... Mais le cri, le cri vrai, le cri où l'on vomit son âme, eh bien ! non ! je ne le trouve pas. Ah ! tenez, je ne suis qu'une bête !

Antonin, à présent rassuré, la prenait par les poignets en souriant, avec des paroles câlines : — (Allons, voyons, voyons, vous allez ! vous allez !) — la poussait dans un fauteuil où, les yeux lointains et fixes en leurs lasses cernures, — et des yeux humides de larmes qui ne coulaient pas, — elle restait à se tourmenter en haussant les épaules et

balançant sa petite tête colère sous sa toque de fourrure.

— Vous êtes trop difficile aussi, reprit-il, planté devant elle et la considérant avec un sincère apitoiement. Il ne vous suffit donc pas d'avoir prêté la vie à mon rêve? Mais que diable voulez-vous donc de plus?

— Ce que je voudrais? (et elle se jetait hors du fauteuil, se dressait avec tout son désespoir de ne pouvoir aboutir à l'incarnation absolue, et de nouveau, ses petites mains chargées d'anneaux battaient l'air comme en un naufrage de sa volonté, elle lui hachait menu ses petites phrases exaspérées :) — Ce que je voudrais? Mais sortir de ma peau,... oublier la comédienne et le théâtre et tout... n'être plus que de l'amour l'amour, à cœur perdu, dans les bois! Et la bête, oui, la bête, une fille à hommes!... Et enfin que ça me sorte, l'amour, de partout!... Est-ce que je sais, moi? Mais tenez, j'ai beau faire, c'est toujours la comédienne, avec la voix, les attitudes, les yeux — tout ce qu'on a appris. Et puis... et puis... y a des fois que

je me demande : Est-ce que je le comprends bien, après tout, ce rôle ?... Ah ! vous ne savez pas combien je suis grue !

— Oh ! cette folle petite tête de grande artiste ! fit Antonin en lui touchant le front du bout du doigt. Vraiment, ma chère Fleuret, vous m'étonnez. Comment, c'est après m'avoir donné à moi, l'auteur, la sensation d'une si intense restitution de mon personnage qu'il ne m'eût pas été possible de le concevoir autrement, c'est alors que vous venez me chanter cette antienne ? Mais ma pauvre amie, croyez bien...

— Ta ta ta ! Je sais tout ce que vous allez me dire... Mais ça m'est bien égal. Et justement, c'est ce que je voudrais ne pas être... une grande artiste, comme vous dites... Je voudrais cela simple et rude, tout en élans, en cris... Et pas de gestes pour le public... Mais vous ne savez donc pas vous-même combien c'est beau, votre type ? J'en ai les sangs remués, moi ! Oh ! quand elle lui dit : « C'est donc que t'as soif de ma peau ? »

Hé ! mon cher, je ne sais pas, moi, mais il faudrait trouver une voix pour cela... une voix qui dise : « Mais j'en ai soif aussi de la tienne ! » Et je ne l'ai pas, moi, cette voix !

— Ah ! par exemple !

— Non, je vous dis, je sens bien que je ne l'ai pas.

« C'est donc que t'as soif de ma peau !... »

Trop en dedans...

« C'est donc — (et elle y mettait cette fois une ironie joyeuse et triomphante), — c'est donc que t'as soif de ma peau ! »

Mais non, mais non, triple bourrique ! c'est canaille et barrière, ça !

« C'est donc — (d'une voix presque en sourdine et chuchoteuse) que t'as soif de ma peau ! »

— ... Tiens, ça va mieux... Oui, mais trop dans les cordes basses, maintenant.

Et elle se mettait à répéter cette phrase vingt fois de suite, en variant les intonations, insinuante et féline, persiflante et funeste, s'offrant et se reprenant dans ces

mots dont elle cajolait l'amant de son rôle et qu'elle plantait sous la moustache d'Antonin de Roy, à travers une haleine de passion, ses gencives à nu dans le rire à pleines dents de sa bouche animale. Mais tout de suite après, le rire s'effaçait, la bouche se pinçait ; avec un froncement des sourcils elle se rabrouait d'un :

— Pas encore ça...

A la fin, elle allait s'abattre sur le divan, parmi les piles de livres et les amas de journaux, et la tête entre les poings, comme dans l'accès d'une douleur physique, elle se lamentait, se plaignait elle-même :

— Ah ! ma pauvre vieille... ma pauvre vieille !

Ensuite, elle semblait faire un effort, et avec un pauvre sourire navré, se tournant vers de Roy qui, les bras croisés, penché vers sa peine, ne trouvait plus un mot pour la calmer, elle lui tendait les mains en disant :

— Pardonnez-moi, mon ami... Vous voyez bien que je fais ce que je peux.

Ce n'est pas ma faute si je ne vous comprends pas mieux... Non, voyez-vous, je n'étais pas la femme de ce rôle... Moi, je suis trop calme pour ça, j'ai des goûts de poussinière, je vis dans mon coin avec mon vieil amour pour mon cher Fleuret... Il vous eût fallut une fille de chair... là... enfin !

Et Antonin de Roy, ses musculeux doigts toujours pris dans cette fine poignée de main trépidante, revoyait — à l'entendre ainsi parler — l'exemplaire ménage d'amour bourgeois de la belle fille aux rythmes souples et déliés comme le fleuret de son nom, avec le petit maître à danser simiesque et falot, son invincible tendresse.

— Franchement, vous vous exagérez les difficultés, dit-il en lui prenant à son tour la main et la serrant entre les siennes. Personne n'aurait pu camper ce rôle-là comme vous.

Elle secoua la tête et un court silence s'interposa au bout duquel, tout à coup enjouée, elle lui fit signe de venir s'asseoir auprès d'elle et lui dit :

— Tenez, j'ai une idée... Mettez-vous là, mon cher de Roy, et contez-moi votre pièce... Oui, comme si je ne la savais pas. Je vous écouterai et vous regarderai. Il me viendra peut-être des mouvements.

Elle fit sauter sa toque, se tassa dans les capitons, croisa ses mains sur ses genoux. Et Antonin, ayant flambé une cigarette, le corps en avant et les coudes aux cuisses, se laissait aller, d'abord sans gestes et sur le ton d'un récit, à présenter ses personnages, à dessiner leurs caractères, à résumer leur psychologie, — en insistant sur les topographies, les milieux, les contingences, fatalement délaissés par la transposition scénique.

— Ces gens-là, vous savez, c'est des sauvages. Ça vit comme des bêtes. Mon Brinquand, j'étais tout petit comme ça quand je l'ai connu. Il venait à la maison, chez une grand'tante où j'allais passer mes vacances. Un gaillard haut de cinq pieds, du poil aux mains, belle mine et la voix en coup de tonnerre. Plus tard on m'a montré la hutte où il se terrait : des

écorces d'arbre plaquées sur des traverses, avec un trou en haut pour la fumée. Eh bien ! figurez-vous...

Il s'anima à serrer de près l'action ; il dit la rencontre du drille et de la riche paysanne, leurs rendez-vous dans les taillis, le printemps neigeant ses aubépines sur ces folies de leur chair, le bougre brâmant sous bois son amour forcené, la traquant jusqu'en la ferme, la disputant à un rival « pour le bon motif », et tout le thème avec ses à-coups de scènes brusques, imprévues, orageuses, qu'une plus terrible terminait — le meurtre de la belle fermière en une fureur de possession suprême.

Et c'était dit en des raccourcis de phrases, en des chocs de vocables, avec un argot de peuple et un patois de campagne qui mettait en Jane Fleuret l'illusion de la chose arrivée et la soulevait du divan, la bouche frémissante, toute secouée d'une terreur quand, à la fin, elle avait à disputer sa vie aux mortels baisers de son effrayant amant.

Maintenant, il entremêlait à son récit des textes entiers de scènes, saccageait sa pièce qu'il lui débitait en morceaux. Et, quelquefois, l'œil enflammé, son col mince tendu aux rauques haleines de ce débit, elle se prenait à crier :

— Oui... très bien! très bien. C'est ça.... Allez-y!

Comme il abordait la péripétie finale, elle se leva, lui donna la réplique et, tous deux, face à face, se mangeant les prunelles, avec un piétinement sur les tapis, se mirent à mimer cette mort dans l'amour, oubliant le réel pour revivre ensemble le mensonge tragique de cette littérature.

— T'es donc venue? c'est toi? disait-il.

— Ben oui, c'est moi! J'en ai assez, là. J'ai une autre tendresse.

Il lui saisissait ses épaules délicates, les broyait sous ses doigts, d'une goulée lui dévorait en sa nuque la rougeur des baisers du temps de l'amour.

— Ah ben! Ah ben! clamait-elle, j'peux pas te quitter, j'suis ton âme vendue.

Est-ce qu'on pourrait faire aut'chose que de s'bouquer toujours ?

Mais il avait son idée, le farouche et terrible paysan. Sa main cherchait à son dos sa hache de bûcheron; il la levait sur elle. Leurs râles bramèrent; tous deux, dans la duperie des affres qui brouillait jusqu'à la conscience de ce qu'ils étaient l'un pour l'autre, roulèrent en une étreinte éperdue :

— Non, non, à moi ! hurlait-elle sous ces dents mangeuses de son souffle. Et il en arrivait à la posséder véritablement, leurs bouches hurlant la passion et la colère, ses inexorables mains de meurtrier lui fouillant la gorge, elle pendue à son col et l'implorant encore dans un spame qui montait vers les plafonds, en la bousculade des meubles de ce calme cabinet de rêve et de pensée.

Puis le souple corps de la comédienne se redressait; d'une ondulation des hanches elle faisait redescendre ses robes; et tardant à reprendre pied dans l'existence, après ces vertiges d'une chimérique se-

conde d'art et d'amour, elle souriait, disait :

— Ah ! j'y suis maintenant ! comme tu m'aimes, toi ! comme je sens que je vais t'aimer ! Des cris... j'en aurai, sois tranquille.

En s'apercevant ensuite dans la glace, elle avait un sursaut, se passait la main sur le front :

— Ce pauvre Fleuret qui m'attend en bas dans la voiture !

Très vite elle coulait derrière son oreille une mèche glissée de ses cheveux, et abaissant jusqu'à ses narines palpitantes et roses le rebord de sa voilette, elle tendait à l'écrivain ses doigts, presque cérémonieuse et froide.

— Eh bien ! monsieur de Roy, à demain la répétition générale... n'est-ce pas? Je m'en vais piocher ça. Vous ne m'en voulez pas trop de vous avoir pris votre temps ?

— Folle ! fit de Roy, en l'attirant à lui.

— Oh ! non, pas ça !

Jane Fleuret, lui échappant, se lança à travers l'escalier.



LA RANCUNE DES MALICORS

LA RANCUNE DES MALICORS

A M. Victor Desfossés.

On avait fini d'enterrer le vieux Malicors. Le curé parti, les trois fils, — Pierre, Baptiste et Norbert, — presque aussitôt après, leur galurin au chef, avec le soulas d'une corvée expédiée, avaient tourné les talons. Et il ne restait plus à présent, devant la bière au fond de son trou, inégalement modelée sous les pelletées de terre versées par les gens du convoi, que Martin, le fossoyeur, ses deux mains au mancheron de la bèche.

— Cré chaleur ! Et pas un de ces païens qu'aurait seulement l'cœur ed'me payer une potée ! Mais va, on les connaît ces Malicors ! Tous plus rats les uns que les autres. A compter de c'ti-là, l'papa ! Y

n'aurait pas seulement donné un liard pou' s'racheter de la fosse. Ah ! ben non ! non ! Et v'là qu'il y est !

Il cracha dans ses paumes et, les jambes écartées de chaque côté de la caisse, il se laissa glisser sur ses sabots dans la tranchée.

— Misère et corde ! A moi ! Ohé !

La voix partait de dessous ses pieds, faible, soudaine, rageuse, et en même temps des coups souterrains cognèrent les ais.

— Ouais ! j'ai-t-y la berlue ? fit Martin en interrompant sa besogne.

Comme il avait l'ouïe variable, il hucha un gamin, son neveu, qui, à croupetons sous le porche de l'église, pâturait un mouton.

— Viens-t'en ici, qué j' te dis. C'est-y que t'entends grouiller là-dessous ?

Une clameur plus rauque, montée de la bière, mettait en fuite l'enfant, et sous ses sabots, cette fois, le fossoyeur distinctement sentit remuer le tertre.

— Ben... ben... On y va. C'est pas la peine ed' tout casser. . Alle servira une aut' fois, ta boîte... En v'là une histoire !

Maintenant il déblayait à grands coups la terre et, la jetant à mesure par-dessus son épaule, il déchaussait le couvercle.

— Hardi ! Han ! rognonna, à bout de souffle, le mort.

Les jambes floches, déjà chenu et mi-paralysé du râble, Martin ensuite insinuait le tranchant de l'outil dans la feuillure, pesait du pied sur la panne, et l'homme s'arc-boutant du crâne et des reins, la bière enfin s'ouvrait d'une fois, exhibant sous un penaillon de décharnés et longs fémurs et la flambée colère de deux prunelles.

— Les bougres de salauds ! cria Malicors en se campant sur son séant. Y m'avaient seulement point passé de chemise !

Une raideur d'ankylose aux bras et aux jambes, il détendait son corps en échalas, se palpait, haussait la tête en dehors du trou ; et cette dure face tannée, couleur de bois pourri, avait l'air par-dessus les gazons, entre les croix, d'un crâne déterré où poissaient deux mèches d'humide filasse.

— Pour un mort, m'est avis que t'es un drôle ed' mort, père Malicors ! ricana Martin, les deux mains à plat sur les genoux.

Les orbites et le nez encore obturés de sciure de bois et de poussière, alors le vieux s'ébroua en des éternûments. Et sa colère s'en allant avec le bruit qui le révéla vivant, il regarda le cercueil défoncé, aperçut ses membres solides, flûta un rire grêle :

— C' coffre-ci (montrant son thorax pileux et gris) vaut ben celui-là, pas vrai, Martin ?

Droit sur ses hauts fumerons, tranquillement ensuite il contourna le mur extérieur de l'enclos, longea les haies d'un sentier, traversa le village. Mais les gens depuis l'aube aouteronnant aux champs, personne ne vit le grand corps nu qui, sous la plombée d'un soleil des onze heures, passait dans le silence des rues.

Dans la cour le chien gronda, comme il poussait la traverse, puis l'ayant reniflé, battit de la queue. Il fit le tour de la

maison, pesa sur le loquet de la porte et tout à coup entendit ses fils qui, là-haut, dans sa chambre, se chamaillaient.

— Moi, d'abord, disait Norbert, comme j' suis l'aîné, j' prends le lit, le bahut, la pendule, les draps. C'est-y ainsi, not' commère ?

Il était marié et avait amené pour le partage sa femme et ses deux enfants.

— J' dis pas non, fit-elle. Mais les draps sont à trous, le lit est patraque. Faudrait, pour faire le compte, qu'on nous baille les effets du vieux avec.

— Ah ! ben non ! cria Baptiste, c'serait pas honnête que vous prendriez tout.

Et Pierre, de son côté, protestait :

— On vous a baillé les bidons de la cuisine. C'est-i point assez ?

Malicors monta l'escalier, se dressa de toute sa taille, apparut devant eux, dans son lambeau de suaire, les mains et les pieds jaunes d'argile.

— Ben, dit-il, qu'est-ce qui me restera à moi ?

Ils le regardaient, figés, le geste suspendu, bouches écarquées, sans voix.

— C'est-y que vous m' remettez point, dites ? Tâtez ma carne : c'est d'celle-là que vous êtes sortis, mauvaise graine.

Et il fit un pas.

Alors la femme poussa un grand cri, dégringola l'escalier, se mit à courir les bras étendus, droit devant elle. Norbert prit une chaise et la balança sur la tête du spectre.

— Hors d'ici, enjôleur, démon !

Mais Baptiste, arrêtant son geste :

— Si c'était l' père to d' même !

— L' père ! l' père ! cria Pierre. C'est point vrai. Not' père est mort. Not' père est dans l' trou ! Hardi ! Norbert ! Casse-lui ta chaise sur la gueule ! C'est des menteries ! C'est des risées !

— Ah ! c'est comme ça, fit Malicors. Ben, moi aussi, j' vas taper. J' vous crains pas !

Il avait ramassé un sabot sous le lit et le brandissait vers eux.

— Ecoute, insista Baptiste, conciliateur.

Si t' es not' père, commé tu dis, viens-nous-en au cimetière en compagnie. On verra bien si l'aut' n'y est plus.

— Canailles ! J'irai pas. Vous m'reclouderiez dans mes planches !

Et tout à coup sa paternité l'amollissant, il leur dit :

— M' fils, mes chers fils, regardez. C'est-y pas ma main, c'est-y pas ma peau, c'est-y pas mes pauvres yeux ? Et c' sang-là, c'est-y pas votre sang ?

Tous trois s'étaient approchés et le considéraient sous le nez, alternant des mots brefs :

— C'est not'vieux craché, disait Norbert. V'là ben son poil, v'là ben sa couenne.

— Pour sûr, remarquait Baptiste. Et il a comme not'père une fêlure au mitan du front.

— Et v'là ben aussi sa loupe, observait Pierre, comme une grosse mouche à viande dessus sa joue.

Ils le palpaient, lui tâtaient le derme et le capillaire, s'attestaient sa réalité en

le pinçant en son dur cuir, et Norbert, le nez à sa peau, fortement flairait s'il avait l'odeur du cadavre. Un doute subsistait, la peur d'une supercherie diabolique, l'effroi d'une hantise qui, sous les traits du mort, revînt les persécuter. Des histoires de revenants, colportées par les hameaux, quelquefois leur avaient dénoncé la rancune des trépassés. Et tout à coup Malicors sentit une piqûre à son côté :

— Les brigands ! V'là qu'y m'saignent !

C'était Pierre, en effet, qui, à la pointe du couteau, furtivement lui scarifiait le flanc et regardait perler à la lame une gouttelette rouge.

— C'est du bon sang de chrétien, par ma foi ! grommela-t-il. Not'père est cor' en vie.

Et l'un après l'autre se passant le couteau, ils regardaient se coaguler au métal cette larme pleurée par la sève paternelle.

Alors un moment de consternation régna. Si le père était vivant, le partage

demeurait non avenu ; il leur faudrait restituer ce que chacun avait pris de l'héritage ; et Baptiste surtout se dépitait, ayant dès la veille emmené la truie et sa portée.

— C'est un malheur, déclara-t-il ; tout sera à recommencer à une autre fois.

— Et l'curé qu'y faudra payer pour sa messe ! fit Norbert.

— Et le cercueil ! ajouta Pierre.

S'étant tournés vers le vieux, ils l'aperçurent qui, assis sur son lit, riait en les regardant.

— J'étais point froid que vous m'avez mis dans le coffre. C'est le bon Dieu qui vous punit de vot'mauvais cœur. J'suis comme un vieux bâton dessus lequel y repousse des feuilles. J'suis cor'bon pour vingt ans. J'vò mettrai tous en terre.

Ils se taisaient, l'oreille basse, honteux comme des enfants pris en faute sous les objurgations et le ricanement du grand vieillard.

Pierre, le plus farouche, petit, bilieux, de sang recuit, le premier parla :

— T'étais mort. T'avais qu'à rester mort plutôt que d'nous faire ces misères. A chacun son temps. T'avais fait le tien.

Baptiste, à son tour, dit son mot. On avait pris patience jusqu'alors ; on savait bien qu'un jour ou l'autre il s'en irait ; mais maintenant qu'il leur retombait sur les bras, la vie ne serait plus possible.

Norbert, lui, réfléchissait.

— Y aurait p't'être moyen de s'arranger, dit-il à la fin. On te ferait une petite place dans la maison. On vivrait en bons camarades. Mais personne n'saurait que t'es revenu. Ça t'est-il pas égal qu'on t'croie dans la fosse, voyons, pisque t'y es plus ? Et comme ça, le village n'jaserait point.

Alors le vieux, comprenant qu'ils voulaient le mettre hors la vie, pleura :

— J'ai pu d'fils, gémissait-il. Mes fils sont comme des rats pendus après mes os.

Baptiste, moins endurci que ses frères, eut pitié.

— C'est not'père après tout, dit-il. Ben, v'la ! Il crèvera quand il crèvera. En

attendant, j'ramène la truie et ses truïons. Chacun rendra ce qu'il a pris. Et l'vieux sera l'vieux comme c'est son droit.

Cela finit querelle. Malicors descendit. dévora un pain entier — ses deux jours de bière l'avaient mis en appétit, et jusqu'au soir trinqua avec les gens du village qui affluaient sans croire à la nouvelle. Il fallut le porter à son lit, un peu gris.

Mais le lendemain, l'aigreur reperça. Pierre était allé chez le curé, qui ne cédait pas sur le prix de la messe. On lui avait apporté un mort; il avait chanté pour le mort; si le mort ressuscitait, le salaire n'en restait pas moins acquis. De là, il avait passé chez le menuisier, lui offrant de reprendre le cercueil.

— J'vous ai fourni de la marchandise, répondit l'artisan. Ma marchandise a servi. J'pourrais point la repasser à un autre. C'est dix francs et ça reste dix francs.

— Après tout, pensa Pierre, c'est une dépense une fois faite. On portera le coffre au grenier.

Mais quand, au cimetière, Martin lui montra le coffre crevé, il se sentit outré.

— C'est pas assez de nous retomber dessus; faut ensuite qu'y casse sa boîte. La v'là fichue! Cor' cinq francs à payer pour un neuf couvercle.

Le cercueil en pièces surtout exaspéra les frères. Ils frappèrent du poing la table et crièrent au vieux :

— Tout ça n' serait pas arrivé si t'étais vraiment mort. Mais y a pas d'danger qu'on t'en fasse un autre ed' coffre.

La bière arriva entre chien et loup, charriée sur une brouette par Martin lui-même qui réclama pour sa fosse.

— Mais puisqu'alle n'a point servi, ta fosse, objecta Norbert.

— Comment ça qu'alle n'a point servi? J'l'ai t'y pas fouie? J'y ai-t-y point descendu vot'papa? Et cor' par après c'est-y point moi qui l'a tiré de là, voyons!

— T'aurais mieux fait de l'y laisser, vieux capon!

Pierre le prit à la gorge et le serra contre le mur; mais Norbert, prudent,

craignant les propos, le renvoya en lui octroyant dix sous. Malicors, dans son coin, riait, présent à cette dispute.

Ce rire du vieux à présent les traquait par la maison ; c'était, sur le dur poil ras de ses joues, une laide et rancunière grimace, comme le rictus d'un cadavre aux mâchoires tombées. Il semblait l'avoir gardée de son passage chez les morts.

La bière d'abord ayant été remisée au fenil, quelquefois, pour les narguer, il allait s'asseoir dessus, fumait là sa pipe, hélant les passants par-dessus la haie et leur montrant sa « boîte à asticots », comme il l'appelait, non sans quelque orgueil de son aventure.

Ces forfanteries du père à la longue exaspérant les Malicors, ils montèrent la bière au grenier. Mais il alla l'y chercher et la porta dans sa chambre, près de son lit. Alors ils l'entamèrent à coups de hache. Une planche seule demeura qu'il mit un matin sous son bras et avec laquelle il se promena jusqu'à la place. Toute la rue, sur les portes, vit passer le féroce vieillard

et son morceau de cercueil. Il s'arrêta ensuite chez le menuisier.

— Hé, là ! camarade, v'là c'qui m'en ont laissé, dit-il. L'bois est bon. Garde-le-moi pour le bon moment.

Une risée suivait à travers la campagne les trois frères, obérés de leur mort que la mort ne voulait pas reprendre. Le vieux, d'ailleurs, publiquement se gaussait :

— J'ai beau marcher avec mes pieds d'sus mon ombre, disait-il, j' peux pas aller jusqu'au bout. Alle est chaque jour et plus longue et plus grosse et plus noire.

Ses hautes épaules se dressaient sous ses quatre-vingts ans comme une meule. Il broyait de ses molaires de silex la mie et la croûte, dormait de pleines nuits, ne sentait pas peser l'âge à son échine. Comme une chaux en ses os, la rancune le perpétuait. Et c'était chaque matin — quand il les abordait — la même opiniâtre moquerie : — « J'sens t'y la terre, voyons ? » De leur côté, sans se lasser, ils lui reprochaient l'argent payé au curé, le cercueil,

le partage interrompu. Et, devant son entêtement à vivre, quelquefois Pierre était ravagé d'une noire idée de l'exterminer.

Un midi, après dix ans, se sentant pantois, il se mit sur le flanc et les appela :

— La bière était bonne. Mais vô l'avez mise en pièces. A c' t'heure faudra m'en payer une neuve. Ah ben ! J' m'en vas de rire.

Convaincu qu'il leur jouait un tour en mourant, après l'autre qu'il leur avait joué en ressuscitant, il toussa, souffla, passa dans un petit rire sec de détente.

Mais ils soupçonnaient une ruse. Pendant trois jours et trois nuits, ils s'enfermèrent défiants, évitant les gens du dehors. Cette fois, le vieux ne les attraperait plus. Et à tour de rôle, ils montaient, le surveillaient, se plantaient auprès du grand lit où, le nez en l'air, la mâchoire tirée de côté, ses yeux de guinguois et fixes au fond des orbites, le père toujours gardait à ses chicots son effrayant rire narquois. Ossifié, durci à l'égal du ciment, toute sérosité séchée par l'âge, le corps ne chan-

geait pas. Alors Pierre imagina de lui verser du poivre sous la narine ; ensuite il laissa choir une planche sur le crâne ; et il prit aussi un fumeron qu'il planta dans le nombril et qui autour consuma la chair. Enfin, le soir du quatrième jour, une fêteur monta que, penchés sur son ventre, fouillant du nez l'intestin mûr, ils absorbaient.

— Not' pauvre papa ! fit Baptiste en collant ses paumes à ses joues. Y a pas d' danger qu'y revienne c'te fois. J' lui pardonne à c' t'heure tout le mal qu'y nous a fait. Et d'bon cœur !

Mais, par un dernier scrupule, Pierre tira son couteau, coupa une artère, et comme le sang gluait, ils rouvrirent leur porte et annoncèrent que Malicors était mort, définitivement.

LA TÊTE DE MORT

LA TÊTE DE MORT

A Adolphe Tabarant.

Enfin, comme le petit jour verdissait les vitres, les douleurs coup sur coup la tordirent en travers de ses draps. Puis une dernière, plus atroce, la jetait debout les jambes ébrasées et raides contre le châlit, mordant à la pointe de ses canines son poing gauche, l'autre crispé au bois vermoulu. Et tout à coup son flanc se déchirait ; à bout de force, les yeux hors des orbites, tous ses muscles câblés dans les épreintes finales, elle clamait un cri : « Jésus, Marie, mon Dieu ! » Ensuite, elle restait un instant rigide, toujours debout, les mâchoires béantes, ses jaunes dents à nu sous le retroussis des lèvres bleues tan-

dis qu'une masse sanglante et chaude jaillissait et s'écroulait à ses pieds.

D'abord elle ne sentit plus rien que la mort certaine, tomba la face en avant dans les couvertures; mais bientôt l'effroyable énergie sans défaillance qu'elle avait mise à dérober sa grossesse depuis sept mois sembla faire lever dans la suppliciée une autre femme résolue, concentrée en un unique et coupable penser. Appuyée sur ses paumes, elle se redressa, tendit l'oreille vers l'escalier (rien ne bougeait dans la maison); mais un aigu piaillement partait d'entre ses jarrets. Très vite elle se baissa, vit l'enfant gigotter au bout du cordon, dans les lochies. Et avec un couteau ébréché elle sciait la rouge attache, ensuite jetait le petit être sous le matelas, pétrissait son agonie en roulant dessus le poids lourd de ses reins. Un borborygme léger tout de suite, dans un bruit mou d'éponge pressée, s'étouffa.

Pourtant elle continuait à l'écraser de ses hanches et de ses omoplates, quelquefois s'arrêtait pour écouter si le bruit ne

se renouvelait pas; et, distinctement, à travers le matelas plat comme une galette, elle sentait entrer dans sa chair le tas menu des os broyés.

La trouble clarté d'un matin d'hiver à présent s'épandait ; six heures tintèrent à la pendule de la boutique ; elle se jeta à bas du lit, tranquillement dans sa cuvette étancha la mare fétide du carreau, s'attacha des serviettes entre les cuisses. Et ensuite descendue à la cuisine, elle allumait le fourneau, y brûlait son jupon d'escot, raide de sang froidi.

Un peu plus tard, les Courmignon, ses maîtres depuis dix ans, quittaient leur chambre et, à pieds de bas, s'en venaient s'attabler près du feu, devant la cafetière fumante.

— Ils n'ont rien entendu, se dit Brigitte en les voyant, très calmes, un peu endormis encore, beurrer leur pain que, à petites fois, ils trempaient dans la décoction de chicorée et malaxaient péniblement entre leurs séniles chicots.

C'était jour de lessive. Elle demeura

jusqu'au soir dans les écumes bouillantes, éprouva seulement dans l'après-midi une si grande faiblesse qu'elle s'affala, entraînant dans sa chute la cuve ; mais la voix de la maman Courmignon, qui l'appelait de la boutique, soudain la remit sur ses jambes; et de temps à autre, elle lavait avec un torchon la dalle où, malgré ses serviettes, ses entrailles bruinaient. Enfin la nuit délivrait son pauvre corps ulcéré; en se retenant aux barreaux, elle gravissait sur les genoux les dernières marches de l'escalier ; la main sur la clé de la porte elle envoyait l'habituel bonsoir aux Courmignon qui, après avoir fait leur caisse. montaient se coucher. Et sans penser, du plomb dans le cerveau, les jambes en bouillie, écrasée d'une infiniment douce lassitude où sa vie encore une fois s'en allait de ses membres, elle ne se délaçait pas, s'abattait sur le grabat, tâtant de la main machinalement le petit renflement dont se bombait à son côté le matelas.

Les deux jours suivants, elle se coucha, se leva, indifférente à l'enfant, parais-

sant oublier qu'il était là, ne faisant plus même ce geste sans dégoût de la main qui, le premier soir, avait palpé la forme de son péché. Puis, le matin du troisième jour, une voisine entra, son nourrisson collé à la mamelle, et aussitôt elle fut prise d'un grand saisissement, se mit à errer sans cause dans le jardin, n'osant plus regarder cette femme, mais à travers les feuilles et les vitres, s'efforçant, le cou étiré, la prunelle fixe, de distinguer la petite chair pâle dans les langes.

Cette nuit-là, elle prétexta un urgent nettoyage de ses cuivres de cuisine pour ne pas monter à sa chambre, s'allongea en travers du carreau sitôt qu'elle entendit le ronflement de Courmignon scier des planches à l'étage, et elle avait gardé de la lumière par une insurmontable horreur des ténèbres. Mais la sensation d'une chose qui lui entrait dans le flanc, à tout bout de champ la réveillait ; elle tâtait la pierre, se traînait un peu plus loin, et encore une fois les petit os broyés soulevaient le sol sous elle, pénétraient durement dans sa chair.

— Si je montais dans mon lit, ce serait encore pis, pensa-t-elle. Le mieux est de faire un trou dans le jardin contre le mur. Je le descendrai là, je piétinerai la terre dessus, personne ne saura qu'il est là.

Elle prit la chandelle, grimpa sans bruit l'escalier, et comme elle poussait la porte de la chambre, une senteur fade lui pinça la narine. Alors elle se jeta à genoux devant le lit, en pleurant et en criant : « Mon petit ! mon pauvre petit ! » la tête roulée dans les draps qu'elle baisait, palpant avec les caresses de ses mains la place du petit corps sous le matelas.

Lentement ensuite elle se haussait, avançait la gorge par-dessus les couvertures, orientait sa bouche vers la chaude odeur plus forte. Et un long temps, elle restait à sangloter, ses lèvres moulées sur la forme imprécise qu'elle sentait se dessiner sous les bourres du matelas, aspirant les poisons de cette pauvre chair faisandée, avec des soifs éperdues d'en absorber jusqu'à mourir les délicieuses pestilences. Puis, tout d'une fois, elle soulevait le

matelas, ressentait à ses doigts le mou et glacial attouchement de cette peau de cadavre. Les deux mains à plat sous ses petits reins frêles, elle l'attirait, le couchait sur l'oreiller, léchait de ses baisers un peu de sang en poussière au coin de ses joues déjà marbrées de plaques noires. Et elle l'appelait, lui soufflait sa vie dans les narines, les oreilles, les yeux, ses effrayants yeux rigides, cornés d'une taie opaque et bleuâtre : « Mon petit, mon cher petit, c'est moi ta maman... Ah ! mon pauvre petit ! » Ensuite elle avait l'air de s'apercevoir seulement qu'il était mort ; elle s'abattait dans un cri sourd qui s'étouffait sur les petites lèvres blanches ; et pendant des heures, elle ne cessa plus de prier, ses mains en tresses autour des mèches inertes de ces cheveux d'enfant, répétant toujours : « Notre Père qui êtes aux cieux... »

Comme l'autre nuit, six heures sonnèrent à la pendule ; elle tressaillit, se leva en sursaut, ouvrit toute large la fenêtre. Puis elle enfouissait sous des hardes le corps au fond d'un coffre, — le

même avec lequel, il y a dix ans, elle était partie de son village.

Une journée nouvelle commença ; elle était prise de crises de larmes qu'elle ne savait pas maîtriser et qui la jetaient à plat-ventre sur le carreau, sa tête dans ses poings, mordant ses bras. Dans l'après-midi, de nouveau la voisine avec son nourrisson lui arriva ; et, les yeux perdus, avec un mauvais rire, elle lui criait :

— Mais il est déjà tout vert, votre petit... Vous ne voyez donc pas qu'il est mort !

Subitement, elle se laissa tomber, frappant des pieds et des poings le vide, avec d'effrayants crissements de dents et des rebondissements de sa nuque sur les dalles. Les Courmignon, aidés de la voisine, essayèrent de la soulever pour la porter à sa chambre ; mais elle se roidissait ; il fallut la laisser là jusqu'à ce qu'elle reprît connaissance ; et elle les regarda ensuite, assise sur son séant, disant :

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-ce qui m'a passé ? J'ai eu une faiblesse !

— La Brigitte, dit la mère Courmignon, vous avez eu les sangs tournés. On va vous mener au lit jusqu'à demain.

Elle devint très pâle, supplia qu'on la laissât tranquille; et la voyant se remettre à l'ouvrage, ils rentrèrent auner du drap dans leur comptoir, rassurés. A la nuit seulement, elle gagna sa chambre, et la porte refermée au tour de clef, tout de suite elle ouvrit le coffre, prit le petit cadavre en ses bras, le coucha sur son lit. Elle avait apporté deux chandelles qu'elle fichait maintenant dans des bouteilles; elle les allumait, égouttait ensuite un peu d'eau sur le front de l'enfant, le baptisait. Et, en souvenir de l'unique heure d'amour en sa vie de vieille fille sage — (un soir de juin, dans les foins, la révolte de ses trente-huit ans sous le baiser du fils des Courmignon) — elle l'appelait du nom paternel : Jean. Puis, comme la veille, elle s'étendit auprès, suça entre ses lèvres la petite fleur de cette bouche à jamais close; mais tout à coup, dans la chaleur de sa gorge, sous la frénésie de ses étreintes,

le vert ballonnement de l'ombilic se fendit, un flux de sérosités s'écoula, et elle ne savait plus arrêter le hideux dégorgement de l'intestin s'enroulant en putrides anneaux autour de ses doigts. Alors elle souffla les chandelles, s'écrasa les seins contre terre, songea à s'ouvrir les veines sur son cher amour décomposé.

Toute cette nuit, elle la passa en prières, le visage et les bras baignés par l'épanchement des eaux fétides, suppliant Dieu qu'il prît cette petite âme dans son paradis et lui laissât à elle la pénitence dans les durables remords. Au matin, elle lava l'enfant, l'enveloppa de langes qu'elle découpa dans ses chemises, et de nouveau, sur le point de descendre, elle l'ensevelit dans la profondeur du coffre.

Le cinquième jour, une mousse bouillonna à la pulpe des lèvres; dans les cernures des orbites l'œil s'encava, ne fut plus qu'une pellicule blanchâtre. Des lambeaux consumés s'effilochaient à ses doigts : amoureusement elle les recueillit dans un coffret, sur une couche de chaux.

Et l'odeur était à présent si forte que, malgré la neige et le gel, elle cessa de fermer sa fenêtre, même la nuit. Quand sonnaient les six heures à la pendule, elle ne savait pas tout de suite déraidir ses membres. Elle-même gardait à sa vêture la puanteur de la graduelle et inconjurable dissolution ; la moiteur des baisers infestait toute sa chair d'une fêteur tombale, comme si, vivante, elle se pourrissait par la bouche et les entrailles.

A la fin, les Courmignon s'inquiétèrent des bouffées nauséabondes que la bise, par le dessous des portes, soufflait dans l'escalier ; mais surtout au dégel, l'horrible odeur reflua plus tenace, insoutenable ; ils ne savaient plus manger. Elle leur persuada que des charognes de rats, crevés par d'abondantes doses d'arsenic, sans doute se désagrégeaient entre les solives du grenier. Alors ils parlèrent de mander le charpentier. Heureusement la gelée se remit à sévir avec vigueur ; les intolérables aromes ne se volatilisaient plus dans l'air figé ; et il sembla à Brigitte qu'à

force de baisers, elle avait enfin pompé les mortels venins de la décomposition. Celle-ci s'arrêta ; le lamentable débris cessa de larmer ses pus. Au contraire, il se desséchait ; le derme se recroquevilla ; l'été venu, des effritements poudroyèrent en petites cendres qu'elle recueillait comme elle avait recueilli les filandres. Et toujours, les nuits, elle retirait l'enfant du coffre, devenu comme son sépulcre et son berceau, le couchait contre ses os, lui parlait, s'endormait la bouche aux trous écharnés de ses orbites où l'œil avait fini par s'écailler.

Une grande douceur à la longue lénifia sa vie, pour ce fruit trépassé de son péché qui revivait à travers la mort, dans le mensonge de son extraordinaire amour. A chaque anniversaire, elle lui apportait des roses, le vêtait de dentelles épargnées sur son laborieux salaire, pensait : « — Voilà qu'il grandit, mon fils. Ce sera bientôt un jeune homme. » Et elle ne savait plus qu'elle tenait en ses bras un misérable assemblage d'ossements qu'elle

était obligée, à mesure qu'il se défaisait, de maintenir ensemble par des liens. Une peine, toutefois, la faisait défaillir : elle ne pouvait entendre un cri d'enfant sans fondre en larmes ; et l'odeur restée à sa chair la persécutait au point que toutes les autres en demeuraient saturées. Ses maîtres s'étonnaient seulement qu'avec l'âge son visage se cavât aux mâchoires et aux narines. Les enfants, dans la ville, l'appelaient la *Tête de Mort*.

Mais un matin d'hiver, dix ans jour pour jour après l'horrible nuit, ne la voyant pas descendre, les Courmignon supposèrent qu'un mal la retenait au lit et montèrent à sa chambre. Un bouquet de chrysantèmes éjouissait la pâleur des draps et, dans le creux de l'oreiller, sous un bonnet de guipure, un petit crâne noir d'enfant, sans cheveux ni peau, achevait de s'user à l'hermétique baiser de ses lèvres de morte, durcies à l'égal du silex.



LE PAS DE L'ASSASSIN

LE PAS DE L'ASSASSIN

A M. Lacaze.

Une heure avait sonné dans la paix dormeuse de la maison quand Raban, qui, comme d'habitude, était monté se coucher à la chandelle en sa petite chambre sous les toits, définitivement se leva. Plusieurs fois déjà, s'étant glissé hors du lit, à la pointe des orteils il était venu écouter, par la porte volontairement restée ouverte, si nul bruit ne trahissait, dans le nocturne silence, l'insolite veillée de son maître Martin. Il n'avait rien entendu que le lent et invariable tautochronisme du pendule battant sa trajectoire et son métallique tic tac rythmant les pas de la nuit toujours plus avant dans les sourdes ténèbres d'un long minuit d'octobre.

Raban, jeune homme ponctuel et doux, d'intelligence éveillée, tranquillement avait résolu d'assassiner l'excellent homme avant deux heures.

Un raisonnement logique depuis huit jours l'endurcissait en ce dessein, sans qu'il eût cessé un seul instant d'attester envers Martin les foncières vertus — soumission, égale humeur, naturelle obligeance — qui l'avaient filialement à la longue invétéré dans la maison. « Martin est vieux, s'était-il dit, et je suis jeune. Martin est riche et je suis pauvre. Si j'avais seulement la moitié de la somme qu'un de ses débiteurs lui a restituée récemment et qu'il a enfermée (je le sais) dans le tiroir du meuble attenant à son lit, il me serait possible de me créer une situation avantageuse qui mettrait fin à ma subalternité pénible. Il n'est qu'un moyen de m'approprier cet argent, c'est de le voler, et je ne puis le voler qu'à la condition de tuer Martin, qui toujours garde, pendue à un cordon sur sa gorge, la clef du tiroir. Je tuerai donc Martin,

avec le regret de faire disparaître un homme qui avait pour moi les sentiments d'un père. »

Raban passa ses grègues et descendit les premières marches. Mais à la quatrième, il s'aperçut qu'il avait oublié la lanterne sourde que, depuis la veille, pour s'habituer à l'idée du crime, il avait cachée derrière une poutre du toit. « Comment se peut-il que je néglige cette chose essentielle ? se demanda-il en remontant les marches. Je l'avais posée près de moi sur l'oreiller afin de l'avoir sans délai sous la main. » Cependant il avait la conscience de n'être point troublé ; il toucha du doigt ses côtes et constata la normale palpitation de sa chair. Aucun symptôme d'agitation, et pourtant cette lanterne oubliée lui causait un ennui ; il n'aurait pas soupçonné qu'il eût pu omettre un objet aussi indispensable.

Il flamba une allumette, l'approcha de la mèche, et dans la soudaine clarté qui illumina la nuit de la chambre, ensuite il s'attarda à regarder au-dessus de lui les

vitres de la tabatière. Oh ! si par ces vitres subitement éclairées, un œil à jamais restait témoin de sa veille inquiète ! L'invraisemblance d'une telle conjecture lui fit hausser les épaules, et toutefois, évitant tout bruit, il souleva le châssis, plongea ses yeux investigateurs dans les ombres. « Mieux vaut s'assurer de tout, » se dit-il pour se justifier en abaissant le vitrage. Sans plus d'hésitation cette fois, le col bandé et l'oreille tendue, se réglant à des gestes mathématiques, sa lanterne devant lui, il glissa le long des marches.

Comme il atteignait le palier, il se dénonça, pendant le temps de cette descente, une précipitation symptôme d'un léger énervement. « J'avais pourtant exactement calculé le trajet, se dit-il. Une minute par marche, soit sept minutes pour tout l'escalier. Et certainement il ne s'est pas passé plus de trois minutes depuis que j'ai quitté la chambre. »

Il se rendait nettement compte du temps, comme s'il l'eût mesuré sur l'immuable horloge qui, du fond de sa gaine

de chêne, fauchait les heures et les secondes en un angle du rez-de-chaussée. Un strict chromatisme dans les allures pouvait seul amener la réussite de son atroce forfait. Au contraire, la moindre défaillance, un pas prématuré, un geste mal surveillé risquait de tout compromettre. De nouveau, il se tâta le cœur.

L'occulte mécanisme lui paraissait le suprême régulateur auquel devaient se subordonner ses moindres actes physiques et jusqu'aux mouvements en lui de la vie intellectuelle. « De ce côté, rien à craindre, songea-t-il; les pulsations ne se sont pas accélérées; j'ai le souffle régulier ; je suis dans l'état d'esprit voulu pour faire ce que je veux faire. » Il s'avança de quelques pas, brusquement s'arrêta, ayant cru remarquer qu'un de ses pieds pesait plus que l'autre sur le parquet, qu'ils auraient dû seulement effleurer. Une plus rigoureuse vigilance, comme une eau frigide et souterraine, lui coula par les veines. Son corps, à présent que le terme s'accourcissait, pouvait décevoir sa vo-

lonté ; il en scrutait avec défiance, de crainte d'une révolte infiniment consternante pour son projet, les éventuels écarts. « Ce n'était qu'une idée, se dit-il. A quoi bon d'ailleurs penser à ce qui pourrait être ou n'être pas ? Ce qui doit être, c'est CELA ; or, CELA arrivera en son temps et par la seule force des choses si je m'en tiens à accomplir dans le présent ce qui doit être accompli. »

Mais derechef, au bout de trois pas, un évident désaccord entre son geste et sa pensée le déconcerta. Un de ses bras, à son insu, s'était mis à ébaucher dans le vide la projection d'un marteau violemment précipité sur un front endormi, — sur le tranquille et vénérable front de son maître Martin, il n'en pouvait douter ; — et aussitôt ses doigts, sous la tyrannique illusion de ce marteau à étreindre, s'étaient si fortement crispés que les ongles en restaient imprimés dans sa chair. « Attendons un instant, se dit-il, ce mouvement s'est produit avant que j'aie pu seulement le soupçonner. Je ne veux

même pas songer à la manière dont je le frapperai. Il suffit que je sache que le marteau est dans sa chambre près de son lit, et que je n'aurai qu'à mettre la main dessus pour l'en assommer. »

Raban, en effet, par horreur des massacres compliqués, s'était, à la réflexion, décidé pour cette arme que toujours Martin gardait auprès de lui et qui lui fendrait net le crâne (rien de tel qu'un coup asséné de haut, han ! et pas de bouillons de sang, des éclats de cervelle uniquement !)

Au bout d'un instant, il crut avoir reconquis la définitive possession de soi. Son bras avait cessé de s'agiter ; il ne ressentait qu'un léger picotement à la main qui tenait la lanterne. Mais bientôt cette sensation grandissait, il subissait comme la cuisson lentement appuyée d'un fer rouge. « Ce ne peut être la chaleur de la flamme, pensait-il. A peine elle éclaire, et le chapiteau protège mes doigts. Mais alors comment expliquer cette étrange et réelle douleur ? » Il coula la lanterne de

dextre à sénestre, et tandis qu'il opérait cette conversion, ses yeux avec obstination se fixèrent sur ses mains musculeuses. Encore une fois il songeait à ce marteau qu'il faudrait lever et, de toute la force de son bras, projeter sur la tempe de son bienfaiteur. « Ah ! se dit-il en détournant les yeux, s'il me faut toujours évoquer cette sotte image, jamais je n'en aurai fini. » Dans son impatience, il fit une enjambée brusque ; une des solives gémit ; soudainement anxieux, il s'immobilisa; peut-être Raban l'entendait venir.

Le couloir, très long, s'enfonçait devant lui entre ses hautes cloisons nues, dans une ombre qui, à son extrémité, s'épaississait, prenait la densité solide d'un mur. Il se remit à marcher, coupant d'infinis intervalles chacun de ses pas, le regard à présent absorbé par les insondables et toujours plus lointaines profondeurs du couloir. Il avait scrupuleusement compté l'autre jour les pas qu'il aurait à mettre l'un devant l'autre avant d'arriver à la chambre. Tout à l'heure encore il

s'en rappelait le nombre. Maintenant ce nombre le fuyait, il n'avait plus qu'une perception, atterrante, c'est que des espaces immenses s'interposaient entre la chambre et lui.

A présent aussi la conscience de l'heure lui échappait ; il ne savait plus depuis combien de temps il avait quitté le grenier ; il crut se souvenir que l'horloge en bas avait sonné deux coups. « Deux heures ! pensa-t-il, et je ne suis encore qu'à mi-chemin. Je m'étais pourtant promis d'en avoir les mains nettes avant que deux heures fussent sonnées. »

Une faible clarté, dans un étroit rayon, rougissait les murs et le parquet là où il passait. Son ombre s'y déployait, marchait à sa droite, allongée et tordue, traînait en reptations furtives ; ensuite les ténèbres recommençaient. Inopinément cette ombre qui sur le mur perpétuait son geste lui donna l'effroi de son moi soudain dédoublé et à ses côtés faisant le geste de sa pensée. Il se sentit marcher en les lents pas tourmentés de l'ombre,

marcher avec ses pas de silence et de mort un peu plus, toujours un peu plus au but.

Violemment il s'assigna d'ignorer pourquoi, en cette nuit de la maison, le visage et la démarche d'un somnambule, il s'insinuait dans les toujours plus reculées ténèbres du couloir. Il voulait ne plus vouloir. Mais distinctement, après un petit temps, il crut apercevoir — ô sereine, immuablement sereine et confiante, ses pâles cheveux sans sève auréolant son front sur l'oreiller — la face aux closes paupières du bénin vieillard. « Peut-être en vaut-il mieux ainsi, se dit-il découragé ; je dois m'habituer à le regarder dormir ; car, au moment décisif, la vue de son sommeil pourrait m'ôter la dernière énergie. » Il eut un sursaut ; une voix tout haut avait énoncé la même idée. Oui, une voix humaine, sous les noirs plafonds complices de son crime, avait redit les suggestions de sa perversité. « Mais c'est moi seul, s'avoua-t-il, qui viens de parler. N'aurais-je donc plus d'empire sur moi-même, que

je ne puisse contraindre mes lèvres à dissimuler ce que pense mon cerveau? » Il porta la main à son front. Une sueur s'en égouttait, qu'il dut étancher. Aucun écho toutefois ne s'était éveillé dans l'effrayant silence de l'habitation. Et maintenant il écoutait ce silence, il s'imaginait l'ouïr respirer, et anheler, et monter des profondeurs du sous-sol avec le souffle égal et faible de cette poitrine qu'il entendait dormir dans la chambre au fond du couloir.

Il fit encore une enjambée, mais une nouvelle et inexprimable angoisse l'arrêta net : un pas précipité, tumultueux, le pas d'un homme appuyant lourdement ses talons sur des tapis, arrivait au-devant du sien, arrivait du fond de la chambre. Il crut tout perdu ; le sang affluait à ses tempes, submergeait ses carotides, faisait en son tympan le bruit d'une marée, et il demeurait bouche béante, les cheveux droits, regardant toujours et voyant s'avancer dans la nuit l'homme qu'il allait tuer. Il lui sembla que c'était lui à présent qui était en danger ; il eût voulu crier à l'aide,

et il ne pouvait trouver une parole, il se sentait étouffer.

Après une éternité d'angoisses, et qui, toutefois, ne dépassa pas une ou deux minutes, avec stupeur il se reconnut la victime d'une hallucination nouvelle : le sourd retentissement de son aorte seule avait rythmé l'illusion de cette marche dans la nuit. « Il n'y a personne d'éveillé dans la maison, fit-il, obligé de reconnaître cette évidence; moi seul, je veille. Si je ne me reconquiers pas immédiatement, rien n'aura servi d'avoir tenté cette œuvre abominable. Mais ne serais-je qu'un lâche et pusillanime machinateur de complots, et ma force défaillirait-elle au moment où j'en ai le plus besoin? » Maintenant que le silence avait été rompu par un redoutable sortilège, il continuait à percevoir d'indistinctes et troublantes rumeurs. Un meuble au rez-de chaussée craqua, et il lui parut que la maison du haut en bas se déchirait. Le léger trottinement d'une souris dans le grenier ensuite l'incita au soupçon qu'un autre homme était entré,

un criminel comme lui, et à tâtons s'orientait vers cet argent convoité. Non, non, il n'y a là rien qui doive m'inquiéter, et pourtant il me semble que tout ici prend une voix pour m'arrêter dans mon dessein. C'était comme l'âme de la maison violée en sa paix de sommeil et lui disant : « Vas-tu à jamais souiller par le sang épandu l'asile de la confiance et de la bonté ? Retourne, fuis, si tu ne veux que nous tous, sa famille, ne nous dressions sur ton passage ; si tu ne veux que les pierres elles-mêmes ne te lapident, assassin exécrable ! » Mais surtout le battement du pendule lui semblait particulièrement intolérable et cruel. C'était, cela aussi, quelqu'un qui veillait dans l'épouvante des tragiques ténèbres, quelqu'un dont il entendait battre le cœur toujours et qui n'acquiescait pas au silence qui lui était nécessaire pour consommer l'irréparable. Quelqu'un ! Une voix ! En tous sens des voix ! Comme si, désormais, lui seul fût la solitude et le deuil en cette vie de la maison qui inopinément se mettait à pal-

piter. « Mais ceci encore est un mensonge, pensa-t-il. Il n'y a d'autre bruit que le battement de mon cœur en moi. Et se peut-il qu'il batte si précipitamment sans se briser ? » Cette sensation presque aussitôt fit place à d'autres. Chaque coup du pendule lui cognait le cervelet comme d'un battant de cloche, et constamment ces chocs s'accéléraient, lui faisaient soupçonner la fuite désordonnée des heures et des minutes. « Ah ! se dit-il, le temps va plus vite que ma volonté. Encore un tour de cadran peut-être, et il fera jour. Et qu'arrivera-t-il de moi si je le trouve au matin encore vivant, après avoir résolu sa mort, et qu'il me regarde avec ses clairs yeux miséricordieux !

L'horloge — comme enfin, après tant de pas et de pas, il touchait à l'extrémité du couloir — émit le ronronnement annonciateur de la sonnerie. Puis le timbre heurta d'un coup léger le métal. Il tressaillit. Il avait cru l'aube prochaine et voilà que sonnait seulement la demie après une heure : il y avait tout juste une

demi-heure qu'il était descendu. Comment tant de choses avaient-elles pu tenir dans un laps si bref? Il n'était plus bien certain, tant ses idées se brouillaient, que le temps ne rétrocédât, que les aiguilles n'allassent à rebours sur le cadran. « Allons ! se dit-il, il ne me reste plus qu'un pas à faire, et je me moquerai ensuite des leurres où ma raison s'égare. »

Martin, selon son habitude, avait laissé entr'ouverte la porte de sa chambre et Raban, le matin même, par surcroît de précaution, en avait graissé les charnières. Il n'avait plus qu'à se glisser par l'entre-bâillement, il savait que la porte ne grincerait pas. Mais au moment de passer, une hésitation dernière l'attarda. Martin, depuis un instant, ne ronflait plus; peut-être s'était-il éveillé. « Cependant, que j'avance ou que je recule, si vraiment il est éveillé, je n'en suis pas moins perdu, » se dit-il. Il se faufila, s'arrêta encore, puis, entendant le souffle du vieillard qui reprenait, il sentit lui revenir son sang-froid, et doucement, sa lanterne dirigée vers les oreillers, fit le pas

suprême. Mais, comme il entrait, se dressa en face de lui, une lanterne à la main, livide et les prunelles corruscantes, telle une résurrection, — un être effrayant.

Raban savait qu'un miroir pendait dans l'alcôve ; il avait prévu que son visage s'y refléterait ; il s'était dit : « Je passerai devant sans m'y regarder. » Il n'avait pas prévu que ses regards, déjouant son calcul, plongeraient dans les froides eaux de la glace et y verraient se lever son remords vivant. Il perdit la tête, poussa un cri.

— Ah ! mon pauvre garçon, dit Martin en lui tendant les bras, tu voulais donc me tuer ?

LA PENSION SAINT-AMOUR

LA PENSION SAINT-AMOUR

A Octave Maus.

Dans le quartier, les Saint-Amour passaient pour un ménage uni. On ne savait pas exactement la profession du mari; peut-être n'en avait-il pas ; et, cependant, pendant tout un hiver, la fruitière d'en bas se rappelait l'avoir vu sortir, une serviette en cuir sous le bras. Il se peut, en effet, que vers ce temps, Omer Saint-Amour eût eu la pensée louable de se chercher une occupation en faisant la place soit pour un photographe (nus académiques), soit pour un courtier d'annonces, soit pour tout autre industriel, car cette période de sa vie ne s'est jamais complètement élucidée. Plus jeune, il

avait colporté sans succès un onguent pour les cors et les durillons.

Mais ce pauvre Omer ne semblait vraiment pas doué des facultés qui rendent efficace la lutte pour l'existence. On le vit petit à petit abroger la serviette en cuir pour un cabas avec lequel Mme Saint-Amour l'envoyait se fournir aux boutiques et aux chars des marchandes des quatre-saisons; ou bien il promenait le long des trottoirs un affreux roquet rouvieux et qui, dans le cœur de l'aimante Juliette, sous le nom de Castor, bénéficiait de sa maternité sans emploi.

Pour Mme Saint-Amour, c'était une personne de bon ton, réservée en ses propos et ses arrois, toujours vêtue de noir — le vrai portrait d'une honnête femme qui n'entend pas faire parler d'elle et mitige, pour un vertueux dessein, les suprêmes émois de prunelles autrefois guerroyeuses. Généralement elle sortait le matin, son paroissien à la main, et ne rentrait qu'à la nuit, laissant Saint-Amour s'arranger tout seul pour le fricot. (Sans

doute elle visitait de nombreux parents ou s'attardait aux offices.)

Soumis, toujours content quand il pouvait en pantoufles s'acagnarder au logis, — c'était lui qui époussetait les meubles, nettoyait les lampes et vidait les eaux dans les plombs, — Omer scrupuleusement évitait de l'interroger.

Un soir, elle lui dit :

— Mon ami, nous recevrons demain une visite. C'est un vieux monsieur très distingué qui m'a tirée par le bras au moment où une voiture allait m'écraser. Il m'a passé sa carte, le major Poils. Je l'ai invité à venir nous voir. Tu veilleras à ne pas laisser traîner de brosses ni de vaisselles dans les chambres.

Le lendemain, en effet, le major — un fibreux et coriace sexagénaire tordant une moustache raide, et ficelé dans la double rangée de boutons d'une redingote notoirement râpée, — investit leur petit salon, serra la main d'Omer, finalement accepta de prendre sa table chez eux.

— Comment diable as-tu fait pour l'em-

paumer, ce type? demanda Omer, au comble de la surprise, quand le major les eut quittés. C'est à peine s'il a été question de cela, et tout de suite il a consenti.

— Oh! répliqua Mme Saint-Amour d'un air détaché, je l'avais déjà vu dans le monde, je ne sais plus où... Il est sans famille, son estomac ne supporte pas la cuisine du restaurant... Je lui ai offert la pension chez nous... De fil en aiguille, tout s'est arrangé... Cent cinquante francs au mois, c'est toujours ça de trouvé.

— Je te crois... Au prix où sont les loyers.

Omer se dévoua. Nanti d'un second cabas, tous les matins il partait faire ses marchés, — après quoi, un tablier de serpillière aux reins, il attisait le fourneau, pelait les légumes, mettait cuire les viandes. Le major arrivait au coup de midi, s'en allait vers deux heures, revenait pour le dîner et ensuite ne partait plus qu'à la nuit. On ne pouvait énoncer avec certitude l'armée à laquelle il avait appartenu (c'était quelque part aux Indes,

dans une zone où il se battait contre des lions, quand il avait fini d'exterminer les hommes), mais indéniablement il s'appelait le major Poils, et même il portait une rosette panachée comme une julienne à sa boutonnière.

Dans les commencements, le ménage Saint-Amour eut à se ressentir de ses brusqueries. Un retard dans l'apparition du potage à table le déchaînait ; il se jetait sur le canapé, raclait le tapis des mollettes de ses éperons (on ne lui connaissait pourtant pas de cheval), se mettait à souffler dans sa moustache. Mais un jour, M[me] Saint-Amour, après avoir fermé sur Omer la porte de la cuisine, lui dit si nettement son fait qu'il ne recommença plus.

« Vieux grigou » : Omer n'avait entendu que ce seul mot. Ensuite les voix s'étaient étouffées en des chuchotements. Quand plus tard la porte s'était rouverte, il avait trouvé le major acoisé, souriant, en train d'appeler sa femme :

— Ma bonne petite madame Saint-Amour.

Deux mois après, le major descendait de l'omnibus, au coin de la rue, une valise et un quatre-nœuds dans les poings. L'après-midi, il emménageait sa garde-robe et un vieux fauteuil, son râtelier de pipes, une selle arabe, deux serins et dix-huit paires de bottes. Dès lors, le terrible Poils (oh ! bien changé à présent) fit partie de la maison. Mme Saint-Amour lui avait cédé un cabinet pour une majoration du prix de sa pension ; quelquefois il aidait Omer en ses élaborations culinaires.

Rien ne fût venu troubler la commune entente si, un soir, rentrant d'un petit voyage en province, *leur* Juliette ne leur avait apporté la nouvelle qu'ils allaient recevoir la visite d'un nouveau pensionnaire.

— Figurez-vous qu'à la descente du train, un vertige m'a prise. J'aurais roulé sous les roues de la voiture si un vieux monsieur très distingué ne m'avait retenue dans ses bras. Il m'a passé sa carte : « M. César Majesté, ancien magistrat. » Justement il cherchait une pen-

sion... Il m'a paru flatté de faire votre connaissance, major.

La nature explosible de Poils encore une fois se décomprima ; il devint subitement très rouge, lança un coup de poing à travers le vide, puis s'adressant à Omer, un peu consterné lui-même (il pensait au surcroît de pommes de terre qu'il lui faudrait peler chaque jour) :

— Cela est très fâcheux, mon cher... Nous étions très bien à trois... je ne vois pas pourquoi Mme Saint-Amour nous onère de ce quidam.

— Major, fit-elle sans daigner lever la tête, un mot de plus et je fais appeler un commissionnaire, pour vous aider à transporter ailleurs vos observations.

Poils maugréa de vagues excuses et se rassit : ce fut sa dernière velléité d'indépendance. Il passa la soirée à désoxyder à l'eau de cuivre ses éperons, dégraissa laborieusement sa redingote, voulant paraître le lendemain avec tous ses avantages devant leur nouvel hôte.

M. Majesté arriva vers midi. C'était un

homme guilleret et chauve ; il se déclara enchanté du réduit qu'on lui destinait, de la compagnie du major particulièrement et de la vue d'un arbre grêle dont la cime s'apercevait de la chambre à manger, par-dessus un affreux horizon de toits calcinés. Mais il leur confessa une passion : il pratiquait l'entomologie. Comme le réduit exigu n'eût pu suffire à caser ses collections, Mme Saint-Amour, obligeamment, offrit un coin de son salon.

— Ah ! pensa le jaloux Poils, elle eût bien pu m'en offrir autant pour mes dix-huit paires de bottes qui m'encombrent.

M. Majesté, sans délai, dénonça un caractère bienveillant ; il avait conquis Castor, qu'il promenait deux fois le jour, importait régulièrement des bouquets qu'il insinuait dans la serviette de Mme Saint-Amour, et, à la lampe, ne jugeait pas indigne de sa qualité d'ancien magistrat (il paraît qu'en un temps meilleur il avait siégé quelquefois dans un jury) de les amuser de tours de cartes.

Mme Saint-Amour, maintenant à la tête

de deux pensionnaires, présidait avec une réelle dignité la table. Sa piété, sans doute, avait subi quelque déchet, car elle sortait moins souvent et toujours rentrait pour l'heure des repas. Néanmoins, ce fut à l'issue d'un office qu'elle fit la connaissance d'un monsieur dont, à quelque temps de là, elle leur annonça le prochain emménagement. C'était, encore une fois, un vieux monsieur inévitablement très distingué et qui lui avait ramassé son paroissien glissé de son manchon.

— Il m'a passé sa carte : « José Vespétro, ancien chargé d'affaires. » Un homme charmant, vous verrez, et qui m'a priée de vous dire toute l'estime qu'à l'avance il se sentait pour vous, messieurs...

— Parfait ! s'écria aussitôt M. Majesté. Nous avons pleine confiance dans le choix de notre excellente hôtesse et amie, n'est-il pas vrai, major ?

M. Poils, qui avait d'abord mal réprimé un sursaut, convint qu'en effet ses choix généralement ne laissaient rien à désirer. Mais Omer émit la crainte (oh ! sans amer-

tume, avec une douceur résignée), que peut-être son ministère serait insuffisant à nourrir tant de monde et qu'aussi l'appartement — à moins de reléguer M. Vespétro dans la cuisine — courrait le risque de manquer désormais de confortable.

— Si vous m'aviez laissé parler, dit un peu sèchement Mme Saint-Amour, vous sauriez que j'ai engagé aujourd'hui même une bonne et que je me suis entendue avec la concierge pour la location de l'appartement qui nous fait vis-à-vis sur le carré.

L'apparition de M. Vespétro (un débris affligé d'un incurable tremblement de la main qui lui faisait verser son potage dans son gilet) fut à bref délai suivie de l'arrivée de trois autres vieux messieurs non moins distingués : M. Vortex, un ancien directeur de quelque chose, M. Ratibois qui se qualifiait de notaire honoraire, et M. Cucubalou, dont les titres multiples se résumaient dans les trois Etc. qui soulignaient son nom sur ses cartes.

Mme Saint-Amour (c'était une justice à lui rendre) répartissait exactement ses soins entre ses six clients. Nulle préférence sensible ne dérangeait la symétrie de sa bienveillance attentive à les rendre tous également heureux. Son zèle pieux, loin des églises qu'elle délaissait à présent, s'était mué en l'exclusif souci de leur octroyer, moyennant un taux après tout peu élevé (blanchissage compris), un bien-être assaisonné de certains égards particuliers. Elle avait pris l'habitude de les visiter l'un après l'autre chacun dans sa chambre, tous les matins. Dès neuf heures, elle commençait par M. Vespétro, dont l'état avancé justifiait ce privilège, et finissait par M. Poils, le plus jeune des six, d'une maturité moins faisandée. Mme Saint-Amour portait toujours sa montre sur elle et séjournait ponctuellement une demi-heure chez chacun de ses pensionnaires qui, pour rien au monde, ne seraient sortis avant son arrivée. Ensuite les portes s'ouvraient successivement; l'antique débris d'abord se mani-

festait, un peu plus blet de jour en jour ; on voyait apparaître M. Vortex, suintant sous ses paupières flétries un regard liquéfié ; puis c'était le tour des autres, tous également mollets, talés, rouis, vannés. (Mme Saint-Amour pourtant leur pimentait ferme leurs ragoûts.) Poils, le terrible Poils, toutefois, paraissait devoir résister plus longtemps.

Enfin ils s'abordaient par ces mots, à demi-voix, dans un sourire :

— Ah ! mon cher monsieur, quelle femme ! Elle était diablement aimable, ce matin !

Une extrême cordialité régnait entre les membres de cette petite famille. S'il arrivait que l'un, pour un devoir se rattachant à son ancienne profession ou pour tout autre motif, dût s'absenter vers l'heure où la belle Juliette — comme ils la nommaient dans leur cœur — alternait ses visites, on tombait toujours d'accord pour lui céder son tour de faveur.

— Mais, sans doute... Ne vous déran-

gez pas... Nous attendrons... A charge de revanche.

Et c'était, au moment de recueillir le bougeoir des mains de Mme de Saint-Amour, cette prière chuchotée dans un bonsoir :

— Chère madame, c'est convenu avec ces messieurs... S'il vous plaisait de passer d'abord par chez moi... Vous savez, j'ai affaire de bonne heure.

Jamais une familiarité déplacée ne démentait l'estime que chacun vouait à cette femme secourable. Elle émettait volontiers cet apophtegme — qu'il fallait commencer par se respecter soi-même pour se faire respecter d'autrui. Après dîner, sous la lampe, ensemble ils jouaient au loto ou au nain jaune ; tous s'appelaient par leurs titres ; de M. Majesté on disait Sa Majesté.

Au bout d'un an, un petit événement rompit la monotonie de cette existence doucement sénile. Comme Vespétro, le vieux débris, devenu tout à fait carié, s'obstinait à se déshabiller à table, il fallut

l'intégrer dans un asile. Puis, à son tour, M. Vortex manifesta les symptômes d'un radical effondrement. Mme Saint-Amour dut aviser à remplacer ces deux clients avariés.

LE PRÈCHE

LE PRÈCHE

A Louis Delmer.

Le grand, Carme décharné, jusque-là à genoux dans la chaire, mains jointes, soudain éploya parmi la demi-ténèbre ses longs bras noueux, pareils aux sarments d'une lambrusque. Un instant ils planèrent immobiles, opprimant du poids lourd d'un geste sans paroles les consciences défaillantes, élargissant par-dessus le péché des fronts comme le vol arrêté d'un sombre aigle de courroux et d'irrémission, par dédain des mansuétudes de la Colombe symbolique là-haut, à la crête de l'abat-son, frissonnante. Puis les mains s'abaissèrent, la bouche se cava en les joues velues. Il cria vers l'auditoire :

— Mes Frères, mes très chers Frères, je suis celui qui, de l'aube à la nuit, marche par les sentiers boueux et les mares infectées de crapauds. J'ai gravi les marches de cette chaire; mes pieds souillés des ignominies de la route, mes pieds las et lourds d'avoir pèleriné parmi l'ordure humaine, je les ai menés de degré en degré jusqu'à ce trône de la Vérité. Dieu qui voit au fond des âmes, me pardonnera de monter à Lui avec des orteils fétides, avec de si dégoûtants et de si pestilentiels orteils que nulles eaux lustrales, nulles essences, nuls onguents ne pourraient les blanchir, ni en dissiper la puanteur. J'ai traversé la plaine, en effet, j'ai marché par les fientes de ce village, il m'a suffi pour en être éclaboussé jusqu'au ventre. Mes plantaires, pour y avoir un moment séjourné, sont en bouillie et semblables à des substances longtemps marinées en des urines. Mes talons, pour avoir raclé les cailloux de votre impénitence, ont contracté de rigides et épais calus. Vos fautes, comme des déjections,

ont rejailli vers moi : je suis couvert du vomissement de vos réplétions.

« Et c'est pourquoi je vous dis : Cette église n'est plus un lieu sanctifié par l'Éternel ; vous en avez chassé la divine Présence ; elle est, comme toutes celles qu'ont investies le dol, le stupre, la lésine et l'orgueil, la cantine infâme où le Diable joue votre salut sur un coup de dés. Vous en avez fait le relais des sept Péchés capitaux, l'auberge de vos paresses d'âme et de vos croupissements de conscience, l'hôtellerie monstrueuse de vos fornications. Vous frappez à la porte et vous dites à Dieu : « Je suis pauvre, je suis dénué, je n'ai pour tout viatique que ma besace de péchés. Accueillez-moi, Seigneur ! » Et Dieu vous ouvre ses confessionnaux. Il vous répond par la voix de ses ministres : « Entrez et mangez, voilà le froment et le sel, entrez et réchauffez-vous, voilà le divin feu de ma sagesse. »

« Mais, ô sacrilège ! ô cent fois sacrilège ! la Table à laquelle il vous convie, c'est pour vous y regouler et vous engraisser de

votre péché remangé. Vous êtes les pourceaux friands de votre propre excrément.

« En vérité, Baal, Behemot, Baphomet et toute la séquelle des Impurs, ont pris possession de vos territoires; ils logent en vous, vous suivent pas à pas. Le soir, quand votre ombre grimace sur le mur, c'est eux, vos suppôts, qui, par dérision, font le geste de votre perdition. Tâtez-vous; vous les sentirez sous votre peau, ils sont près de vous autant que votre mort même.

« Et vous les nourrissez, ils se repaissent de votre charogne intérieure; sans cesse ils grattent au pied de vos croix! Car n'êtes-vous pas des cimetières de pourritures et d'ossements? Car ne trépasse-t-il pas à toute heure quelqu'un dans vos âmes? Car se pourrait-il trouver des charniers plus putrides, des morgues plus gorgées que les copieux pourrissoirs que vous engraissez de vos morts! Vous êtes le fumier de vos péchés; et il passe des bières à tous les horizons de votre vie; ce sont des morts qui regardent par la vitre de vos yeux...

« Écoutez ! écoutez ! des morts en vos actes et en vos paroles constamment soufflent des haleines empoisonnées. Des morts, vous dis-je ! ah ! par milliers ! de pauvres petits morts véniels à visage d'enfant et de vierge, de grands morts coriaces et encombrants... Ce sont les innocences, les candeurs, les charités, les confiances et les abandons en Dieu, les saintes pauvretés, les humilités, les pardons, toutes ces filles du Ciel qui sont les Vertus et que Dieu mit en vous pour y être révérées ainsi que des saintes en des chapelles. Ce sont aussi les abnégations, les courages, les apostolats, ces autres Vertus plus austères et dont Dieu a fait les piliers de son paradis. Eh bien ! tout cela meurt, tout cela pourrit quotidiennement en vous. Il n'est pas une heure du jour où la bonne intention, la bonne pensée méprisées ne descendent rejoindre aux cryptes du péché les pâles ombres innumérables de leurs aînées.

« Ce qui persiste à vivre à travers toute cette décomposition, je m'en vais vous le dire : c'est votre ver intestinal, le ténia

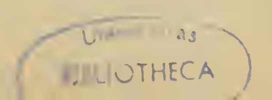
infiniment ramiculé de votre perversion. Ah ! celui-là se sustente des puissants engrais que lui ménagent vos lâchetés. Il soutire, pour s'en réconforter, les jus infectieux, les pus abominables de votre universelle putréfaction. Je le sens d'ici qui darde et frétille à toutes les ouvertures de votre corps, comme un gaz pétulant.

« Et pourtant, misérables Chrétiens, mes Frères, Christ à pareil jour, il y a 1800 ans, montait sur le patibulaire. Il vous livrait son corps en expiation de l'éternité du péché et pour le rachat des hommes passés, présents et à venir. Mais lequel de vous, ruraux pétrés à l'égal des silex, oserait dire qu'il ait consenti à ce rachat ? N'ètes-vous pas le même bétail ignominieux que celui qui avant Christ se vautrait aux abjectes étables païennes ? N'êtes-vous pas la même race couverte d'opprobre qu'il voulut par l'immensité de son trépas extraire des puits d'infamie où elle macérait ? En mourant à toute heure aux bonnes impulsions, vous contraignez Christ à remourir pour vous ;

vous le crucifiez en chacune de vos fautes ; vos péchés sont les clous que vous lui enfoncez dans la chair ; vos mauvaises pensées, l'éponge de vinaigre dont s'irritent ses plaies. C'est tous les jours infiniment Vendredi-Saint pour notre Sauveur ! »

La grande lamentation un instant fut suspendue. Le Carme s'interrompit de stimuler ses plébéiennes et tumultueuses apostrophes avec les pendiculations de sa haute échine violente, si grand que son ombre, découpée par les lumières, s'étendait en travers de l'église jusqu'aux ferrures du Tabernacle. Maintenant, il tournait sur lui-même, scrutait avec mépris l'indigence des murs, non seulement dénués des marbres et des ors coutumiers, mais en tous sens lézardés de crevasses comme une ruine méprisée. Une colère ensauvagea son ascétique visage roux ; il frappa de ses poings retentissants le rebord de la chaire.

« Christ est mort ! Il est mort ! Entendez le glas de cette sombre nouvelle ! Il est mort, vous dis-je... mais demain Il



ressuscitera. Or, que trouvera-t-il en venant vers vous ? Un cabanon, une soue à porcs, un tel taudis que vous ne voudriez pas y abriter vos ouailles ! Il va donc ressusciter pauvre et nu, plus dépouillé que le vagabond des routes. Et rien que la pierre nue pour l'asseoir ! Il va ressusciter dans les affres, comme dans les affres Il est mort ! Vous, cependant, racailles, pleutres engeances, tandis que le Seigneur, sur le seuil du sépulcre, un pied en l'air et l'autre encore dans la tombe, se demandera s'il ne vaut pas mieux pour lui replonger aux ténèbres, vous ne manquerez ni d'un gîte, ni d'un bon lit, ni d'une abondante nourriture. Votre ver dévorateur, vous lui mettrez de beaux habits neufs, et des anneaux et des pendants d'oreilles, comme à un maître adulé, afin que, vous voyant passer gras et fleuris, on se dise : « Celui-là sûrement n'est pas « un misérable canapsa comme le pauvre « roi des Juifs qu'ils ont fouetté, puis « branché et qui, après avoir séjourné « chez les morts, est enfin ressuscité ! »

« Christ est ressuscité, Il a poussé la porte de l'église ; quand Il a vu la misère des murs, Il a pensé : « Ce peuple, sans nul « doute, ignore que j'ai été crucifié pour « le sauver dans l'éternité. » Alors Christ ramassera son bâton et prendra la route d'un autre village. En vérité, ceci arrivera comme je vous le dis. Quand un pourceau vous naît, vous l'abritez chaudement de paille. Quand, sous le couteau il expire, vous lui faites en vos estomacs de rouges et joyeuses funérailles. Mais votre Sauveur ! Vous priveriez-vous seulement d'un des boudins que vous rissolez en vos âtres si, ressuscitant avec une grande faim, il apparaissait à vos huis et vous tendait la main ? »

L'auditoire, sous l'effroi et la trivialité des visions, pantelait. Mime illuminé, non moins que lucide zélateur, le Carme évocateur de la Passion populaire, violait de gestes forcenés les ombres, caricatural et pathétique, tapant avec le marteau de ses rudes vocables sur les clous de leurs remords. Et tout à coup, sa grande face

anachorétique se déchira, un spasme remonta vers les oreilles sa dure bouche vocifératrice. De toute sa taille se projetant par-dessus la chaire, il parut prêt à bondir vers le sol, qu'il montrait du doigt.

« Mon Christ est là ! Ses membres sont couchés là ! Abomination de la désolation ! Je l'aperçois tout vert, le foie mangé, deux trous pour regards. Où ira-t-il quand Il ressuscitera ? Le laisserez-vous vraiment sans un toit, sans un oreiller ? Sera-t-il dit qu'Il sera mort vainement pour votre salut et que vous l'aurez renvoyé de votre église quand Il y venait chercher un asile ? Eh, bien, je vous sauverai de votre ignominie, malgré vous ; je serai le vidangeur providentiel descendu en vos purots et qui vous empêchera d'y naufrager... Ouvrez les oreilles, écoutez, écoutez... Christ, l'an prochain, aura sa maison réparée, je l'atteste et le lui promets ici en votre nom... Qu'est-ce qu'il aura fallu pour cela ?... Que chacun de vous, selon ses péchés, paie le denier qui là-haut, dans les Balances, lui

sera compté au centuple pour son salut... Allez, c'est une bonne affaire que celle-là, et telle que vous n'en ferez jamais en ce bas monde ! De l'argent placé à haut intérêt, mes Frères, vous ne serez pas volés, je vous en réponds.

« Mais je vous connais, ô cœurs indolents, je sais que c'est pendant que le pain lève qu'il faut tisonner le four... C'est pour quoi, moi, le Pauvre, je vais, en descendant de cette chaire, me mettre à quêter pour un plus pauvre que moi, car en vérité, Christ n'est-il pas le grand Pauvre éternel ? J'irai donc par les routes, les mains tendues, demandant la charité pour mon Sauveur et mon Dieu. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

« Amen ! »

On entendit claquer les sandales le long des degrés. La haute taille ensuite se redressa, marcha par la nef, gagna la porte. Des mains, à mesure, laissaient tomber des monnaies dans le froc que le Carme avait ramassé entre ses doigts noueux et qu'il éployait devant lui comme une besace.

Les fidèles le suivirent à la rue ; il allait devant, de son large pas, tournant la tête en tous sens et criant :

— Pour Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Comme le soir tombait, des maisons restaient closes, toutes muettes derrière leurs volets. Alors, il frappait du poing dans leurs ais, et, d'une voix plus forte réclamait la dîme.

— Christ est mort ! disait-il. Il ressuscitera demain ! Donnez selon vos péchés ! Donnez pour Christ !

Le village entier finit par sortir des portes ; tous ensemble ils pèlerinaient derrière le grand froc brun, avec un long bourdonnement de prières. Mais, pardessus tout, s'entendaient les rauques poumons du Carme enjoignant l'aumône à Christ. Et jusqu'à la lune, les chiens aboyèrent pour ces processions sillonnant les campagnes et gémissant sur la misère divine.

APRÈS LE CRIME

APRÈS LE CRIME

Au Dr Thiriar.

Biatour, son crime perpétré, se laisssa tomber sur une souche d'arbre près du cadavre. Il se sentait très faible, sans pensées ; la souche étant basse, ses genoux remontaient jusqu'à son menton ; et il appuyait à terre ses mains écarlates où le sang commençait à grumeler. Cette chose horrible s'était accomplie au moment où le vieillard, une lampe à la main, pénétrait dans le fournil dont la porte s'ouvrait sur les champs. Tous les soirs, avant de se coucher, il venait tirer le verrou de cette porte, de peur des maraudeurs, car la maison était isolée au bord de la route, dans un pays battu par un continu passage de vagabonds.

A la vesprée, Biatour s'était coulé dans l'appentis, et, caché derrière un tas de foin, patiemment il avait guetté. Enfin, le vieux, abritant de la paume sa lampe contre le vent, était entré ; il l'avait étourdi de deux coups de maillet lancés à tour de bras ; ensuite, avec un couteau, il lui avait tranché les carotides.

Maintenant le corps gisait, égouttant son dernier sang, dans la mare rouge qui, aux clartés du lumignon (il l'avait rallumé pour chercher le couteau), sombrement rutilait. Les prunelles, sous les paupières mi-retombées, s'amollissaient d'une buée bleue, comme chez les bœufs égorgés.

Biatour ne pouvait détacher sa vue de cette grande douleur du visage trépassé. Il n'éprouvait nulle peur ; il ne se sentait point de remords ; il laissait descendre simplement ses yeux dans les vertigineuses prunelles rigides, regardant tout au fond, à d'immenses distances, comme s'éterniser le regret de la vie.

Une lézarde crevait le mur : un passant

attiré par la lumière n'aurait eu qu'à s'approcher ; il n'y pensait pas, il ne pensait à rien. Il resta ainsi sans bouger, stupide, un long temps et tout à coup la sensation d'un grand froid aux pieds lui fit regarder ses souliers machinalement. La flaque pourpre, à force de s'étendre, à présent l'entourait ; ses semelles baignaient dedans ; le sang, par une fissure du cuir, avait filtré jusqu'en ses chaussettes. L'immobilité alors fut rompue en lui ; la circulation de l'Idée brève, élémentaire, animale, recommença.

— ... Je croyais point qu'il aurait tant saigné...

Il se leva, ouvrit la porte vers les champs, marcha à travers la campagne. Cet effrayant regard le précédait ; il voyait dans la nuit les grandes prunelles immobiles ; il suivait ces prunelles comme des flambeaux.

Il ne se souvenait plus qu'il avait tué le vieillard et que chaque pas qu'il faisait teignait la terre d'un peu du sang qu'il avait versé. Il ne se rappelait que de

ces yeux pâles où le regard semblait tiède encore, où le regard continuait à vivre et qui, tant qu'il était resté là, n'avaient pas cessé de se poser sur les siens. Nettement. il les apercevait devant lui, trouant les ténèbres de leurs disques sans chaleur. Deux roues de clarté livide toujours tournaient devant ses pas, et qui étaient ces yeux ; des lacs livides sous ses pieds se creusaient et qui étaient ces yeux ; de livides oiseaux au-dessus de sa tête volaient parmi les arbres et qui étaient ces yeux.

Il entra dans un bois : des bêtes mauvaises venaient à sa rencontre et le regardaient avec les yeux dont le vieillard l'avait regardé. Il voulut les chasser, mais les yeux à présent se fixaient au bout du geste de ses bras tendus en avant ; et tout à coup il s'arrêta, car une autre sensation plus horrible l'empêchait d'avancer. Le sol sous ses semelles se jonchait d'yeux ; il sentait ses talons s'y enfoncer, leur molle substance remontait jusqu'à ses chevilles.

— Mais non, se dit-il en se secouant, il n'y a pas d'yeux ici. Je suis dans un bois, je patauge dans un marécage. Mon chemin (qu'est-ce donc qu'il avait à me regarder ainsi ?) était à l'opposé de celui-ci. Ah ! il faut revenir sur mes pas, marcher encore avec ces souliers lourds. Il me semble qu'il y a des jours que je n'ai changé de souliers, qu'il y a des jours que je marche avec ces souliers lourds et que toute la boue des routes est restée collée après ces souliers.

Enfin il retrouvait la grand'route. Le besoin de parler à ses semblables le fit entrer dans un cabaret ; il ouvrit la porte, demanda à boire. Cependant il n'éprouvait nulle soif. Et tout de suite l'un des buveurs lui dit :

— Hé ! Biatour, tu as du sang à tes mains !

— Oui, répondit-il en riant, un ami a tué son cochon, je l'ai aidé à tenir la bête. D'abord on l'a frappé avec la masse ; puis le couteau lui a tranché le cou. Il fallait voir comme le sang bouillonnait.

La pauvre lampe qui éclairait ce logis misérable le mettait en joie, — après les yeux et les ténèbres du bois. Il pensait à sa femme, à son petit enfant. C'était un brave homme qui n'avait jamais failli à son devoir ; il ne buvait pas ; à pleines journées il cassait des pierres sur les routes, moyennant un salaire dérisoire,

— A présent, dit-il, je m'en vais. Il se fait temps que je regagne ma maison. Ma femme prendrait de l'inquiétude pour une si longue absence.

Il régla son écot, tira la porte sur ses talons, se remit à marcher par la route, pensant :

— Je ne lui dirai rien. Il est inutile que je lui dise rien. Je me laverai les mains à la mare en passant.

Il ne se rappelait plus de son crime.

Enfin le hameau sous la lune se dessina, il aperçut le toit de sa maison. Il s'arrêta devant la mare, y plongea les mains longtemps, délicieusement.

— Elles étaient brûlantes tout à l'heure, songeait-il, maintenant elles sont fraîches

comme des mains de petit enfant. Il n'aura fallu pour cela, se dit-il en riant, qu'un peu d'eau.

Mais subitement, dans la lunaire clarté de la flaque, apparut un visage tourmenté aux fixes yeux effrayants.

— C'est bien moi pourtant; c'est bien là mon visage. Mais je me regarde avec les yeux de l'autre. Les yeux de l'autre se sont incrustés dans les miens. On ne pense pas à tout : j'aurais dû, l'ayant mis bas, lui jeter un drap sur la tête.

Il se redressa, fit quelques pas, et il frappait ensuite à la porte de sa maison.

— Ecoute, dit-il à sa femme, il s'est passé une chose horrible. Quelqu'un a tué le vieux Hulet. (Et cependant il s'était promis de ne rien dire.)

— Ah! l'homme ! tu as du sang aux habits. C'est toi qui l'as tué !

— Oui, répondit-il, mais ne me vends pas. Je passais par là, je suis entré, je l'ai mis bas.

— Mais que t'avait fait cet homme ?

— Je ne sais pas.

— Pourquoi, ô malheur ! ô crime exécrable ! as-tu tué cet homme ?

— Je ne sais pas.

— Va-t'en, meurtrier ! Sors d'ici ! Jamais plus tes mains souillées ne toucheront à ma chair. Jamais plus tu ne baiseras sur les joues mon enfant.

Il s'assit dans un coin, hébété, frottant ses mains d'un geste machinal, continu.

— Tu as raison, dit-il. Laisse-moi encore un petit moment ici. Puis je m'en irai, j'irai trouver les gendarmes, je leur dirai que j'ai tué le vieux.

— Et, dis, leur avoueras-tu, aux gendarmes, puisque aussi bien tu ne veux me le dire à moi, pourquoi tu as tué cet homme ?

Invariablement, il répondait :

— Je ne sais pas... je ne sais pas...

Subitement la fillette, entendant leurs voix, s'éveilla, appela :

— Pâ !

Alors, il se précipita vers son berceau, la caressa d'un grand baiser qui faisait le tour de son petit corps, cria :

— Ah! je sais, je sais... Ecoute, je voulais voler l'argent de cet homme afin que notre enfant eût comme les autres des jouets. Je suis entré, j'ai frappé, je suis parti ensuite. Je n'ai plus pensé à l'argent. Allons, appelle les voisins, ouvre les portes. Les yeux de cet homme sont devant moi : il faut que j'aille où ils me conduiront.

LE TERRIBLE MAGAPOUR

LE TERRIBLE MAGAPOUR

A Eugène Verdyen.

Dans cette ville provinciale, les allures de Mme Magapour défrayaient les veillées bourgeoises. Zéphyrin Magapour, son mari, l'avait prise à sa famille il y avait bientôt cinq ans, puis l'avait emmenée dans sa vieille maison de la Grand'-Rue où, d'abord, ils avaient connu la joie des unions amoureuses. Mais petit à petit leur passion s'était usée ; ils éprouvaient la lassitude des ménages sans enfants, et Zéphyrin chassait, passait ses jours à pêcher, à caramboler au billard dans les cafés. Mme Magapour se dissipait aux aventures de garnison.

Ce gros hâbleur de Magapour, d'ailleurs, inspirait une terreur. A le voir

rouler ses yeux apoplectiques sous ses buissonneux sourcils, on sentait un gaillard résolu et qui, sur le chapitre de l'honneur, ne s'en laissait pas remontrer. Il avait, au billard, une façon de brandir la queue en lui imprimant une rotation de moulinet, de laquelle s'inférait à première vue une indubitable force musculaire. Dans la rue, en causant, il se campait, câblait ses biceps, prenait des attitudes de lutteur à la parade. Ses moindres paroles, dans sa rouge barbe hirsute, ronflaient d'un bruit de meules. Mais surtout, à l'heure de l'absinthe, devant la galerie il apparaissait terrible. C'étaient des histoires de sa vie de garçon ; il s'était battu six fois en duel ; un soir, il avait assommé d'un coup de poing, en plein théâtre, un particulier qui s'était permis de flairer sa maîtresse sous le nez ; et pour plat de dessert, il leur débitait, en tâtant sa peau sous son gilet, une rixe à coups de couteau, quelque part chez les paysans, une effroyable tuerie où il avait été blessé, mais où deux balourds étaient demeurés sur le carreau.

— A présent, disait-il avec mélancolie, on est un peu rouillé, et tout de même il ne faudrait pas me pousser à bout. Tonnerre de Dieu ! j'ai toujours mes abattis !

Et il relevait ses manchettes de chemise sur ses noueux poignets.

— Mais voilà, ajoutait-il avec un bon sourire, je suis comme je suis, je ne pourrais pas faire de mal à une mouche.

Et une considération entourait ce colosse doux que sa force au repos rendait plus redoutable encore. Pour sûr, celui-là avait du poil aux dents ; il n'y avait à cet égard qu'une voix.

La légèreté de Mme Magapour, avec un pareil mari, menaçait d'aboutir à un dénouement tragique. On savait qu'elle donnait ses rendez-vous hors des murs ; tout le monde un peu l'avait aperçue vaguant en des compagnies variables le long du bois ou du côté des prairies. Seul, toutefois, Palomé, le mercier de la place, l'inculpait avec assurance : un soir, elle s'était immergée avec un petit lieutenant dans les blés. Il s'était caché derrière une

haie ; il les avait vus sortir du champ au bout d'un petit temps. Il dénonçait son chapeau, le petit dolman qui, sur ses épaules, prenait une crânerie militaire, sa robe ponceau — une nuance qu'elle seule osait porter dans la ville et qui exaspérait contre elle toutes les dames. Et ces propos, en s'agrégeant, avaient fini par se durcir en un ciment qui la murait dans son péché.

— Ça ne peut pas continuer ainsi, délibérèrent un jour les amis de Magapour… Non, nous ne pouvons tolérer que ce brave Zéphyrin soit plus longtemps dupe des débordements de cette messaline. Il faut qu'un de nous lui apprenne la triste vérité.

Ils étaient là Cornette, le droguiste, un gros garçon empâté dans sa graisse ; Morillon, le maître-clerc du notaire Robillart, une longue face jaune défigurée par un tic qui lui fronçait le nez comme sous le picotement taquin d'une mouche ; Chamerot, qu'on appelait Chameau, à cause d'une bosse qui lui remontait légè-

rement l'épaule ; Béchu, le voyageur de commerce, un débrouillard, un homme rond en manières et réputé pour sa loquèle.

— Il n'y a que toi, Cornette, dit Béchu, qui pourrais te charger de cette mission pénible. Tu as le parler moelleux. Morillon n'en sortirait pas, vu son tic qui lui mangerait les mots. Moi, vois-tu, je suis trop carré, je ne connais pas les ménagements, je lui collerais l'affaire tout net au nez. Tandis que toi, je te connais, tu lui couleras ça en douceur.

Mais à la pensée d'affronter le légitime courroux de Magapour, le droguiste se pétrifia sur sa chaise.

Morillon, de son côté, arguait de son infirmité physique. Et Chamerot prétexta une subite colique pour s'éclipser vers la cour. Cependant ils étaient tous d'avis qu'il fallait informer Magapour.

— Tenez, voulez-vous que je vous dise ? s'exclama à la fin Béchu, vous êtes tous des coïons. Eh bien, j'irai, moi.

Chamerot, qui rentrait, lui serra les mains :

— C'est bien, ça, Béchu. Tu es un homme, toi !

— Oui, reprit le voyageur après un instant de réflexion, je vais de ce pas trouver Palomé ; je lui parlerai, je lui ferai comprendre qu'il y va de l'honneur de notre ami, que c'est pour lui un devoir de parler. Je le mènerai moi-même, s'il le faut jusqu'à la porte de ce pauvre Zéphyrin.

Le courage, à présent, leur revenait. Ils réglèrent leur consommation, et ensemble investirent la boutique du mercier. Mais celui-ci, mis au courant, blémit à vue d'œil, ses jambes se choquaient sous lui ; il n'osait plus affirmer que c'était la robe rouge de Mme Magapour qu'il avait vue dans les blés.

— Sacrédié ! hurlait Béchu, vous n'êtes tous que des poules mouillées ! Comment ! voilà un camarade que sa femme, au su et au vu de toute la ville, fait cocu, et pas un de vous n'ose se risquer à lui dire ce qui se passe ! Eh bien, il faut lui écrire. Oui, nous lui dirons dans une lettre qu'il l'est. Inutile de signer.

Palomé, après un long débat, consentit à prêter son fils, un garçon de quinze ans, pour cette besogne. Béchu dictait, en se promenant dans l'arrière-boutique, les mains sous ses basques ; l'enfant écrivait, la tête couchée sur le papier, et quelquefois Chamerot, enclin à la violence (aux grands maux les grands remèdes, disait-il avec énergie), réclamait contre la bénignité des mots délateurs.

— Non, non, insistait Béchu, il faut le ménager.

Et, poursuivant sa dictée : « Votre dame déshonore votre nom. Quand une femme s'en va le soir dans les blés avec un lieutenant, on sait bien... »

Mais à son tour le mercier intervenait :

— Voyons, monsieur Béchu, respect aux enfants !

La lettre s'achevait sur cette formule charitable : « Un ami qui vous plaint. » Morillon, qui habitait près de la poste, se chargea de la jeter dans la boîte. Ils se séparèrent avec le contentement d'un devoir accompli ; mais à la nuit, tous trois,

sans s'être rien dit, se retrouvèrent dans la rue de Magapour.

— Ça doit chauffer là dedans, rognonna Béchu dans sa barbe en désignant du coin de l'œil la maison où, sans doute, à cette heure, la femme se traînait aux pieds du mari.

— Pour du potin, il y a du potin, opina le maître-clerc, torturé par une détente furieuse de son tic.

— Nom d'un petit bonhomme, déclara Chamerot, le moins, c'est qu'il lui casse les reins.

Tous trois, en prêtant l'oreille, croyaient ouïr des cris. L'un après l'autre, le chapeau sur les yeux, ils longèrent le rez-de-chaussée en s'attardant devant la porte. Béchu, le plus résolu, colla sa tête aux volets. — Le chambard a cessé, peut-être l'a-t-il massacrée, revint-il leur dire. C'est que, vous savez, il n'est pas homme à plaisanter, Zéphyrin ! Une prudence ensuite leur conseillant de se séparer, ils tirèrent à hue et à dia.

Mais, le lendemain, à l'heure du perro-

quet, ils revirent Magapour très calme, leur Magapour des parties de blague et de billard, sans nulle altération perceptible. D'une main ferme, il battait son absinthe, grillait son cumer qu'il se mettait à piper avec volupté, puis s'emparait d'une queue qu'il encrayait soigneusement.

Les quatre amis n'y comprenaient rien et se regardaient à la dérobée. Béchu, pendant une courte absence de Zéphyrin, insinua :

— Elle aura intercepté la lettre.

Et tout à coup, comme Magapour rentrait, négligemment il lâcha une parole vague :

— Et ta femme ?

Magapour ne broncha pas ; il racla un phlegme, l'écrasa sous sa botte, et, sans se troubler, répondit :

— Ma femme ? va bien, merci.

— Ah ! c'est comme ça ! pensa Béchu. Eh bien, je vais lui en écrire une tapée ! Et pour qu'elle lui parvienne sûrement cette fois, je l'enverrai ici même au café. Nous verrons la tête qu'il fera.

A deux jours de là, en effet, Magapour, au cours d'un carambolage, recevait une enveloppe dont il parcourait rapidement la suscription et qu'il fourrait dans la poche de son veston.

— Mais ne te gêne donc pas, dit Béchu. Ah ! gaillard, on se fait adresser ici sa correspondance ! On a des intrigues ! On ne veut pas que Mme Magapour mette le nez dans nos petites affaires ! Du propre !

Un grand silence arrêtait le choc des billes. Tous les quatre, appuyés sur leurs queues, le dévisageaient.

— Il caponne ! s'écria Chamerot.

Et Morillon, repris par son tic, disait :

— Cochon, va ! Un homme qui pourrait être père de famille !

Mais Magapour haussait les épaules, opérait un coulé, à plat ventre sur le tapis, puis marchait sur le maître-clerc dont il malaxait le bras entre ses paumes en grondant, l'air bon enfant :

— Toi, tu sais, j'vas te tuer, imbécile !

— Attends, mon petit bonhomme, pen-

saient-ils tous quatre. Tu auras le verbe moins haut quand tu connaîtras le poulet.

Mais le soir et les jours suivants, ils le revoyaient immuablement serein, mouillant son absinthe et queutant comme si rien n'était survenu. Cette équanimité du terrible Zéphyrin les stupéfia, puis les irrita comme une injure à leur vieille amitié. Ah çà ! se demandèrent-ils, serait-il à ce point emberlificoqué de sa femme qu'il la jugerait au-dessus du soupçon ? C'est incroyable, un homme si colérique, à qui tout de suite la moutarde monte au nez !

Une pitié méprisante maintenant leur venait pour cette bonace d'homme qui déjouait leurs machinations ; ils commençaient à ne plus le juger aussi redoutable.

Béchu, blessé dans ses susceptibilités, voulut en avoir le cœur net.

— Dis donc, Zéphyrin, lui dit-il en pleine table, une après-midi, as-tu lu dans le journal l'histoire de ce mari qui vient d'empaler sa femme pour un amant qu'elle avait reçu la nuit ?

— Peuh ! répondit Magapour en mâchant l'ambre de son tuyau de pipe, s'il l'a empalée, il a bien fait.

— Oh ! toi, s'écria aussitôt Béchu, après un clignement d'œil aux amis, on sait bien que tu es un dur-à-cuire. Mais, mon pauvre vieux, s'il fallait toujours tuer les femmes qui nous cocufient, on n'en finirait pas.

— Eh bien, dis donc, toi, Béchu, qu'est-ce que tu lui ferais, à ta femme, si elle te trompait ?

Magapour, pour cette question, s'était carré, les deux mains à plat sur la table, son torse en bataille.

— Il me semble, dit Béchu, vexé, que tu pourrais bien éviter les personnalités... D'abord, ma femme, à moi, n'est pas en jeu... Voyons, est-ce que je te parle de la tienne ?

— Tu as raison, fit Zéphyrin subitement radouci. Et puis, il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un...

Béchu, tout à coup, ramassait le mot :

— D'un cocu ? Ah pardon, mon cher,

(il s'était dressé sur ses courtes jambes et le défiait). Pardon... Mme Béchu...

— Je t'assure, bégaya Magapour presque humblement, qu'il n'y avait aucune allusion blessante de ma part.

— C'est une reculade, se dit Béchu en se rasseyant. Décidément, n'aurait-il du lion que la peau ?

Mais Zéphyrin comprit sans doute qu'il avait une revanche à prendre. A la chasse, une semaine plus tard, il orienta la conversation vers les femmes.

— Moi, dit-il, je ne suis pas jaloux. Et tout de même si quelqu'un regardait Mme Magapour de trop près, je me connais, j'en ferais de la chair à pâté. Non, vrai, cela n'est pas à faire avec moi... Je tuerais un homme comme un chien. Tenez, comme ça !

Il les assourdissait de son ronflement de voix, roulait les caïeux de ses yeux, s'était ramassé dans une attitude d'attaque, la crosse de sa carabine en l'air. Ce geste inopinément leur restitua leur terrible Magapour.

— Mais calme-toi donc : tu es bête avec tes gestes, fit Béchu, un peu pâle, croyant à une querelle.

— Si, si ! continuait Zéphyrin en se livrant à une pantomine exagérée, je dis ce que je dis... Je lui broierais les os, je lui arracherais les boyaux, j'en ferais une bouillie... Tu entends, Béchu, j'en ferais une bouillie !

Cette colère le grisait ; il piétinait les herbes sous ses semelles à caboches, tapait ses poings dans le vide, secouait Béchu par le collet. Celui-ci, brusquement, se raidit sous la bourrade, et furieux, tout à coup enragé, lui décocha :

— Mais lâche-moi, nom d'un tonnerre ! Est-ce que c'est moi qui te fais cocu ?

Magapour resta un moment bouche bée, sans trouver une parole, puis se mettant à rire, gêné, la tête basse :

— Cocu ? qui ça ?

Maintenant l'autre s'exaspérait, lui criait dans le nez :

— Cocu, oui, cocu ! Est-ce moi qui te fais cocu, voyons ?

— Mais non, répondit Zéphyrin... Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire. Tu te montes pour un rien.

— Alors, fiche-nous donc la paix.

Magapour, pendant quinze jours, cessa de paraître au café. Chamerot, sous un prétexte, alla sonner à sa porte ; peut-être il était malade ; mais la bonne lui répondit que monsieur était parti en voyage. Ils ne pouvaient pardonner ce départ sournois.

— Sacré cachottier, disait Béchu, s'il nous avait seulement dit : « Je suis cocu, » nous aurions été satisfaits. Pas vrai, vous autres !

Au lieu de cela, il décampait, il se dérobait à leurs parties de billard, il leur volait une amitié de six ans, sur laquelle ils avaient des droits. Une rancune leur amertumait leur absinthe pour cette place vide et qu'il avait désertée, et, en outre, ils se sentaient venir des haussements d'épaules pour ses parades de force, ses vaines jactances de colosse méprisé.

Au bout d'un mois, Béchu, tout à coup

le rencontrait dans la rue et, le poing tendu, se mettait à lui crier :

— Cocu ! cocu ! cocu !

L'effrayant Magapour s'en alla sous l'injure et seulement après dix pas, se retourna, lui dit sans colère :

— Eh bien, oui ! mais tu n'avais pas besoin de me le dire.

LA PEUR

LA PEUR

A Jean Albiot.

Cette nuit-là, — tandis que, au grésillement de la neige contre les vitres, les visages rougeoyés par les souches crépitant dans l'âtre, chacun, pour abréger la longueur de cette veillée d'hiver au fond des campagnes tourmenteuses, s'ingéniait à exhumer quelque dramatique récit, — Darquenne, jusque-là silencieux, vaguement somnolent sous des paupières mi-closes, tout à coup tressaillit en levant les yeux vers la pendule qui sonnait la demie après onze heures.

— Voyons, Darquenne, dit le petit Labarbe, il te reste une demi-heure pour nous en conter une à ta façon.

Nerveusement, Darquenne se tira de

8.

son fauteuil, traversa toute la pièce dans sa longueur — (c'était l'ancienne salle d'armes du château que le caprice du maître avait changée en cabinet de travail) — un instant souleva le rideau sur les mornes et blafardes ténèbres de la nuit extérieure, puis s'alla poster, les mains au dos, debout, dans le rouge braséement des chenets, silhouette lignée par la réverbération de la flamme et qui, pour les personnes assises en cercle devant la vieille cheminée à manteau, se dessinait en noir sur le fond ignescent de l'âtre, car on avait éteint les deux lampes et la vaste chambre n'était plus éclairée que de la combustion des énormes bûches et des pourpres lumeroles des pipes et des cigares.

— Une histoire à ma façon, soit, dit-il de son timbre mordant, mais de la façon dont elle m'arriva, je n'aurai, je crois, à y mettre nulle épice pour vous couler aux moelles le frisson qui, au moment précis où, il y a une minute, sonna la demie, m'a piqué l'échine.

C'était le soir de la bataille de Champigny. « Darquenne, m'avait dit le général commandant, il y a un ordre à porter au colonel Violet-Leduc. C'est vous qui le porterez. » Violet-Leduc était alors colonel du génie auxiliaire, et du côté de Gombault faisait des travaux de tranchées avancées. Quant à moi, j'avais l'honneur de servir comme aide de camp du général. « C'est bon, général, avais-je répondu. Je porterai l'ordre. » Nos chevaux ne reposaient guère. Sellés et bridés, on les attachait à un piquet où ils broutaient leur picotin, en pleine pluie ou en pleine neige, selon qu'il tombait de l'eau ou de la neige. Le mien, depuis deux jours, abattait journellement ses quinze heures de marche. Quand j'en descendais, je gardais dans les jambes le ressac de son échine un peu dure. « Allons, mon vieux, nous sommes à l'honneur ! » lui dis-je en lui flattant les naseaux, avec cette habitude de parler aux bêtes qui, les jours de péril, resserre entre elles et nous le compagnonnage. Et la minute suivante,

je passais le pied à l'étrier, ayant derrière moi mon planton qui, la crinière au poing, de son côté se hissait en selle. C'était un grand diable de hussard que le général m'avait lui-même donné la veille, mon petit Escourbanès, qu'on appelait Coucou par abréviation, m'ayant été raflé par une balle, le pauvre diable, dans une escarmouche, à quelques jours de là.

Mais comme au moment de partir, je m'assurais si mes deux revolvers étaient toujours aux arçons, une voix auprès de moi me dit : — « Ah ! c'est vous, Darquenne ! — Oui, mon général (c'était lui, en effet), je pars. — Filez droit devant vous, toujours, toujours tout droit, ajouta mon chef. J'étais venu pour vous dire cela et encore autre chose. » Il tira sa montre qu'il approcha d'un falot.

— Il est onze heures... Vous en avez pour trois heures à aller et venir. Si vous n'étiez pas rentré avant le jour... Ah ! vous savez !

Sa main chercha la mienne et je sentis

sur mon gant s'imprimer rudement ses doigts.

A la grâce de Dieu ! général, dis-je en manière d'au revoir, bien que je ne fusse nullement assuré de le revoir jamais et que, non plus alors qu'aujourd'hui, je n'eusse une foi bien vive dans le grand X.

Porter un ordre la nuit, dans un pays occupé par l'ennemi, n'est pas une besogne si commode, mais quand c'est l'hiver et qu'on est contraint de chercher son chemin en rase campagne, en se disant que la moindre erreur d'orientation peut vous jeter parmi une embuscade, dame ! il y aurait eu de quoi réfléchir pour quelqu'un qui, comme moi, n'aurait pas été décidé à risquer sa peau quand on lui demandait de la risquer. Et le général, en me serrant la main, savait bien que je risquais la mienne. Heureusement, je me flattais de connaître un peu ce pays de Brie où j'allais m'engager. « Filez tout droit, » m'avait dit le grognard Et tandis qu'éperonnant mon brave Tonnerre, je trottais à la lisière des bois, je ne pus

m'empêcher de rire à l'idée de ce laconique itinéraire indiqué par mon excellent homme de commandant.

— Filez droit, toujours tout droit.

Tout droit ! mon général ! Eh bien là ! je voudrais vous y voir ! Il faisait une effroyable nuit polaire. Là-bas, en arrière, depuis un petit temps avaient décru les lignes géométriques du fort. Je n'avais plus devant les yeux qu'un grand paysage blanc, sous une lune étincelante et rigide comme un glaçon. Et dans tout ce blanc, sur ce blanc de la terre et sous le blanc de la lune, s'incrustaient, seuls en valeur, les hauts fûts des arbres. — Diable ! pensais-je, le poil me gèlera aux narines tout à l'heure. Et je ne pensais vraiment en ce moment qu'à l'horrible froid qui comme une bouche me soufflait à la face et qui là-bas, dans la nudité du grand hiver de la plaine, bientôt allait m'infiltrer jusqu'au fond des bottes ses petites aiguilles de cristaux.

Je quittai le bois, passai la Marne à la Ville-Evrard, sur le pont de planches

où les sabots de Tonnerre s'assourdirent comme s'ils eussent été chaussés de socques, puis montai la côte. Et enfin, je débouchai sur les plateaux, mon planton toujours aux dix pas réglementaires, moi de temps à autre anhélant dans mes doigts qui, à travers mes gants doublés de peau de mouton, brûlaient de froid.

Jusqu'au fond des horizons, sous les blanches ténèbres de ce minuit de neige et de gel sans lignes et sans plans, s'étendait la mort de la grande lande, pareille à un ossuaire, un ossuaire aux tas d'ossements poudroyés, émiettés en blanches cendres. — Mais non, mais non, me dis-je aussitôt que cette comparaison me fut venue à l'esprit, les morts, s'il y en a dans cette plaine illimitée, sont encore frais de leur sang versé. Et je ne sais comment tout à coup ensuite je repensai à cette voix émue du général me disant : « Il est onze heures... Si vous n'êtes pas rentré au matin... vous savez ! » Bah ! mon général, d'autres en sont bien revenus ; pourquoi n'en reviendrais-je pas, moi aussi ?

Pas une ombre vivante, d'ailleurs, sur l'immense étendue. Rien que l'ombre gelée à terre des pommiers s'ébouriffant sous la lune à pic, mais une lune féroce qui trouait le ciel d'un large trou de bombe chauffée à blanc et si énormément éblouissante qu'elle semblait incendier de ses mortuaires clartés toute la contrée. Oui, j'avais cette sensation étrange qu'à force de crier le froid et la misère, la terre se torréfiait dans une chaleur de fournaise. D'abord elle m'amusa, cette sensation ; mais quand je m'aperçus que, nos chevaux et nous, nous faisions dans cet immense lac de lumière stagnante, où rien ne bougeait, l'unique tache mobile, une tache qui, de très loin, devait nous signaler aux vedettes ennemies déployées dans la direction de Chennevières et d'Ormesson, je ressentis en moi un petit choc bref qui coupa court à cette conjecture divertissante. « C'est vrai, pensais-je, nous jouons ici les ombres chinoises. Et, par surcroît, cette maudite lune pique de scintillements mes aiguil-

lettes et fourbit avec ses insolents rayons nos bancals ! »

Une perception en éveille une autre : presque en même temps que se levait en moi l'inquiétude de ce grand désert de lune, un ébrouement de Tonnerre me donna la mesure de l'écrasant silence qui, lui aussi, semblait geler toute rumeur autour de notre chevauchement. Ce n'était pas la peur précisément, mais un agacement qui dès ce moment éperonna jusqu'à l'aigu chez moi le sens de la vue et de l'ouïe. Je surveillais mes gestes, je regardais, j'écoutais. J'aurais voulu m'arrêter un instant pour mieux scruter de l'œil et de l'oreille l'effrayant inconnu en suspens dans l'air étincelant et muet. Mais je n'osais à cause de mon planton et, pour tout dire, j'avais peur de la peur.

A la fin, comme le cliquetis de mon sabre aux flancs de Tonnerre m'exaspérait particulièrement, je le ramassai et le portai en travers de ma selle. « Le plus élémentaire bon sens, me disais-je, devrait, dans de telles circonstances, me suggérer

la volonté de songer à des choses lénitives et tendres. » Je fis alors un violent effort pour repenser à un certain mien neveu dont la naissance m'avait été annoncée quelques jours avant l'investissement par mon frère, et qui, à cette heure, dans un coin de province oublié par les canons, peut-être s'alimentait aux sèves maternelles pour perpétuer à son tour notre nom patronymique. Mais de nouveau le mot du général se jetait à travers cette méditation sereine. — « Il est onze heures... Si vous n'êtes pas rentré au matin... » Que diable aussi avait-il besoin de me dire cela, le général ?

Tendu comme je l'étais, tous les nerfs réticulés et pincés par l'attente de quelque chose de redoutable et d'imprévu, il n'en fallait pas plus pour réveiller subitement la peur un instant assoupie. A présent, c'était surtout ce grand diable d'homme me suivant à dix pas avec le battement de son sabre au ventre de sa monture, qui m'irritait. Pourquoi ne tenait-il pas son bancal à son poing comme moi ? Et quel-

quefois, tournant à demi la tête, du coin de l'œil je l'apercevais très long et mince comme une latte, rigidement emboîté dans sa selle. Evidemment le gaillard, dans cette nuit perfide, se sentait aussi à l'aise qu'il l'eût été à la caserne, astiquant son fourniment. Il n'avait pas le trac, lui, et je lui en voulais de son imperturbable calme qui semblait narguer mon énervement.

Après un petit temps de trot, j'avais remis Tonnerre au pas ; et Planchet — c'était mon planton, je me rappelle maintenant son nom — Planchet, de son côté avait réglé son allure sur la mienne. C'était toujours à l'infini autour de nous les mornes et planes névés cristallisant les fuites du sol, si loin que mes yeux pouvaient aller ; et par-dessus les givres aux scintillements de micas, un même silence opaque et glaciaire où seulement s'entendaient le craquement de la neige durcie sous le fer des sabots et le renâclement continu de nos montures taquinées par le gel. Tonnerre, malgré la fatigue des derniers jours, allait d'un bon pas,

chauvissant çi et là quand, derrière nous, s'ébrouait le cheval de Planchet, et soufflant par les naseaux deux jets de vapeur chaude qui ensuite tournoyaient en volutes.

Tout à coup, très loin, à droite de l'horizon, un point rouge s'alluma et s'éteignit aussitôt, un petit feu rapide qui épingla le blanc de la nuit, crépita, eut l'air de mousser dans un pffou de fumée, et je tressaillis, tandis que Tonnerre brusquement dressait la tête. Quelques secondes après, d'autres feux pareils piquetèrent l'horizon à gauche, suivis du même nuage de fumée. Et le bruit ne cessait plus, constamment les détonations claquaient, des deux côtés glissaient dans le clair de lune de petits ballons de fumée qui, tout de suite, crevaient. Eh bien ! j'aimais mieux cela ; dussé-je être pris dans une embuscade, je préférais ces dangers dont je pouvais me rendre compte à l'incertitude qui me paralysait. Au moins, au bout des fusils il y avait des hommes ; je n'étais plus exposé à me mettre en garde contre des fantômes.

C'était le raisonnement que je me faisais, mais je m'aperçus bien vite que cette fusillade dans la nuit, au lieu de me calmer, redoublait au contraire ma surexcitation. Le pétardement des coups de feu m'horripilait littéralement. Je demeurais, les yeux tendus au lointain, calculant les intervalles des coups, pris d'angoisse tant que la petite flamme rouge ne brasillait pas. Cependant, mon point de direction s'écartant assez sensiblement des points d'où l'on tiraillait, j'avais la chance de ne point essuyer les pruneaux. Mais surtout ce retour monotone et synchronique du claquement des détonations me tirait les nerfs, au point que j'aurais voulu me lancer à fond de train pour ne plus les entendre.

Je ne sais trop quelle bizarre idée me fit insinuer deux doigts de mon gant entre les boutons de ma veste et regarder l'heure à ma montre. Il me vint un haut-le-corps en constatant qu'il n'était encore que la demie après onze heures. Ainsi donc, j'avais fait tout ce trajet en une

demi-heure seulement, alors que je me croyais en selle depuis au moins deux fois ce temps : « Le général pourrait bien avoir raison ! » me dis-je, et réellement j'éprouvai en ce moment une telle angoisse que je ne puis me l'expliquer depuis que par le pressentiment du terrible spectacle qui allait s'offrir à moi. Oui, mais alors je ne l'avais pas, ce pressentiment. En y repensant — et souvent quand sonne la demie après onze heures j'y repense — je m'imagine que ce fut *cela* qui, tout à coup, à cette heure précise, me fit tirer ma montre et que tout l'agacement dont je m'étais senti envahi pendant cette nocturne chevauchée n'était que la préparation à une rencontre bien faite pour dresser les cheveux sur la tête au plus hardi.

Je venais à peine de remettre ma montre au gousset qu'un vagissement inarticulé, une lamentation qui semblait monter de la terre gelée, comme si quelque mort mal enterré subitement se fût réveillé dans sa fosse remblayée à la hâte, me coula dans le dos le frisson dont je vous

ai parlé tout à l'heure. Tonnerre fit un écart. Et vraiment, cette plainte, ce hurlement de douleur qui, étranglé dans un râle, me raclait les os, avait quelque chose de terrifiant ! La voix partait de dessous un pommier à quelques pas de moi. D'abord, je ne vis qu'une masse immobile et gisante, confondue à l'ombre des ramures sur le sol. J'essayai de pousser mon cheval jusqu'à l'arbre ; mais il se raidissait, reniflait avec épouvante, ne voulait plus avancer. Et plus déchirant, comme si l'homme qui le poussait faisait appel à ma pitié, maintenant ce gémissement me tordait les entrailles ! Ah ! des morts et des agonisants à travers le bruit de la mitraille, dans les houles et les ressacs des champs de bataille, certes oui, on y est presque insensible. Mais cette agonie solitaire en un coin de la lande, sous les étoiles, par ce minuit glacé ! J'opérai le difficile travail, avec mes hautes bottes doublées de panoufle qui me montaient jusqu'aux cuisses, de passer la jambe par-dessus la croupe, je mis pied à

terre et traînant Tonnerre par la bride tandis que Planchet s'immobilisait six pas plus loin, je marchai vers le pommier. Ce que je vis alors m'est à jamais resté là, et après tant de temps, me secoue encore comme si l'effroyable cadavre vivant se remettait à remuer son masque tragique.

L'homme, un moblot, petit, frêle, presque la taille et les membres d'un enfant, était étendu sur le dos, les bras en croix, ses mains crispées labourant par saccades, sous la neige, la terre à nu. Près de lui, son sac, sa gourde et son flingot. Quelque âme charitable, sans doute, l'avait couché pour mourir, et sous la tête, dans le cou, lui avait mis son képi comme un oreiller. Mais l'horrible, c'était ce qu'il y avait sur cette tête, la grimace d'un trou béant par où étaient partis le maxillaire supérieur, le nez et l'œil, et qui, à la hauteur de ce qui avait été la bouche, sous le regard de l'autre œil pendant désorbité, — une effroyable bille sanglante et qui pantelait, encore agitée d'un reste de vie aux pincements du rictus

funèbre. — s'était obstrué d'un gros caillot congelé. Et ce caillot, remarquez bien, avait fini par lui faire comme un second visage sur l'autre, fracassé. Le caillot bougeait, se soulevait, retombait, lui entrait dans la gorge à chaque râle, en ressortait ensuite, et, toujours, avec un mouvement de va-et-vient, montait et descendait. dressé, turgide, énorme, modelé sur cette face absente comme sa caricature. Ce n'est pas tout : ce caillot, sur cette cavité sans lèvres, pompait à lui le souffle du moribond, avec un glouglou de liquide s'entonnant au col d'une bouteille ; ce caillot chuintait, sifflait, vibrait, râlait, car l'homme, déjà mort aux jambes et aux reins, vivait encore en cette chose monstrueuse qui, comme une bête, s'était accrochée à lui et le dévorait.

— Attends, pauvre diable, dis-je tout haut, je vais te délivrer.

Et je pris un revolver dans une des poches de mes fontes ; mais au moment où, l'arme à mon poing, j'allais tirer, la froide résolution qui m'avait inspiré ce

sentiment d'humanité croula tout d'une fois. Je ne sentis plus qu'une insurmontable défaillance qui me tenait debout, les larmiers humides, le cœur poigné de pitié devant ce lambeau d'homme qui ne pouvait mourir. Si à bout qu'elle fût, chez cet amputé de la seule grandeur qui reste à l'être humain dans l'ablation de tout le reste — le visage — non, je n'osai attenter à cette chose sacrée, la Vie. Moi, Darquenne, qui, les mains fumantes encore des balles lâchées dans les mêlées de la veille, avais largement moissonné dans le champ de la créature, je reculai devant cet homicide que Dieu, s'il existe, eût marqué à mon avoir au livre de comptes de ma destinée.

A la fin, supplicié par ce râle qui revenait avec la montée du caillot, je remis le revolver aux fontes et me lançai précipitamment en selle. Mais, presque aussitôt, je m'emportai contre moi-même; je m'en voulais à présent d'avoir été pusillanime envers un moribond dont j'aurais pu abréger les tortures. N'était-ce pas la plus

atroce inhumanité, cette fausse humanité qui, par peur d'une pitié virile, avait suspendu mon doigt sur la détente ?

Au risque d'être persillé, perdant toute prudence, j'abattis au galop le reste de la traite qu'il me restait à faire et, quand je revins deux heures plus tard, instinctivement je me jetai à travers champs pour m'écarter du détritus humain, achevant de se décomposer là-bas, dans la mort et l'hiver.

Je ne crois pas qu'on puisse me reprocher une lâcheté, ajouta Darquenne après un court silence ; mais, cette fois-là, sûrement, j'en commis une.

DUSÉPULCRE

DUSÉPULCRE

A Fernand Baudoux.

Comme, en ce silence d'un soir de petite ville casanière et dévote, je m'attardais, sur la place sans passants, à considérer les guivres et les tarasques taillées dans la pierre des gargouilles, une femme devant moi leva sa voilette et se mit à me sourire, en disant :

— Mais je ne me trompe pas ; c'est bien vous ? Ne me reconnaissez-vous pas ?

Dans la bouffissure pâle des traits — sous le blond cendré des bandeaux collés aux tempes — la tendre clarté améthyste des yeux m'évoqua, après une minute de pénible labeur mental, un visage lointainement connu (mais en quels temps, en quelles latitudes ?). Nulle ressemblance pré-

cise ne particularisait pour moi ce chétif aspect d'une personne sans âge, fanée, craquelée de rides : et pourtant, à mesure que je la dévisageais, j'acquérais la certitude qu'elle m'avait apparu autrefois avec un autre visage, avec le rire et la jeunesse et les clairs yeux d'améthyste d'un autre visage. C'était comme l'altération sous les vernis et l'écaillure des patines d'un portrait en qui seulement un trait mémoratif ramène d'indécises souvenances oubliées.

— Voyons, voyons, me dit-elle au bout d'un instant, sans cesser de me sourire. Je vais vous mettre sur la voie... Sophie !

Sophie ! Maintenant je me rappelais ; tout un coin de ma vie des dix-huit ans se levait aux magiques syllabes de ce nom révélateur de nos communes passionnettes. Là-bas, en un vieux faubourg provincial, nous étions une douzaine au moins qui, collégiens ravagés de nostalgies d'amour, effeuillions avec elle, les soirs de rendez-vous, nos bouquets de marguerites. Un grand garçon rêveur, au nom prophétique, — Michel Dusépulcre, — même avait

manqué se tuer d'amour pour elle ; on l'avait repêché dans une mare où, un tome de *Jocelyn* sur le cœur, il immergeait le regret de ses dédains. Cette folâtre fille, en effet, dont le rire et les œillades allumaient en tous sens l'incendie, se refusait aux réciprocités compatissantes. Mais un jour notre amour-propre avait cruellement saigné : un vieux pensionné de l'Etat, roquentin sans prestige, tout à coup la soustrayait à nos adorations ; ils partaient s'emménager quelque part. Et seulement cinq à six ans après cette fugue, un hasard coup sur coup me la faisait rencontrer en divers territoires, acoquinée à des propriétaires variables.

Sophie ! se pouvait-il que la grise figure qui surgissait de ce crépuscule de petite ville et, dans ses noirs vêtements sans grâce, les bandeaux et la mine d'une bonne femme adonnée aux œuvres pies, me souriait de ses lèvres défraîchies, fût la folle Sophie des jours de jeunesse, la Sophie blonde et rose dont les yeux voluptueusement lumerolaient sous le frisottement des

mèches en travers de son gentil museau de carlin? Parmi l'entrelacs des pattes d'oie, striant les jaunes graisses maladives du visage, rien que la malice amoureuse du regard se rajeunissait d'un peu de l'illusion de la volage gigolette qui nous dissipait vers l'abusif espoir des guilledous fructueux.

— Comment, m'écriai-je, sans pouvoir maîtriser mon injurieuse surprise, comment, vous seriez cette Sophie Malardié?

Et tout de suite, me reprenant :

— Mademoiselle Sophie Malardié?

— Oh! me répondit-elle en abaissant ses paupières, tout est bien changé. Je ne suis plus la Sophie Malardié qui scandalisait le faubourg... Je suis à présent une honnête femme qui tâche d'expier ses torts envers le prochain. Oui, ajouta-t-elle après un bref silence, me voilà mariée à quelqu'un que vous connaissez bien.

Sophie mariée! Sophie vertueuse! Un déplorable dessein de gouaille sans doute m'incita à cette impertinente question :

— Vraiment? Et peut-on savoir le nom de l'heureux mortel?

Elle regarda très vite autour d'elle, rajusta sa voilette sur ses bandeaux et s'écartant d'un pas :

— Oh ! c'est toute une histoire ! Mais l'endroit n'est pas tenable ! les voilà toutes à leurs rideaux. Ce qu'il faut de prudence pour se garder de la malveillance dans un coin de province comme celui-ci ! Rien que de causer un instant avec un homme dans la rue, on est perdue de réputation... D'ailleurs, j'ai affaire à l'église, c'est mon jour de confession. Venez me voir ce soir, si vous en avez le temps. Mon pauvre Michel sera bien heureux de vous faire accueil. C'est dans la rue près du Cloître, — rue des Béatitudes, n° 3, vous demanderez Mme Dusépulcre.

Un haut-le-corps, à l'énoncé de ce nom macabre qui inopinément faisait se conjuguer, en ma mémoire réveillée, la détresse du pauvre jeune homme rêveur et les mépris de la jolie inhumaine, sa victimaire, n'était pas réprimé que déjà, — après un léger salut indifférent de la tête, — elle se faufilait sous les voussures du porche.

Par quelles ironiques mailles, par quel enchevêtrement d'aventures l'anecdote du triste Michel embourbant ses rancœurs dans une mare se résolvait-elle en cette définitive noyade matrimoniale ? Quel complot des funestes providences avait octroyé, pour d'insoupçonnables fins, l'homicide Sophie à son Machabée ? Enfin de quels fils laine et coton était tramé le problématique tissu de cet hymen déconcertant ? La presque spectrale ésurection de notre vieille tendresse muée en ce déclin peu glorieux de bigote provinciale m'eût-elle laissé désintéressé qu'encore la curiosité me fût demeurée pour le cas de l'ouaille qui benoitement s'était dévouée au loup.

— Mme Dusépulcre ? demandai-je à une vieille servante en béguin qui, le soir enfin tombé, au carillonnement d'une sonnette trop violemment agitée par mes doigts impatients, s'exhumait des léthargiques ombres d'un profond couloir.

Elle s'inclina, obséquieusement polie, et me dit :

— Vous êtes le monsieur, n'est-ce pas? Entrez, madame vous attend.

Une porte s'ouvrit au rez-de-chaussée, épanchant la clarté d'un carcel où se silhouettait la rigide robe noire de Sophie; et tout de suite, me prenant les mains avec une vivacité que démentait la réserve de son antérieur abord, elle m'attira dans la chambre, une chambre aux rideaux hermétiquement clos, et en un coin de laquelle, enfoncé aux coussins d'une chaise-longue, dans la demi-ténèbre d'un écran érigé contre la lampe, gisait un confus amas humain.

— C'est mon Michel! me dit-elle aussitôt avec un sourire heureux.

— Michel Dusépulcre! m'exclamai-je sans pouvoir discerner d'abord, en ces gélatines tassées que nul indice de vie ne mouvait, l'image même approximative du maigre et fluet jouvenceau persévéré en mes remembrances de collégien.

Elle paraissait le contempler avec ravissement.

— Qu'il est beau, n'est-ce pas? Qu'il a

belle mine ! Et si vous saviez comme il est bon ! Je le gâte comme un enfant ! Jamais il ne me dit : C'est assez. Ah ! il n'était pas heureux quand nous nous sommes retrouvés. Mais à présent, il n'est personne qui puisse se vanter d'être plus heureux que lui. Il ne changerait pas sa condition pour celle d'un fils de roi, je vous assure.

Rien, à la vérité, ne ressemblait moins à la figure d'un homme heureux que le lamentable débris versé en travers des coussins avec le turgide et flasque ballonnement de ses joues où secrétait en filaments baveux une bouche avachie, l'écroulement informe de son corps en bouillie sous l'étriqué d'une robe de chambre effiloquée, marquée de taches, poissée par les salives, l'enflure enfin de deux jambes éléphantines obérées par leurs quintaux de graisse et qui indubitablement eussent récusé le périlleux office de le maintenir debout. Sophie sans doute soupçonna mon insolite penser, car elle me dit :

— Oui, je sais, vous le trouvez un

peu engourdi. Oh ! c'est qu'il s'est légèrement engraissé depuis le temps où vous l'avez vu, le pauvre cher homme. Il pèserait bien à présent ses cent-vingt si on pouvait le porter sur une balance. Et puis, il est toujours un peu comme ça, voyez-vous, après les repas. C'est moi-même qui le nourris. Il ne voudrait plus manger d'une autre main que la mienne... Ce qu'il mange, ce n'est pas à croire... Mais après, c'est comme une petite torpeur qui le gagne, il n'aime pas à se bouger. Oh ! il a ses volontés, mon cher trésor !

Elle allait à lui, soulevait entre les siennes ses molles mains pesantes, lui zézayait :

— Eh bien !... eh bien ! mon chéri ? C'est un vieux camarade à toi qui vient pour te dire bonjour... Tu sais bien, M. Dussignol..., ton vieil ami Dussignol.

Il faisait un effort pour hausser la paupière, un instant laissait voir une glauque prunelle liquéfiée, sans regard, puis graillonnait, hébété :

— Signol... Gnognol... Gnol !...

— Vous voyez bien qu'il vous reconnaît, s'émerveilla-t-elle aussitôt. Ah ! c'est qu'il y a du temps ! Et sa mémoire, voyez-vous, s'est un peu affaiblie... Puis, il y a encore autre chose. Mon Michel a un peu abusé des bonnes choses !

— Gnol... sacré Gnol ! ricanait tout à coup, sur un ton d'ironique et absurde gaieté, cette masse sébacée et fluante.

Maintenant il répétait ces deux mots presque sans interruption, et probablement leur assonance le divertissait, car un rognonnement de bien-être, un caverneux et hilare rognonnement soulignait cette itérative émission. Sophie près de lui battait des mains, riait.

— Je ne l'ai jamais vu dans une pareille joie. Allez, je le connais. Il ne dit pas grand'chose ; mais ce qu'il dit, je le comprends. Soyez persuadé qu'il n'oubliera pas votre visite de sitôt !

— Et, dis-je à la fin, étreint par l'horreur d'une si effroyable décrépitude, quand vous vous êtes revus, il était déjà...

Peut-être elle se méprit sur le sens de mon interrogation, ou sciemment voulut-elle ne pas me comprendre ? Elle m'interrompit, et presque soupirante, d'un air de bonne affection pitoyable :

— Oh ! fit-elle, il n'était pas comme cela... Non, il n'était pas si bien que cela... Mon Michel, entre nous, avait contracté des habitudes qui nuisaient à sa santé... Vous savez, une première fois (Ah ! le pauvre cher homme, quel remords pour moi !) il avait manqué se périr... Et pour moi, mon Dieu ! Ah ! mon Dieu ! pour moi, il avait fait cela, jamais je ne m'en consolerai ! Oui, entre nous, il était enclin à la tristesse, il pleurait comme un enfant, il n'était pas raisonnable. Maintenant, il boit, il mange, il dort ses pleines journées, comme un vrai homme.

Inopinément une fulmination molle claqua dans la profondeur du fauteuil, et tout aussitôt un fleur aigre et chaud se volatilisa, trahissant l'incontinence de Dusépulcre, toujours ironique et glapissant à présent d'un fausset en délire :

— Signol... sacré Gnol !

Une courte gêne immobilisa Sophie qui, pour atténuer la durée de ce bruit spongieux, s'était mise à tousser derrière sa main. Mais l'intolérable odeur empestant toute la chambre, elle déboucha un flacon d'eau de Cologne dont autour de lui elle aspergea la robe de chambre et les coussins.

— C'est là encore une preuve de sa joie, voyez-vous, me dit-elle ensuite ; oui ! les joies trop vives ne lui sont pas favorables. Il ne peut dominer ses émotions.

Et se penchant par-dessus cette décomposition vivante, lui tapotant doucement les joues d'un geste câlin et maternel :

— Voyons, ami, bel ami, ne peux-tu donc te contenir ? N'as-tu pas honte de te mettre en de pareils états ? Ah ! fi ! le vilain ! le méchant ! L'affreux petit homme ! Tu en auras pour trois jours au moins à te remettre de cette grande secousse !

Diligemment, elle massait à présent sous ses reins des serviettes pour boucher les avenues par où s'évaguait cette féteur.

Puis, se tournant vers moi et se reprenant à sourire :

— Ah ! vous ne pouvez croire comme il est enfant... Et puis (ceci dit confidentiellement comme si elle redoutait d'être entendue de ce gâteux Dusépulcre), et puis, je vais vous dire, il est si habitué à mes dorloteries qu'il ne se gêne pas pour se satisfaire. Il sait bien que je suis là pour le laver ensuite. Il n'y a personne de plus exigeant que lui sous le rapport de la propreté.

Le cœur me levait ; je pris mon chapeau et me dirigeai vers la porte en prétextant la fatigue d'une journée de voyage.

— Comment, vous nous quittez déjà ? s'écria Sophie. Allez ! il en sera bien triste. Mais j'espère bien que quand vous nous reviendrez, il sera mieux portant encore. Et alors je vous conterai plus au long notre histoire. Figurez-vous que je ne l'ai pas aimé tout de suite... Vous savez, j'étais au fond une mauvaise nature... Mais avec le temps, ça m'a pris là... Je sentais que j'avais à expier mes torts envers

lui. Nous étions mariés de trois ans quand il lui est survenu un petit mal dans les reins. Oh ! je l'aurais mangé d'amour... Maintenant, il est tout à fait bien, il est devenu raisonnable comme vous et moi. Jamais il ne demande à sortir. Moi, je vais entendre la messe, et, le soir encore, je vais prier à vêpres. Je suis maintenant une bonne petite femme, comme vous voyez.

— Ecoutez, je crois bien que vous l'aimiez trop, lui dis-je, en la saluant sur le pas de la porte.

Ce Dusépulcre tombé à l'enfance m'obsédait. A travers l'écafignon suppuré de ses déjections, je l'entendais toujours ricaner :

— Signol... Sacré Gnol !

Et je pensais :

— En voilà un qui n'a pas su échapper à la fatalité de son nom !

LE MERLE

LE MERLE

Au Dr Monin.

Jupasse, du fond de l'appentis, entendit se lever son oncle, Jérôme Balsamé. Tous les matins, vers cinq heures, celui-ci, ouvrier à la Petite-Ceinture, partait faire sa journée. La mère Balsamé restait un peu de temps au lit, puis passait son café et s'en allait jeter de la grenaille à ses poules, dans le courtil longeant la berge.

Jupasse s'était dit :

— Je ferai le coup quand le vieux aura déclanché.

Jérôme enfila ses braies, barbota un instant dans sa cuvette, emplit d'une décoction de chicorée son bidon, enfin détala à la pointe des orteils pour ne pas réveil-

ler sa femme. Jupasse avait compté sur le sommeil de la vieille. Il ouït les pas de Jérôme lourdement décroissant vers la porte charretière dont les ais retombèrent.

— Ouf ! fit-il, en déraidissant ses membres strapassés par ce guet de toute une nuit, à croupetons derrière une planche.

L'affaire était sûre ; Jérôme toujours laissait la clef dans la serrure.

Très doucement, il se coula hors de l'appentis, fit jouer la clanche, pénétra dans la chambre. La tête au mur, sa grosse croupe en travers du lit boursouflant les draps, Flavie Balsamé dormassait inerte, avec un claquement mou des joues. Jupasse cracha dans ses mains, leva très haut les bras, et tout d'une fois abattit ses larges pouces parmi les peaux et les ganglions de ce cou de vieille femme grasse.

Tout de suite une ruade des jambes s'étouffa dans une convulsion ; le ventre, après un bref gigottement, cessa de houler ; le gargarisme d'un râle se noya dans un

bouillon d'écumes rougies. Mais un forcènement l'acharnait sur cette masse de chairs chaudes ; une sueur aux reins, il employait toute sa force d'homme des grosses besognes à pétrir cette nuque, d'une prise difficile à cause des soufflures, y enfonçait jusqu'à l'os ses doigts noueux en crampon que le bourrelet des peaussailles, en remontant, finissait par cercler d'anneaux moites.

Jupasse ne s'arrêta que quand les bulbes de l'œil, jaillis hors des orbites, pendillèrent sur l'enflure bleue des joues, horribles, démesurés, larmant une bruine de sang. Le corps sans nul tressaut oscilla vers la ruelle, d'un tremblement lourd de mou de veau. Un instant il respira. Mais presque aussitôt un cri lui venait :

— Nom de Dieu !

Par la fenêtre, à une bourrée de talons battant le pavé, il apercevait Jérôme Balsamé qui rentrait en courant. Il se jeta sur la clef, qu'il arrêta au double tour, ouvrit la porte du fond, et il franchissait

la haie du courtil vers la berge, lorsqu'il entendit le vieux crier :

— Hé ! Flavie, c'est moi... Ouvre donc. J'ai oublié ma montre à porter à l'horloger.

Jupasse descendit la berge, s'attarda une seconde à écouter si personne ne courait après lui, prêt à traverser le fleuve à la nage. Un silence de sommeil encore engourdissait la pointe avancée des maisons de Saint-Maurice. Au loin, sur la route de Paris, des roues de maraîchers, sonores dans la paix du matin, écrasaient les larges granits carrés. Il remonta, marcha un peu de temps : puis, sans force, les bras affreusement las et veules, incapable d'avancer, de nouveau il dégringola la berge et s'affala. Une buée s'évaporait des eaux, floconnait en petits ballons lumineux qu'un grêle soleil oblique rosissait. Mais une toux d'homme, à une petite distance s'ébroua : il remarqua, à la proue d'un bateau-lavoir, un pêcheur qui, une ligne à la main, amorçait. Avec effort, il se remit à arpenter la rive, en détournant la tête de peur d'être reconnu.

Maintenant des voix montaient, de grosses voix blagueuses d'hommes, des rires clairs de filles allant vers les lavoirs, des charges de linge en tampon dans les bras. Un sabotement lourd çà et là battait le pont des chalands amarrés : les mariniers d'une berge à l'autre s'interpellaient. Là-bas, sur le Pont-National, le ronflement d'un train passait.

— Pour sûr, pensa Jupasse, le vieux a fait sauter la porte. Il a trouvé la mère étranglée sous les draps. Il s'est mis à crier après les voisins. Alors on est venu. Y sont là tous à jaspiner en reluquant sa gueule. Qué potin !

Un rire lui grommela aux dents : elle n'avait jamais été belle, la tante, mais à cette heure, ho ! là là !

— Hé ! dis donc, tire tes fliques de là, cria un homme. C'est pas pour que tu le piles avec tes bottes que la bourgeoise a mis sécher son linge sur l'herbe !

En effet, des grègues, des bourgerons, des flanelles herbaient que, sans savoir, depuis un moment il piétinait.

— Minute ! se dit-il. V'là que j'vas me faire pincer... Jouons des arpions.

Cette fois, malgré son brisement, il allongea le pas. Il ne pensait plus à rien, marchait droit devant lui. A Alfortville, à Ivry, la vie aussi recommençait, un cheminement de cottes en pilou élimé, des files de blouses et de bourgerons partant pour le travail, des démarrages de fardiers et de charrettes chargés de futailles. Il eût voulu être très loin, à se ventrouiller dans un bois.

Enfin un batelier, pour deux sous qu'il racla dans ses poches, acceptait de le passer sur la rive adverse. Le fleuve entre lui et les Balsamé, c'était déjà du pays, l'évasion au large. Il coupa par Conflans, enfila des rues, flairant au bout Vincennes, les feuilles, du sommeil dans les mousses, au bord de l'eau.

Un chemin à travers champs le jetait, après une heure d'enjambées, dans le vert crépuscule des taillis. Son ventre voué aux famines le laissait tranquille ; mais une soif âpre lui poissait la bouche, il

arrrachait les pousses fraîches qu'il suçait à mesure.

Sous les ramures en berceau, un étoilement froid d'anémones givrait les humus. Il choisit la couche la plus touffue, s'y abattit à bout de courage, et tout de suite, délaçant ses massives chaussures, il éprouva une joie à rouler dans l'aiguail ses pieds exténués de vagabond. Ah ! s'il avait pu mettre la main sur le magot, il n'eût pas été réduit à se terrer dans un bois ! Une colère, à cette pensée, le monta contre les Balsamé ; ses terribles pouces se bandèrent dans l'effort d'étrangler le vieux comme il avait étranglé la vieille ; mais surtout la rancune du meurtre infructueux l'acharnait en idée contre ce chameau de Flavie, une rosse qui l'aurait laissé crever de male mort à sa porte. D'ailleurs, dans sa famille, ils étaient tous les mêmes : sa putain de sœur, depuis qu'un vieux la requinquait, le méprisait. Il avait volé tout petit ; sa mère, à sa douzième condamnation, un soir en prison « se périssait » en se ficelant une

corde autour du cou. Alors la grand'mère, une bonne vieille de la campagne, l'avait recueilli. Ah ! pour celle-là, rien à dire ! Et les poings de colère, dont il battait la terre à ce souvenir de la bonne âme, retombèrent.

Puis de nouveau le vide se fit dans cette lâche et animale cervelle. Sans pensées, il se flâtra sur la terre encore nocturne sentant une paix profonde lui monter aux membres, heureux d'une grosse volupté de nature, dans la douceur fraîche du matin. Un piloui de moinailles s'essorait des branches vernales, une folie de jeunes ailes lutinant aux filtrées du soleil parmi le frisson des folioles. Et tout à coup un merle, au-dessus de Jupasse, égoutta ses notes mouillées.

L'homme leva la tête, surpris, regardant l'oiseau qui le regardait aussi... Chez la grand'mère, un merle familier perchait dans un pommier ; Jupasse sifflait, le merle arrivait ; ils avaient vécu ensemble pendant deux ans. Un jour, un

voisin avait tiré sur la bestiole ; le pommier tout seul dans le champ n'avait plus eu de musiques.

Jupasse se mit à siffloter doucement comme autrefois : le merle cessa de chanter et descendit trois branches, en allongeant sa petite tête noire, curieuse. Mais, comme à son tour Jupasse se taisait, le merle se reprit à garruler. Et ensuite tous deux, un petit temps, se répondirent.

Jupasse, jusque-là sans mouvement, à plat ventre dans l'herbe, eut l'idée de se dresser sur ses poings pour mieux l'apercevoir. Le merle s'effara, son vol battit vers un taillis plus loin, où Jupasse continuait à entendre sa voix claire. Quelque chose alors se leva de lui, un reste de l'âme de la petite enfance, une fraîcheur d'entrailles à de vieilles images réveillées, une ondée de bonne émotion qui lui montait en lentes larmes aux yeux. Et tout chargé de son crime, les mains chaudes encore de l'étranglement, dans ce matin

de soleil et de rosée, l'assassin se mit à rouler sa tête à terre en criant :

— Le merle à grand'mé... Le merle à grand'mé !

LE CHAMP

LE CHAMP

A Eugène Verdyen.

Sur la route de Bièvre à Versailles, c'est, plantée au bord du talus, devant l'escarpement d'une chênaie grimpant la côte, l'habituelle maison des petites gens du pays, quatre murs en pierres meulières percés de portes et de fenêtres sous un toit en tuiles. Et quand nous poussons la clôture en claire-voie du verger, une vieille femme, la marmotte abattue jusqu'aux yeux, son gros ventre bombant sous des jupes qui lui remontent aux genoux, fouit à la bêche la glèbe durcie par le gel de la nuit. Elle ne lève pas tout de suite la tête, prise tout entière à ce rude travail qui, à chaque pesée de son sabot sur le fer de la bêche,

casse son corps en deux. Mais les filaments de chiendent nouent les pelletées de terre, et il lui faut ensuite les tailler à coups de tranchant, recommençant toujours, ses énormes mains d'homme gonflées par l'effort.

Enfin, quand nous touchons au bord de la tranchée martelée par le piétinement de ses sabots, elle étanche du revers de ses doigts la roupie qui lui larme du nez et darde sur nous, de dessous un bouquet de crins gris, son petit œil bigle et qui fait un trou clair dans cette face râpeuse, lie-de-vin.

— Vous venez sûrement pour l'homme qu'ils ont tué, pas vrai ? Ce qu'il en est venu depuis ce matin ! Y a eu les gendarmes, puis des messieurs qu'on disait que c'était des gens de justice. Voyez-vous, je leur z-y ai répondu à tous la même chose. J'ai ben aut' chose à faire qu'à m'remuer les sangs avec c't'homme. Y a cette sacrée fichue terre à casser ! On n'en a jamais fini du chiendent et des pierres qu'y a dedans.

Et ses croches jambes ouvertes en cer-

ceau, les pieds dans la terre jusqu'aux chevilles, d'un geste bourru elle tranchait au fil de la bêche les mottes autour d'elle.

— Ma foi! mère Bourlanche, c'est un peu l'homme, en effet, qui nous amène, mais sûrement le désir de vous voir. Et comment va M. Bourlanche?

Elle tourna à demi la tête, et désignant par-dessus son épaule une silhouette qui, dressée sur les fumiers, toute grêle et amenuisée, tassait en sautant le putride amas des litières :

— Le v'là qui fait de la graisse pour not' champ! Ah! il lui en faut! de la graisse! Ça mange pis qu'une bête!

Puis, huchant, ses mains encornet à sa bouche :

— Hé feignant! ça sera-t-il pour demain que tu m'aideras à la défoncer, c'te garce de terre! Ah! ben, j' té connais. T'as l'air là-bas de suer, et à moi le plus dur!

Par-dessus la haie, de l'autre côté de la route, montait le bois, avec ses échevèlements de branches noires auxquelles pendaient des houppes de feuillages desséchés.

A mi-côte, un espace plus dénudé marquait la chaussée reliant le val au plateau. Un clair ciel violet avait l'air de s'effiloquer aux pointes des ramilles. Et nous repensions à ce meurtre d'un pauvre roulier qui, dans la nuit, avait en vain crié miséricorde.

— Alors, comme ça, mame Bourlanche, ça été vers les deux heures qu'on l'a mis à bas?

D'un coup de reins pesant sur la bêche, avec un han de colère et d'effort, elle fonçait toujours le même pan de sol qui ne voulait pas se détacher, comme soudé par les parasites et les cailloux. Et seulement quand elle s'y fut reprise à trois fois sans résultat, sentant le fer s'émousser sur cette dure carapace, elle leva le nez:

— Toujours ces pierrailles, vous voyez!... Ben oui, c'est approchant les deux heures... On dormait dur, Bourlanche et moi. Ah! dame, après des journées à souquer et à taper à cette garce de terre! Alors l'homme a crié. Ah! ben oui qu'il criait! Paraît qu'on l'entendait de

Jouy. C'était là-haut, jusse au-dessus de vous. Mais plus qu'y criait, plus que l'autre cognait. — « Tais ta gueule, nom de Dieu ! qu'y disait, ou je t'assomme. » Voyez-vous, p't'être bien qu'il aurait pu se tirer de là, — c' t' homme, — s'il n'avait pas tant crié. Puis, par après, y a eu un petit temps de silence. Et de nouveau, ensuite, y s'a mis à crier, mais sourd ; on l'entendait quasi plus, rapport au sac que l'autre lui avait jeté sur la tête. Et puis, ça été fini. Bourlanche a regardé à la pendule. — « Le quart de deux », qu'il m'a dit. Et alors des gens se sont mis à courir. Les Planchet, vous savez bien, qui tiennent la ferme à main droite sur la route, et Jean-de-Dieu, le cantonnier, les premiers sont arrivés. Dans la nuit y s'appelaient : — « Par ici, v'là la charrette. » Et un peu plus loin, y-z-ont dit : — « Crevé pour sûr... N'en reviendra pas. » Malheur ! j'en peux plus, j'ai les reins détruits. Quand je vous dis qu'elle nous mettra à bas, cette charogne de terre !

— Et comme cela, mame Bourlanche,

vous vous êtes rendormis, vous n'avez pas eu la pensée d'aller voir ?

— Ah ! bien non. S'il fallait à chaque coup se lever qu'on entend crier dans le bois, ça serait plus une vie... C'est des gens qu'ont bu, qu'on s'est dit d'abord. Et puis après, quand l'homme a fait son hou ! c'était trop tard. Y en a qui crèvent dans leur lit, y en a qui crèvent sur les chemins, pas vrai? Tout ça, c'est au petit bonheur ! D'ailleurs, je vas vous dire ! Y a toujours des maraîchers qui passent sur la route avec leurs voitures. Une fois les deux heures, ça ne finit plus. Alors le chien aboie et Bourlanche regarde à la pendule... On sait toujours ce qu'on a encore de temps à dormir.

— Et l'assassin, mame Bourlanche, a-t-on mis la main dessus?

— L'assassin, que vous dites? Il s'est ensauvé après le coup. Quand les Planchet sont venus, y n'ont plus trouvé que la voiture. Le cheval dormait debout sur ses quatre pieux. Quant à l'homme, y saignait comme un bœuf... Il avait les

poches retournées. Ouf! qu'il a fait. Au petit jour les gendarmes sont venus. Y-z'ont frappé à not' porte.

— « Hé ! m'sieu Bourlanche, levez-vous donc? qu'y z-y ont dit. Y a un homme tué près d'ici.

« Bourlanche du coup s'est monté :

— « J'en peux-t'y, moi, qu'il a dit, si on tue les gens la nuit ?

Croyez-vous, y se sont mis alors à regarder dans le lit, sous la table et partout.

— « Ah ! messieurs, que je leur ai dit à mon tour, ça n'est pas à faire de chercher misère au pauvre monde. Nous avons ben assez à remuer not' champ. Et nous v'là à présent avec not' fille sur les bras !... C'est jusse, je vous ai pas dit. Eh bien ! c'est la vérité. Y a quinze jours, elle nous est tombée sur le dos, c'te garce-là. Et tenez, elle est là-bas qu'elle bêche dans la haie.

En suivant l'indication de son geste, nous distinguâmes un grand corps brun qui, déformé par la poussée du ventre, se pliait en ciseaux sur un coin de terre avec

un geste las de fouir. Il nous souvenait d'une belle fille autrefois aperçue dans l'enclos, la Rosaline, comme on l'appelait, frisque et avenante, un joli sourire en des joues de fraîche santé.

— C'est-y pas de la déveine ? reprit la rude ouvrière. Nous sommes deusse. Bourlanche et moi, qui avons tout jusse de quoi vivre en trimant nos pleines journées. Nous en a-t-elle mangé, de la peine et de l'argent, cette bougresse de terre ! Mais, que nous disions, faudra bien qu'elle rende à la fin ! Et v'là qu'en plein mitant de l'hiver, cette galupe se ramène avec une grossesse. Comprenez-vous ça, vous ? A son âge s'faire faire un éfant ! On l'avait mise femme de chambre chez de grosses gens, à la ville. Une fille, quand c'est gentil et que ça va sur ses dix-neuf, ça fait son chemin, qu'on s'était dit, Bourlanche et moi. Ah ! sûrement qu'elle a fait du chemin, c'te salope-là ! Si seulement elle savait d'qui c'est, l'éfant ! Mais y a l'vieux monsieur, y a l'fils, y a les domestiques. tout un tremblement dans

cette fichue maison-là. Ah ! ben non, vrai, les gens ne sont pas délicats au jour d'aujourd'hui.

Et, lâchant sa colère en un flux de paroles, — le col étiré hors des châles et cordant ses ganglions dans une tension vers la Rosaline, — de loin elle l'invectivait :

— Chameau ! roulure ! j'en ai eu dix, d'éfants, moi ! à preuve que d'année en année j'pouvais plus m'revoir... Mais vas-y lui demander, à ton faignant de père, s'y en a tant seulement un qu'on a mis cuire avant la fournée... Toi et les autres et tous, vous êtes sortis de notre lit de gens mariés. J'pouvais montrer mon ventre, moi... Tandis que toi... Hé ! publique, cache-le donc, ton ballon !

La balèvre encore tressautante, elle se tourna vers nous :

— Faites excuse .. Mais rien que d'y penser, mes sangs ne font qu'un tour. C'est-y pas assez qu'on se donne du mal à tirer de là des choux et de la pomme de terre, sans que les éfants vous arrachent

les petits boyaux. Quand on a acheté le champ à Mme Desbaudet, il a fallu compter sur la table cinq fois cent écus. « — C'est tant, qu'elle nous avait dit, cette dame, y a pas à ajouter, y a pas à retrancher » Et le champ nous tenait ! Tout le jour nous étions devant, à le regarder. Dans la nuit, Bourlanche et moi on se levait, on partait le voir, on prenait des mottes entre les doigts, on se disait : « C'est de la terre, ça. » On en aurait mangé. Et comme ça, un jour Bourlanche a dit à cette dame : — « Bien, si c'est tant, c'est tant. On va vous le payer, vot' champ. » Même que M. Desbaudet, le mari de cette dame, disait : — « Allez ! vous l'avez pour rien. » — « Pour rien ! que j'ai répondu, nous y mettons notre dernier argent. » Et c'était vrai, ce que je vous dis. On aurait pu nous passer au pressoir ; il n'aurait pas coulé de nous un petit sou. Alors, pendant un an, on s'est mis à remuer la terre... C'est nous qu'avons bâti la maison. Les pierres du champ, on les apportait, on en faisait des murs...

Bourlanche ne dormait plus. Moi je m'attelais à la bricole, je poussais la brouette, et je ne me sentais plus d'aller sous des charges. Mais fallait faire tenir les pierres ensemble. Y a un homme qu'est venu pour les joindre avec du ciment... Puis on a abattu des arbres pour le bois des portes et des fenêtres. Et enfin, après des misères et des misères, on a pu coucher dedans. — « Ah ! qu'y me disait Bourlanche, le premier soir, faut être de petites gens comme nous, pour savoir combien c'est bon, une maison qu'on a fait de ses mains. » — Et il pleurait, l'homme. Mais voilà qu'ensuite, il a fallu penser à la terre. Plus on tirait de ces pierres, plus il en venait. C'était pis qu'un cimetière de moellons. Jamais on n'en venait à bout. Et avec ça du chiendent que c'était comme des cheveux de morts autour de nos pelles ! — « Ah bien ! qu'elle disait, Mme Desbaudet, quand elle passait, à quand les carottes et les choux ? » — « Oh ! mame Desbaudet, que je lui répondais, c'est pas à vous de rire du pauvre monde. Vot'

champ nous a déjà mangé not' argent ; sûrement y nous mangera la peau et les os. » Ce qu'on y a mis de fumier ! c'est mieux nourri qu'une famille... Des fois, Bourlanche s'en va sur la route pendant des lieues, avec des bannettes. Il racle les pavés de ce qu'il y a dessus, toutes les crottes, et même qu'y suit les chevaux, pour les avoir toutes chaudes avant les moineaux... Ah ! on ne sait pas.

De nouveau elle empoignait sa bèche à pleines mains et en heurtant la terre entre ses sabots :

— Mais j'suis là à bavarder sans rien faire... Pendant ce temps-là elle se repose, la mauvaise... Attends, attends, on va t'en flanquer, sale bête !... Sûr comme c'est moi qui parle, j'lui en donnerai tant et tant qu'à la fin faudra bien qu'elle s'attendrisse.

Une voix monta du chemin, — quelque voisin rôdant par là et venu pour la grande nouvelle :

— Dites donc, mame Bourlanche, c'est-y que vous l'avez vu, l'homme qu'on a tué cette nuit ?

— Eh ! bon Dieu de bon Dieu ! fichez-moi donc la paix avec votre homme... J'le connais point... *Si seulement on l'avait saigné dans not'champ, ça nous aurait fait de la graisse.*

Et, tandis que droit sur ses fumiers, le vieux Bourlanche continuait à danser ses bourrées, enfoncé dans les pailles à mi-jambes, sans rien dire et râlant seulement par brusques quintes une petite toux graillonneuse, elle se remit à bècher, hognante et grièche.

— Bonsoir, madame Bourlanche, lui criâmes-nous.

Mais elle ne releva pas même la tête, cette fois, et gronda :

— Ah ! si c'était une personne naturelle au lieu d'être de la méchante terre, on lui ferait joliment son affaire, allez ! Ah, oui, qu'on lui ferait son affaire ! Mais c'est de la terre, rien que de la terre... Ça n'a pas d'âme...

LA BELLE TITINE

LA BELLE TITINE

A Ch. Vander Stappen.

C'était là quelque part dans la grosse rumeur de ruche du faubourg Saint-Denis. Un soir, avec des camarades, des copains d'atelier, Chervoise était entré dîner dans la rôtisserie, une grande vitrine derrière laquelle, aux lèches des torves flammes roses, sous la hotte de l'âtre garnie de reluisants jambonneaux, lentement vironnaient les broches. Un couloir ensuite menait à des pièces en boyau où, sous les plafonds bas, charbonnés de gaz et de fumées de cuisine, s'alignaient, comme des dominos, les marbres des tables. A travers la couraillerie affairée des servantes au bonnichon en coup de vent, une grande fille placide, la courbe des épaules et des

hanches moulée par le modeste mérinos de la robe, circulait, sans paroles, un crayon et un calepin à la main, l'air sérieux d'une comptable de magasin.

— C'est-y la patronne? fit Chervoise tout de suite pris par sa stature et sa belle mine honnête.

— Hé! non! répondit Mariolles. On voit bien que tu n'es pas de la maison. C'est mamzelle Titine, la caissière du père Pichon, le gargotier de céans. Une vertu! N'y a personne pour dire qu'il lui a vu seulement la frange du pantalon.

— Ah! nom de Dieu! quel modèle!... Oui comme ça, dans sa robe noire... Avec le rêve de ses yeux lourds, dans ses grandes chairs grasses! Et torcher ça avec des barytes, un rien de vermillon! en pleine pâte! C'est ça qui me consolerait de mes portraits de grosses bourgeoises soufflées à trois cents francs le mufle!

A la pointe des dents, sans pouvoir quitter des yeux la belle fille, indolemment Chervoise dépeça le bif fibreux qu'il

s'était commandé. Elle avait remarqué l'insistance du plissement de paupière dont il concentrait ses puissantes formes harmonieuses. Quelquefois, d'un glissement furtif de la prunelle, un peu gênée comme par un attouchement qu'elle eût senti lui errer par la peau, évitant d'approcher de la table, rapidement elle l'observait.

Chaque soir, à présent, Chervoise revenait s'attabler dans la rôtisserie. Il entrait, après le coup de feu des huit heures, dans le demi-silence des tablées attardées et filait droit jusqu'au fond, — un recoin sous la montée en pas de vis d'un escalier où on finissait par lui garder son marbre. Des relents aigres d'échalotes et de graillons refluaient en cet espace exigu, chassés des fourneaux par le coup d'air de la porte. Un intolérable fleur d'eaux grasses et d'écurement de vaisselles, en outre, soufflait de l'évier où barbotaient les laveuses. C'en était trop pour son estomac voué aux petits tarifs des mangeoires prolétaires, délabré par les fistu-

leuses et coriaces viandes qu'il ingérait depuis de longues années. Toujours, en sortant, il lui fallait éructer péniblement un malaise de digestion, un tardif et nauséeux remords pour un regoulas qu'il s'obstinait à prolonger afin de demeurer un peu de temps seul avec Mlle Titine. Les salles enfin se vidaient ; éboulées en des coins, les servantes comptaient leurs recettes dans leurs genoux ; le brasillement à bout des feux de bois là-bas, sous le clignotement las des gaz, tempérait ses touffeurs ; il avait la joie de la sentir venir à lui, après ses stations de tout un soir devant les tables et les additions toujours recommencées qu'elle dépêchait d'un frôlement de doigt rapide le long des feuilles de son carnet.

— Ah ! je n'en peux plus, j'ai les jambes brisées, disait-elle avec son beau sourire en posant ses poings sur la nappe de grosse toile humide, devant Chervoise qui, une cigarette aux lèvres, se défendait de trop vite siroter une épaisse décoction de marc.

— Eh bien ! eh bien ! murmurait-il, ne viendrez-vous donc jamais? Vous savez, nous bavarderions, je ferais votre portrait... Personne ne vous verrait.

— Non, pas encore... Mon Dieu, êtes-vous pressé !

C'était un enragement de l'avoir à son atelier pour une grande machine qu'il voulait envoyer au Salon, — il ne savait quoi encore, un tableau de mythologie où elle aurait posé pour une Junon, une allégorie. Ou simplement la rôtisserie elle-même, avec ses crasses de plafond, ses salles en enfilade et les dos en boule des mangeurs briffant par-dessus la symétrie des petites tables. Ces idées se brouillaient, le rendaient malade d'envies contradictoires que lancinait une vive passion pour son grand corps brun, rythmique. De son côté, la belle Titine s'était prise d'un commencement de béguin pour ce garçon frêle, un peu timide comme elle, et qui, depuis un mois, se résignait à mastiquer les filandres des paradoxales boucheries de la maison, sous cette spirale d'escalier

où sans être vus, ils pouvaient échanger des œillades et se presser les mains à la dérobée. Mais la trêve des marmitons et des filles de cuisine s'affalait à son tour sur les tables ; le saindoux, l'oint des lèchefrites, le suint de cuisine qui se dégageait des vestes et des tabliers alors l'obligeait à vider d'un trait son mazagran. Il la regardait s'asseoir à une petite table à part devant son potage et sa demi-bouteille, et après un grand salut cérémonieux, détalait à la rue, remercié d'un bonsoir amical du père Pichon séchant ses sueurs sur le pas de la porte.

Arpentant ensuite les trottoirs, avec l'ennui d'une fin de jour solitaire, tout à coup il se rappelait son mot : — j'ai les jambes brisées. — Et cela ne le lâchait plus, lui évoquait, à travers un très doux paysage du soir, son déshabillé de belle fille tout à l'heure, dans sa petite chambre sous les toits, ôtant son corset. Il savait qu'elle vivait avec sa mère, très sage, tous les soirs prise à sa sortie de chez Pichon par la bonne vieille.

— C'est assommant, se disait-il chaque fois. Si elle ne se décide pas à venir, je la plaque.

Enfin, un samedi, elle lui jetait très vite : « A demain midi ! Je serai libre pendant deux heures. » Il en ressentait une grande secousse, passait une partie de la nuit à ranger ses bibelots, à épousseter ses tentures, à reclouer le damas éraillé de son divan, ruminant pour la centième fois un arrangement de tableau qui, tout de suite, se brouillait dans le désir ardent de sa chair. Ponctuelle, elle arrivait le lendemain, souriante, un peu gauche, agitée de cette aventure, avec la jolie palpitation de sa gorge battant d'avoir couru. Pour ne pas l'alarmer, il différait de la prendre en ses bras, la conduisait par la taille s'asseoir sur le divan, tandis qu'elle regardait curieusement les esquisses, les mannequins, les plâtres, les oripeaux turcs pendillant à des clous, et s'écriait :

— Dieu ! que c'est gentil chez vous !

Il avait fait monter un pâté de foie gras, des gâteaux, une bouteille de champagne,

moyennant quoi leur gentille amitié s'amusa d'une illusion de dînette. Ah ! ce serait bien plus drôle quand, l'été venu, ils iraient très loin, au bord d'un lac, vider leur petit cabas de provisions en se mirant sourire dans l'eau. Mais le pis, ah ! voilà ! c'est qu'elle était toujours empêchée le dimanche à partir de cinq heures. Le jour, c'était ce petit chiffon de Sophie qui faisait la caisse.

Ils se disaient *vous*, évitaient de trop se regarder, et Chervoise, par moment, hasardait :

— Il faudra tout de même penser au portrait.

Le dimanche suivant, elle revenait, — et les autres dimanches. C'étaient des bonheurs. Des folies de petits baisers maintenant dans la nuque et les cheveux les rendaient tout pâles, au bout de leur tutoiement d'amoureux jaseurs, se chuchotant des choses d'avenir en des bécotements de bouche à bouche. Il s'était mis à couvrir une toile d'après elle, des floconnements de touches roses, lilas,

blanc d'argent — comme des papillons de couleur d'une ressemblance encore indécise. Mais le noir de ses robes, trop sévère pour l'apothéose des belles chairs riantes qu'il rêvait, le désaccordait. Alors, il jetait sa palette, l'attirait sur le divan :
— Vois-tu, tu es une déesse... Je te voudrais claire comme le matin... Je ferais de toi une divinité, une nymphe... Mais il faudrait pour cela...

— Non, pas encore, chuchotait-elle, nous ne nous aimons pas encore assez... Plus tard, quand je serai à toi.

Sous la chatouille des mains et de la bouche, elle se raidissait, toute froide, battue d'un long frisson, les paupières closes ; mais *cela*, elle ne le voulait pas, toujours résistante à lui abandonner un morceau de sa chair, démontant sa valeur médiocre par des refus implorants et la peur de se déshabiller.

— Et puis... et puis, tu ne m'aimeras plus après. Une femme en chemise, c'est si laid.

— Eh bien ! on l'ôte ! dit-il agacé par

ces délais, jouissant de la voir pleurer tout à coup, à cette parole brutale qu'ensuite il rachetait par des pardons à ses genoux, dans la tiédeur de sa robe.

Un jour, après des mois, comme elle lui répétait l'ennui de sa vie, la rosserie du père Pichot toujours à la tirailler par les jupes, il se prit à déboutonner sournoisement son corsage, en murmurant pour l'occuper :

— Ah ! tu as raison. Oui, c'est bien dégoûtant.

Elle se montait. Tous des salauds ! Est-ce qu'avant cela, un gros mercier du faubourg, chez lequel elle avait été demoiselle de comptoir, ne l'avait pas, un soir qu'elle montait à sa chambre... — Mais non, s'interrompit-elle, je ne veux pas te dire. Tu me mépriserais trop !

— Quoi ? s'écria Chervoise en la lâchant, étonné, inquiet. Voyons, dis-moi quoi.

Non, non, c'était inutile ; elle se renversait sur le divan, éclatait en sanglots qui, par la robe ouverte, remontaient en

soubresauts les courbes de ses seins. Il la roulait dans ses bras, éperdu, soupçonnant un péché, une défaillance dans ce passé de grande fille froide, puis cessait de l'interroger et rusait pour atteindre aux agrafes de son corset et les faire sauter. Mais il se déchirait les ongles à leurs biseaux d'acier, sans avancer. Alors elle-même l'aida, comme inconsciente, la bouche pleine de rancune contre les patrons, leur goujaterie, leur avarice, et subitement se jetant contre lui, avec un cri :

— Toi du moins, tu m'aimes ?... Dis, n'est-ce pas que tu me garderas ? Que tu ne me feras pas de crasses ?

Ah ! elle méritait que quelqu'un prît compassion d'elle ! Jamais elle n'allait au théâtre, elle n'avait vu qu'une seule fois un bal masqué. Sa mère, cette vieille bonne femme, la battait à présent le dimanche, quand elle rentrait de leurs rendez-vous... Et sortant de sa robe, jetant sur le tapis son corset, elle se levait en chemise de ses pantalons sans cesser de parler et de se plaindre, les papilles vio-

lâtres de ses larges épaules à nu, sa belle gorge lourde oscillant à ses gestes sous le ruban rose passé dans la guipure.

Après tant de jours à espérer le frôlement de sa chair, de nouveau le peintre, pour ce surgissement des satins et des lumières de sa peau, pour la bonne fortune de ce modèle savoureux lui posant inopinément la carrure d'un torse de déité, s'éveillait chez Chervoise.

— Nom de Dieu ! que c'est beau ! s'exclama-t-il en reculant d'un pas et bornoyant vers les afflux rosés veinant les laiteuses pâleurs de sa poitrine.

Elle allait à lui avec un grand sourire heureux, comme l'oubli des misères passées, et lui courbant la tête jusqu'à ses seins :

— Prends-moi, mon chéri.

Il pensa :

— Toujours finir par cela... Un petit spasme... Puis la lassitude, chacun tirant de son côté... Ah, zut !

Chervoise, d'un élan, allait à sa palette, montait le cran de son chevalet, et froncé,

les lèvres serrées, avec un piétinement fébrile devant sa toile, dans le coup de fièvre qui subitement le prenait :

— Non, plus tard. . Vois-tu, c'est trop beau... je t'en prie, ne bouge plus !

L'ÉVEIL DU SEXE

L'ÉVEIL DU SEXE

A Raymond Nyst.

— Tu es pour moi tous mes enfants, tu es à la fois mon fils et ma fille, disait Mme Dulac à son Gabriel, un joli garçon frêle qui, avec ses cheveux ondés s'annelant jusqu'en travers des épaules et son mince profil d'une courbure selon le type des beaux anges de la Renaissance, ressemblait, en effet, à un petit ange Gabriel, mais un ange Gabriel brun, aux virilités indécises se féminisant de la pâleur languide et des gracilités longues de la toute jeune fille.

Elle l'avait eu d'un mariage malheureux au bout duquel la certitude d'avoir été trompée constamment par un mari très beau, qui finissait par s'exiler en

enlevant la femme d'un de ses amis, la faisait s'absorber dans cette passion pour un fils en qui reparaissait le mâle visage paternel. Et c'était, à mesure qu'il grandissait, une tendresse jalouse, la ceinture de ses bras autour de ce petit cœur qu'elle eût voulu garder captif après le coup de vent qui avait dispersé son autre amour. A quinze ans, son féroce égoïsme de mère douloureuse, s'effarant au seul penser de la séparation, la violentait d'un si furieux besoin de le retenir contre sa chair, avec le regret de ne l'y pouvoir faire rentrer, qu'il ignorait encore la petite indépendance des jeux en compagnie des camarades.

Jamais il n'était sorti sans elle ; elle le couchait dans son lit, avec le repliement de ses mains autour de son sommeil comme pour le défendre contre les suggestions du rêve, et même endormi, lui fermer les chemins de l'évasion. Les robes de fillette et les pantalons puérils dont elle éludait sa croissance de petit homme, longtemps la leurrèrent de l'illusion d'une enfance s'ignorant mûrir et se

conservant sans âge pour l'exclusive possession maternelle. Mais un moment arrivait où elle était bien obligée de s'apercevoir de l'inconvenance de cet accoutrement pour sa taille qui maintenant la dépassait et projetait l'étirement d'une pousse de jeune plante montée loin du grand air.

— Ah ! mon Gabriel, gémit-elle, c'était si gentil, quand je pouvais t'appeler ma fille, sans croire me tromper ! Tu étais alors encore plus ma fille que mon fils ! Je vous portais tous deux en même temps dans mon cœur. Mais voilà que tu grandis, tu seras bientôt trop grand pour ce cœur qui te contenait sans peine.

Elle le prit sur ses genoux, le baisa à travers les cheveux, chuchota :

— Jure-moi au moins que tu n'aimeras jamais que ta maman.

Elle se décidait enfin à le mener chez le tailleur, lui commandait un vêtement de jeune homme. Mais une coupe trop large, d'une ampleur de robe, l'échancrure d'un col de chemise très bas qui lui dégarnissait la gorge d'un air de décolletage et

les spires de ses cheveux en ombres de soies flottantes sur le ton de pêche de ses joues corroboraient l'équivoque de sa démarche à petites enjambées, autorisaient le soupçon d'une fille déguisée en garçon. Mme Dulac avait donné à son fils un professeur dont elle surveillait les leçons et qui, dans un enseignement purement dogmatique, dénué de tout appel à l'imagination, scrupuleusement évitait, d'après ses ordres, les écarts vers un éveil des sens qu'elle eût voulu abolir en lui. Une candeur pendant des ans persista ; il acceptait avec un étonnement résigné la légende du chou génésique ; le mystère n'allait pas au delà d'une vague curiosité dont il la tourmentait ingénument.

— Mais voyons, m'man, tu as beau dire, il est certain que les filles sont autrement faites que les garçons. Pourquoi ?

— Mon Dieu, c'est bien simple ; c'est pour qu'il y ait du travail pour tout le monde et que les tailleuses ne soient pas sans ouvrage. Au fond, vois-tu, les

filles ne sont que des garçons manqués.

— Ah ! s'écria-t-il en riant, il y a autre chose que tu ne veux pas me dire.

Elle redoubla de vigilance, sentant percer au bout de ces questions l'inquiétude prochaine, tracassée d'un besoin vétilleux de le défendre contre l'amour qui l'avait tant fait souffrir elle-même. Elle en venait à de telles prudences, dans ce martyre d'un cœur affolé de la peur de le perdre, que le théâtre, la musique, les livres, et jusqu'aux étalages de la rue lui semblaient menaçants, pleins de maléfices, attentatoires à sa fraîcheur d'ignorance. Ses précaires ressources lui laissaient le regret de ne pouvoir quitter leur appartement et l'entraîner au loin, dans la solitude d'un coin de campagne, dans une paix vierge comme son âme de grand garçon tardif, et où ils auraient vieilli ensemble très lentement, très doucement, sans âge à deux que l'âge de petite enfance qu'il avait toujours pour elle.

Et il gagnait ses dix-neuf ans ; il gardait son air hybride et fluet, le geste joli

et débile du premier temps de la nubilité chez la fille, une voix de mue où les mots semblaient toujours se casser. Dans la rue, on se retournait sur cette silhouette énigmatique aux hanches se tortillant, aux petits pieds se mouvant sous les bouffettes des souliers, aux serpents de cheveux testés d'une casquette à visière plate qui, pardessus les grands yeux de velours humide, le singularisait d'une crânerie surannée de faux écolier. Les hommes, soupçonnant l'ambisexe, le frôlaient avec des sourires aigus qui lui coulaient une gêne ; et des regards subtils de femmes, en s'insinuant de sa poitrine à sa ceinture, simulaient le désir d'un déshabillage où elles enviaient une rivale et à la fois flairaient le coquebin. Mme Dulac rentrait chez elle, alarmée, s'ingéniant à des ruses, à de patients mensonges, pour le mettre en garde.

— Ah ! *mignonne!* si tu savais combien *ils* sont tous lâches et fourbes ! Leurs yeux voudraient te manger l'âme ; leurs yeux te jettent des épées. Méfie-toi, il n'y

a que douleurs et remords à les approcher.

— Quoi ? Même les femmes ? Oh ! je t'assure, leur regard est bien plus doux que celui des hommes... Oui, des fois c'est — je ne sais pas te dire cela — comme si tu m'embrassais quand elles me regardent.

— Tais-toi, ce n'est pas vrai. Moi, je te baise avec le sang de mes lèvres, avec toute la force de mon cœur, se désclait Mme Dulac comme si, à cette parole de la virilité enfin décomprimée, tout à coup s'avérait l'inconjurable avenir.

Un jour, à la promenade, il avait passé son bras sous le sien. Pour éviter les trottoirs torrides, ils avaient pris, le long des boutiques, par la fraîcheur des galeries de Rivoli. Un coloriage d'Eves et de Naïades à l'une des vitrines l'attira si brusquement qu'elle ne put s'empêcher de s'arrèter aussi devant les souples croupes nues cambrées en d'irritantes volutes. Elle sentit ses joues froidir à la rougeur de péché qui, pour les libertines

images, impétueusement fusa au visage de Gabriel.

— Viens, dit-elle en l'entraînant. Et elle pensa :

— C'est la première fois qu'il rougit.

Il lui restait aux prunelles un émoi mouillé, une langueur de surprise avec laquelle ensuite il se mettait à regarder tout tremblant le rythme balancé d'une marche de femme. Elle obliqua, l'emmena par une traverse ; mais des femmes toujours, des flexuosités de hanches moulées par le collant des robes, passaient en tordionnant. Et un frisson dans leur sillage montait de sa chair anxieuse, allait retentir au flanc de la mère. Elle sentit la tentation, finit par héler une voiture qui, par les larges avenues fumantes des arcs-en-ciel d'eau dont les arroseurs irriguaient les asphaltes en fusion, les emporta vers les ombrages pacifiants.

C'est maintenant qu'il allait falloir lutter ! Dans l'être jusque-là silencieux et presque insexuel, le sens tout à coup s'aimantait au désir du baiser. « Ah ! s'éplorait-

elle, rien ne prévaut donc sur l'amour puisque, malgré tout, je sens à mon cœur que le sien se retire. » Ils entraient ensemble dans les églises ; elle s'agenouillait sur les dalles; il ne savait pas qu'elle priait pour que Dieu le lui rendît, et, les yeux vagues, se dissipait vers la contemplation de la mignonne Vierge parée au geste d'appel comme pour de mystiques sensualités. Visiblement, le pâle adolescent dépérissait, mordu d'un mal qu'il ignorait, qu'elle seule connaissait, si doux et sans autre délivrance qu'un mal plus délicieux et désespéré. Quelquefois, elle le surprenait immobile, l'œil éteint, parti pour les ombres. Elle l'interrogeait : « Qu'as-tu, *ma chérie ?* » Il ne répondait pas tout de suite, disait : « Oui, non », avec un tressaut, comme arraché à de chères et profondes images. Puis encore, elle l'entendait pleurer derrière les portes, elle accourait, le trouvait roulé sur le sopha, tordant ses poings, les lèvres exténuées de l'absence des baisers. C'était pour elle, à présent, un continu supplice. Elle n'en doutait plus, son règne

finissait; la femme peu à peu la chassait de la close demeure que, dans sa démence de passion, elle avait espéré occuper sans partage. Quoi! Déjà! Déjà! se désespérait-elle. Même les baisers dont il la couvrait s'effrénaient, à son insu, de l'irritation du grand désir obscur; elle le sentait dans ses bras vibrer et défaillir comme si la femme encore, à travers la mère, du frôlement de ses lèvres, l'électrisait aux voluptés.

Une fois, comme elle rentrait de son marché du matin, une grande secousse, une détresse, dans le vide de l'appartement où elle l'avait laissé lisant ses livres d'études, manqua l'évanouir. Elle l'attendit pendant trois mortelles heures, et enfin il lui revenait, se jetait sur elle en larmes, bégayant :

— M'man, m'man!

— Mon Dieu! Qu'est-il arrivé?

Avec des sanglots, il lui roulait sa tête aux épaules, battu d'une si grande douleur qu'elle se sentait mourir.

— Ah! si tu savais. Pourquoi ne m'as-tu pas dit? Pardon... Oh! c'est affreux.

— Il sait tout! pensa Mme Dulac, le cœur poigné atrocement.

Il continuait à gémir, criait :

— Je n'en pouvais plus, j'en mourais... Mais va, j'en meurs bien plus à présent.. Ah! c'était donc ça!... je t'ai trompée pour cette vilaine chose!

Il avoua. La grosse fruitière du coin depuis un mois, quand ils allaient à sa boutique, lui glissait dans les doigts des billets... Elle le suppliait de venir seul un petit moment, elle lui écrivait qu'elle se mourait d'amour pour lui. Mme Dulac se souvint du regard avec lequel cette femme, une fois, lui avait dit : « Bon Dieu de bon Dieu! quel joli brin de fille vous avez donc là, madame... » Elle lui avait répondu en riant : « Mais du tout, c'est un garçon. »

— Et... tu es allé? Elle t'a...

Sa voix expira; il dut la soutenir.

— Oh! pardon, implora-t-il à ses pieds. J'étais à bout, je n'ai pu résister... Ah! si j'avais su... Va, je ne t'aurais pas fait cette peine.

— Ma pauvre Gabri ! mon pauvre mignon ! répétait Mme Dulac avec une désolation sincère où elle oubliait de se plaindre, où elle ne plaignait plus que le mal de la souillure, la douleur de l'irréparable désabusement.

Mais tout à coup une rage jalouse lui flamba aux prunelles.. En ce cri délira son martyre :

— Et c'est pour cette... misérable femme, pour cet affreux paquet, que tu m'as reniée ? Est-ce que je ne la valais pas, dis ? Est-ce que ta chair ne m'était pas due, et tu me l'as volée pour cette... !

LE MAL DES BÈTES

LE MAL DES BÊTES

A Emile Claus.

Après trois grands jours de frairie chez les beaux-parents et les amis, Hilaire Bouchat, le jeune fermier, et Irène, sa neuve épouse, avaient hâte de goûter au gîte la bonne pâix d'amour, loin de la rumeur des gogailles. Tandis que là-bas, au pays de la mariée, la noce de maison en maison se prolongeait, Hilaire avait attelé le rouan, et tous deux côte à côte tassés sous la capote du cabriolet, ils avaient pris à travers champs, derrière les haies, le chemin du logis.

Cette Irène n'était pas gourde : les Gilpiat, ses auteurs, de bonne heure l'avaient rompue aux manœuvres rurales. Hilaire, en la choisissant, ne faisait pas une mau-

vaise affaire. Aussi, à peine entrée à la Cayole, son actuelle et définitive demeure, — le temps de passer sur son corset une cotonnette légère, — elle s'était mise, ses manches troussées sur ses jolis bras hâlés, à tout ranger dans la maison. En une après-midi, la cuisine, ravagée par l'incurie des servantes, la chambre d'honneur rancie d'humidité et surtout leur chambre à coucher — désormais leur nid d'amour — s'embellirent sous ses diligentes mains de ménagère. Maintenant, au chaud de la couette dans leur grand lit nuptial — neuf heures sonnées — ils se reprenaient à la grosse volupté de nature. Lui, ce faraud, tout aise de montrer sa vigueur, déjà en bon laboureur se souciait des semailles.

Or, une vache justement devait leur vêler cette nuit-là, la Truitée, une robuste et massive bourrette qu'on avait menée saillir au plus fringant taureau du pays. Tout le jour elle avait meuglé lamentablement, tenaillée par la gésine qui n'avançait pas, s'obstinant à rester couchée

malgré les bourrades de la vachère. Le maître absent, elle avait dépêché vers un védelet expert et qu'on requérait pour les cas difficiles. Le compère était venu; un clystère momentanément avait allégé la bête; depuis, on la rafraîchissait de buvées à la farine de lin.

Hilaire, au fond, n'était pas sans inquiétude; il avait eu plusieurs vaches barrées auxquelles il avait fallu extraire le veau mort-né. Celle-ci avait cru en volume magnifiquement, mais tout était possible et que le vélage fût calamiteux. Cependant il n'osait trop en parler à Irène, tourmenté à l'idée qu'elle entrât dans une maison où une bête peut-être allait crever. C'était un pronostic redouté des gens de la contrée; il n'était pas bon que la mariée et la mort se rencontrassent sous le même seuil.

Irène, la première, instruite aux portées, lui parla de la patiente :

— Te semble-t-il point, mon homme, qu'la Truitée s'alanguit bien à donner son vêlot ?

— Elle s'alanguit, j'dis pas non, mais pas autrement que les autres. Des fois, ça vient tout d'une pétée, et des fois c'est long comme une corde à puits. Les bêtes, ça ne sait pas dire.

— Cheu nous, l'dernier, on l'a trouvé un matin qui tétait après la mère. C'était la Dagorne; elle s'avait vidée toute seule.

— C'est-i qu'elle avait vêlé d'jà ?

— Ah ! ben oui ! J'compte ben. Y avait d'jà cinq fois qu'on l'avait menée. Et tiens ! quand le temps était là, fallait pas lui dire, allez ! Alle brayait ! alle aurait tout cassé. Le brau lui montait dessus que c'était déjà fini. Une vraie, celle-là.

Il soupira.

— Avec cette carogne de Truitée, on a eu du mal. La première fois, alle était pas mûre. Puis, par après, alle l'était quasiment trop. Enfin, alle a été prise to de même.

Irène lui coula dans la nuque un ris chatouilleux.

— Ah ben ! ah ben ! alles sont autre-

ment faites que nous, les bêtes, pour sûr !

De nouveau, sous cette haleine câline, ses moelles de mâle tressaillirent. Les carotides fouettées par la brusque montée du sang, il la ramassait dans une étreinte, quand tout à coup par les cours monta la longue plainte de la parturition.

— L'entends-tu gueuler? fit-il en dressant l'oreille. Dé c'coup-ci, ça y est. J'vas voir.

Il se jeta à bas du lit, enfila ses braies, et comme il ouvrait la porte, il la sentit derrière lui qui venait de passer son jupon et le suivait. Il n'eut pas même la pensée de la renvoyer en ses draps, uniquement pris à cette heure par cette partie de son bien qui allait fructifier. Et de son côté elle oubliait l'amour, subitement refroidie, travaillée par l'espoir d'une génisse qui serait mère à son tour. Au bas de l'escalier, dans le clair de lune qui traînait sur le carreau, ils trouvèrent des sabots qu'ils chaussèrent et, tout courant, ils longèrent les façades massées en carré dans la cour. Mais un vagissement plus douloureux de

la Truitée ensuite, pour accourcir le chemin, les précipita à travers les pailliers, faisant rejaillir jusqu'à leurs chevilles les bouses et les purins. Un rais rouge filtrait par la fissure des vantaux qui clôturaient l'étable. Hilaire leva le loquet. Irène et lui se jetèrent dans un groupe qui, posté au derrière de la bête, attendait. Ils étaient quatre : les deux servantes, Caracol le domestique, et le védelet, revenu à la nuit et qui déjà deux fois avait touché sans que le veau en vînt plus vite. Alors, les voyant là tous immobiles, sans rien dire, dans la clarté de la lampe grésillante au mur, le maître les gourmanda. Pourquoi n'était-on pas venu les avertir ? La vache, sûrement, aurait pu crever sans qu'ils en eussent rien su.

Brusquement, Bouchat fit un pas en avant, remonta la queue de la bête, examina les baves dont se lubrifiaient les entours du vagin. Mais, au moment où, tenant encore la queue entre ses doigts, il se tournait vers le védelet pour l'interroger, la Truitée, avec un rauquement

d'épreintes, lui lâcha dans l'estomac un flux fétide et verdâtre.

— Non dé Dié de garce ! hurla-t-il en se rejetant, mais trop tard, sur le côté, — v'là seulement qu'elle lâche ses eaux.

Aussitôt les deux servantes et Caracol, des bouchons de paille à pleins poings, vaquèrent à lui déterger la chemise et les chausses. Le védelet, mi-dissimulé dans la pénombre, sournoisement ricanait, ébrasant ses scorbutiques mâchoires barrées de tartreux et torves chicots.

— J'y aurais point mis le nez tant qu'à moi, not' maître, dégoisa-t-il enfin.

Irène, à présent, riait avec Hilaire, nullement dégoûtée. Elle-même, presque dans l'axe de la cataracte, en avait subi les fusées. Ce qui les tenait, c'est que les voies, libres pour le passage du veau, bientôt le laisseraient surgir. Piétés dans la litière visqueuse, reniflant sans répulsion le suint des pailles sous eux, ils guignaient ardemment l'énorme flanc turgide que parfois convulsait un spasme. Les meuglements de la cornante d'ailleurs redoublaient

plus actifs et plus profonds, tandis que des ravines lui trouaient le râble et que le col oblique, son mufle crispé par l'épouvante, elle essayait de voir de ses humides prunelles sanguinolentes et désorbitées, — l'effroyable mal qui lui suppliciait l'arrière-train.

Après un temps, le védelet, derechef ouvrant les parois, prudemment insinua ses doigts rejoints en faisceau, puis, vigoureusement et d'une poussée, entra tout le poing jusqu'au radius. Et, le nez en l'air, l'autre poing nanti d'une corde et appuyé à l'échine de la bête, il tâtait, tournait à l'intérieur cette main qui semblait y fouiller la fressure. Alors la Truitée corna coup sur coup, essayant d'échapper au bourreau et grattant l'aire de ses sabots. Mais il la suivait en ses mouvements, sans lâcher prise ; et tout d'une fois se déjetant en arrière, d'un geste forcené qui lui redressa la taille, — arcbouté sur ses ses larges sabots distants d'un andain, — on le vit tirer à lui deux pieds cornus qui, dans du sang et des glaires, émer-

gèrent. Aussitôt, ce fut dans les pailles un piétinement des femmes et des hommes pendant que les voix se confondaient et que Hilaire, les yeux hors de la tête, perdant son sang-froid et bousculant Irène, criait :

— Hardi ! tiens bon ! le v'là qui arrive !

Le védelet, jusque-là taciturne, à son tour criait, réclamait de la litière fraîche derrière la vache. Rapidement, il avait noué la corde aux pieds du veau, un peu au-dessus des pinces, et d'une pesée de la main assujettissait le nœud. Un instant, la Truitée resta la queue haute, toute secouée de son faix qui remontait, avec de gros plis lui sillant le cuir par-dessus les boules du ventre à mesure désempli. Et, tordue en arrière, ses nerveux jarrets écartés et ployés en équerre, elle dressait ses naseaux fumants et pâles, mugissait épouvantablement. Mais déjà le védelet et Hilaire, leurs poings passés dans la corde, tous deux plantés à un mètre et renversés sur leurs reins, lui arrachaient la gestation rétive. Ensemble, avec un han leur

gonflant les muscles du col, ils amenaient à eux la corde ; et tout d'un trait, la bête se fendit, vomit une masse rouge qui, dans un râle des flancs, jaillit, roula, alla s'écacher, molle et saigneuse, avec un flot de bouses et de lochies, sur les pailles en hâte étendues par Caracol. Le védelet, lui, ferré à ce labeur, s'était retrouvé d'aplomb sur ses talons au moment du passage ; mais Hilaire de l'épaule était allé toucher la muraille. Et maintenant il se précipitait, empoignait la lanterne, scrutait le sexe de l'animal.

— C'st' eun' femme ! déclara l'homme qui de la main immédiatement s'était mis à palper à travers la mouillure du poil.

Irène et les autres se tenaient penchés sur la grosse tête du veau qui, les jambes en piquet, se déraidissait en de brusques gigottements et vagissait. Tous riaient, gaîment pataugeaient dans les lacs d'ordures qui combugeaient le sol. Un taurin les aurait rembrunis, mais une génisse leur donnait l'assurance d'une lignée indéfiniment perpétuée. Et bien vite, allon-

geant les doigts et les promenant entre les gros yeux et les narines du nouveau-né, Irène, fidèle à la coutume pieuse des campagnes, ébaucha le signe crucial et dit :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

La mère, elle, pacifiée après l'horrible déchirement, tournait la tête vers sa mise-bas, avec un doux meuglement heureux qui semblait l'appeler à son pis gorgé de lait. Une des servantes alors alla prendre une seille, et accroupie sous la rose pluie qui larmait d'entre les cagneux genoux, elle pompa le trayon et fit gicler l'amouille.

— Viens-t'en nous remettre au lit, not' femme, dit Hilaire après que tous deux, le froid de la nuit au dos, trempés d'urines et de sang, eurent veillé à ce qu'on salât la gorge du veau et qu'on lui introduisît aux dents la poupée pour le faire lapper.

Le védelet, Caracol et les servantes achevaient de lamper une pichée de genièvre. Ils retraversèrent le paillier, lâchèrent leurs sabots au bas de l'escalier, pieds nus montèrent à leur chambre. Souillés

encore, empuantis d'une féteur de bouverie, mais joyeux de l'aubaine qui leur échéait, ensuite ils s'accolèrent dans la chaleur des draps.

A présent, ils pouvaient remanger de l'amour, et, comme les bêtes, consommer pour le bien des races l'œuvre charnel. Ni elle, ni lui, d'ailleurs, ne songèrent qu'un jour, comme la vache fécondée par le rut copieux du robin, cette grasse petite Irène aussi sentirait s'en aller, dans les affres, le germe douloureux de la maternité.

LA MÈRE

LA MÈRE

A Ch. Cardon.

Dans la nuit, réveillés par des cris, des voisins avaient ouvert leur huis. La mère implorait son fils : « — Mon fils, mon gars, ne me tue pas, je te dirai où est l'argent. » Le fils au bout d'un instant s'était écrié : « — Vous m'avez menti, ma mère, l'argent n'était pas là. » La voix gémit : « — Je l'ai mis entre les solives du toit, tout en haut de la maison, afin qu'il fût plus près de la garde de Dieu. » Et de nouveau un silence, puis l'enfant dénaturé avait cogné le front maternel contre les dalles en disant : « — Je suis monté au grenier, j'ai regardé sous les solives, l'argent n'y est pas. Vous morte, ma mère, je saurai bien le trouver. » Et des coups longtemps cassèrent la nuit,

d'inutiles adjurations éplorèrent seulement un mouton qui se mit à bêler en l'étable. Conjecturant le meurtre perpétré, les voisins se libérèrent d'un signe crucial et réintégrèrent leurs lits. Mais au matin, du sang se dénonça, empourprant le seuil et s'égouttant parmi les suints de la rigole. Ils sentirent alors s'agiter un remords tardif ; la porte ayant cédé, ils aperçurent dans l'escalier des bourres de cheveux gris. De marche en marche des grumeaux les faisaient glisser et les acheminèrent vers une vision terrifiante. La mère jusqu'à son grabat s'était traînée, et, le crâne écartelé, vidant la vie par l'os béant, y attendait la mort, toute raide en son camail de sang, les mâchoires comme des herses entrées au volontaire secret des lèvres. Le jour décrut, la suppliciée croisa les mains, les prières des morts bourdonnèrent.

— Voici ! crièrent des voix. C'était le juge et ses suppôts.

En la chambre lourde de soir, ils subirent le choc hostile d'un œil qui dure-

ment les observait s'avancer. Les ors et les sinoples d'Occident, découpés par la vitre, incrustaient violemment parmi la demi-ténèbre les magistrats et la foule. Du milieu de celle-ci, le fils, une blême et torve figure, surgit, maintenu par les gendarmes. Une tassette, ramassée gluante et chevelue dans le fournil, indubitablement s'attestait l'instrument du carnage. Il avait haussé les épaules, bourru, pêtré en son mutisme.

A présent, tous s'arrêtaient à un pas de la couche muée en un évier bourbeux. Soudain, là-haut, le soleil creva, transpercé par l'épée des premières étoiles. Les soufres et les poix coulèrent, une mare de sang écuma. L'œil, comme un pic au milieu des flots écarlates, dardait.

Le juge proféra :

— Voilà celle dont le flanc vous a porté et que vos coups ont rendue pareille à une bête égorgée. Si tout sentiment humain n'est pas banni de l'âme d'un parricide, vous confesserez publiquement, en cette minute solennelle, l'atrocité du forfait qui

seulement vous sera allégé par la spontanéité de l'aveu.

L'obscur visage sembla s'enfoncer plus avant dans l'inconscience, comme si la nuit, que l'agonie solaire encore différait dans l'espace, eût, aux catacombes de la créature, précédé le définitif engloutissement du jour. La mère, elle, de toute l'angoisse et la charité de ses entrailles, absorbait la taciturne image... Les flammes occidentales ensuite s'éteignirent; il n'y eut plus, dans l'exil de la lumière délaissant l'une après l'autre toutes choses, qu'une grande clarté unique et vive, où parut s'attarder la mort. Or cette clarté avait pour foyer les miséricordes maternelles : les orbes de l'œil, agrandis, irradiaient en tutelles et en pardons ; comme des cierges ils brûlaient par-dessus les plaies et le sang du corps. Tout dès lors, dans la funèbre chambre, s'effaça devant la lutte des forces et de la volonté qui signala la péripétie ultime du drame.

Le juge de nouveau objurguait :

— Parlez, ouvrez vos lèvres aux paroles

d'aveu et de repentir, pendant que la sainte et lamentable victime peut encore vous entendre, insista sa voix impérative, tandis qu'il étendait la main vers un râle soudainement sorti du lit.

Les draps sanglants se levèrent; un spectre parut avoir écarté les plis hermétiques du suaire pour ressusciter du fond d'un crime impuni. Quelqu'un ayant apporté une lanterne, on vit sous de raides crins gris joaillés de rubis la face de la mère, comme un masque dartreux, se squamer d'épaisses viscosités sur lesquelles de pâles bruines roses continuaient à larmer, imitant la nudité suintante des fibres de l'écorché sur cette tête effrayante d'où la chair semblait avoir été arrachée par lanières! Telle une torche écarlate, elle émana des noirceurs du mur aux jets rougeâtres du luminaire. Le râle à sa bouche secouait l'adhérence lourde des caillots; elle voulut parler; sa voix s'étrangla sous le fermail qui lui scellait les dents et n'en laissait sortir qu'un cri rauque, inarticulé. Il fallut que de ses mains rouges

comme des moignons à l'étal des boucheries, elle s'arrachât par éclats les glus qui obstruaient les paroles.

— C'est bien toi, mon fils, mon gars ? Et c'est bien à toi que ces hommes parlent ainsi? Sûrement ils se sont trompés de porte; dis leur-z-y qu'il n'y a rien ici à faire pour eux, qu'ils me laissent mourir en paix.

— Femme, répartit le juge, un crime a été commis en cette maison. Nous sommes la Justice et le Châtiment. Vous mourrez donc en paix, si la paix, pour votre maternité martyre, doit être l'assurance que vous serez vengée.

— Qu'est-ce qu'ils disent, mon fî, mon gâ ? De quel crime parlent-ils? Mes bons messieurs, il n'y a en cette maison qu'un tendre fils et une vieille femme qui déjà voit Dieu.

Le juge leva la main.

— Dieu, dont vous invoquez le nom et qui voit au fond des consciences, sait bien qu'à cette heure, pour un dessein obscur, vous mentez.

Le pourpre fantôme s'appuya sur ses poings.

— Qu'est-ce qu'ils disent, mon fils, mon cher fils? Ma chair vivante m'appartient. S'il me plaisait de la donner en pâture aux pourceaux, personne n'aurait rien à y voir. Chasse-les, mon fils, ces hommes fourbes entres ici comme des loups. Va, chasse-les, je te dis.

— Femme aveugle et sourde, la société entière est outragée dans l'acte exécrable qui arme un fils contre sa mère. Sachez qu'en défendant contre elle le coupable, vous vous rendez complice du crime qui en vous frappe toute l'humanité.

— Tu les entends, mon fì, mon gà? Ils voudraient qu'après t'avoir donné la vie, je te la retire et te livre au bourreau... Heu! Aïa! Est-ce qu'il y a donc une justice pour obliger les mères à parjurer leurs entrailles?... Est-ce qu'il y a des mères assez dénaturées pour oublier le jour où un enfant leur sortit des entrailles? Mets ta main sur ma tête, mon fils, et jure-leur que mon sang ne doit pas retomber sur toi.

Tu le peux devant Dieu et devant les hommes... J'en fais ici le serment, mes bons messieurs, je suis tombée... tombée, je n'y voyais pas, je suis tombée... dans l'escalier, tombée je vous dis... Allez, c'est bien honnête à vous d'ètre venus, mais je le jure devant Dieu et tous ses saints, je suis tombée... Mon pauvre fils est accouru et m'a portée sur mon lit... Tombée dans l'escalier... Vous savez, les vieilles gens finissent toujours mal... Je vous demande pardon, ce n'est pas ma faute... Heu! un prêtre! faites venir le prêtre!

Le juge sententia:

— Il est immoral qu'une créature humaine s'adjuge le pouvoir de se mettre au-dessus des lois... Femme, *dans votre intérêt*, écoutez le bon juge pitoyable à vos misères; il vous sera alloué la consolation de rouges représailles.

— Le prêtre! murmura-t-elle à bout de force.

Un cri rauqua. Les genoux du fils battirent la dalle devant le lit.

— Je l'ai frappée, c'est vrai, dit-il en courbant la tête.

— Bien, voilà un bon mouvement, fit le juge. Ce jeune criminel m'a l'air moins endurci que sa mère. Nous pourrons nous entendre pour lui épargner le supplice de l'espérance et l'envoyer sans délai à l'échafaud.

Mais l'ombre, en un suprême effort, se raidit, un instant plana, les bras ouverts, très haut.

— Il ment ! Ce n'est pas vrai ! Moi seule ai dit la vérité... Ah ! mon fils, pourquoi me réservais-tu cette peine ? C'est la première que tu me fais et la seule que je ne puisse te pardonner... Dieu en est témoin... maintenant, oui, tu m'as tuée.

Un hoquet la brisa, elle s'abattit, expirée. Mais, à travers la mort, ses fixes prunelles, du fond des orbites, encore se projetaient comme des caïeux et des silex dont longtemps elle parut vouloir lapider les hommes noirs là-bas entraînant l'enfant coupable — et par son sang rédimé.



LE PUITS

LE PUITS

A Emile Verhaeren.

Un matin, repêchée verte au fond du puits, — c'était tout ce qu'on avait jamais su de la mort de Pètre, femme de Viaille. Mariés tous deux sur le tard, — elle trente-huit ans, lui, approchant la cinquantaine, et l'un et l'autre âpres au gain, — ensemble ils avaient porté le joug pacifiquement. Aux funérailles, devant la foule, Viaille — paysan probe et paroissien régulier — avait laissé bramer sa grande douleur de veuf ; mais surtout, dans le vide de la maison ensuite, sa peine taciturne et égale avait fait mal à voir. Même la chevance qu'il héritait de Pètre — une part de la métairie où, à deux, elle et Zanne, en sœurs revêches

mais unies, elles avaient de longs printemps rencogné leurs virginités bourrues — ne l'avait pas rendu consolable. Et seulement, la morte là-bas sous les ronces pourrissant en sa bière — un peu d'intimité entre Zanne et Viaille avait avec les jours lénifié leur commun délaissement.

A vrai dire, la Zanne d'abord, haute en buste, sans mamelles, noire de poils et de peau, d'aigres prunelles sous ses sourcils velus, — de stature et de geste quasi pareille à l'autre, — lui avait plutôt été un objet d'inavouable aversion. Un bref sursaut, sitôt qu'elle paraissait, en lui remuait comme le saisissement de la noyée ressuscitée. C'était devant elle une gêne obscure et qui le tenait guindé, les yeux lâches et clignotants, sans oser les lever jusqu'à son visage.

Un jour, souquant en son champ, brusquement il l'avait sentie dans son dos : il ne s'était pas retourné ; mais elle l'avait interpellé, et seulement alors, avec ennui, il avait redressé la tête. Zanne, les bras

croisés, un étrange et ensorceleur sourire aux lèvres, le considérait. Ils ne s'étaient rien dit. Soudain, en une colère, Viaille avait raidi le bras :

— Fous le camp !

Elle était partie.

Mais le soir, il la rejoignit dans le champ et s'excusa pour cette dureté :

— Faudrait pas m'en vouloir. J'l'aimais ben, not' pauv' femme. Mais là, quand j'te vois, toi la Zanne, j'sais pas c'qui me passe. C'est comme si alle me revenait. Alle est morte, pas vrai, ben morte. Ben, qu'alle reste où alle est. J'ai ben assez comme ça de la pleurer sans qu'alle revienne cor' m'faire des misères.

Depuis, ils s'accoutumèrent à la regretter ensemble.

Sûrement elle n'avait pas sa pareille comme ménagère ; elle eût rogné un sou en quatre ; avec elle rien ne se perdait. Et quels bras ! un cheval pour le travail !

Mais une après-midi, comme Viaille, tout en raclant ses orbites, ne tarissait

pas de larmoyer, subitement, entre deux regrets, — l'acte d'ailleurs semblait mûrement prémédité — de ses énormes mains il accrocha la Zanne par ses jupes. Et, le giron prêt, elle ne fit pas de façons pour rouler sous lui.

— Bêtasse ! râlait-elle, tu voyais donc pas qué j'té voulais.

Sur ses genoux, ensuite, elle lui avouait que toujours elle l'avait convoité.

Cauteleux et bénin — en lui happant des babines les cheveux de la nuque — il répondit :

— C'est comme moé. J'avais point de goût pour not' femme. C'est ta piau qué j'reluquais. Mais on était marié, quoi !

Rageusement, les jours suivants, avec une émulation à l'outrager, ils conculquèrent la pauvre mémoire de Pètre, la tirant toute nue de son suaire pour la piétiner, et l'injuriant jusque dans sa chair, un hanchement qu'une hernie mal réduite avait invétéré et qui portait en avant, quand elle marchait, toute la partie droite de sa personne. D'ailleurs, une

faignante, se désheurant à trôler sur les seuils, une mal peignée dont la vermine chutait dans les casseroles, et safre, et rosse.

— Tant qu'à la vertu, ricanait Zanne, j' dis pas qu'alle en a pas eu pour toi. Mais, pour sûr, Bourdoul, l' charron, en a vu la couleur aussi.

Sous la bénédiction du rural pasteur, Viaille à quelque temps de là échangeait l'anneau qu'il tenait de Pètre contre celui que lui passait au doigt sa nouvelle conjointe. Et sans tapage, — on n'avait convié personne à la noce — Zanne entra dans le lit où, entre deux chandelles, douze lunes plus tôt, elle avait veillé le cadavre enflé de sa sœur. Un drap manquait à la douzaine, dans le bahut : Pètre y avait été ficelée, sur l'exprès désir de Viaille qui avait voulu ainsi attester son respect de la morte. Zanne ourla de sa main une toile neuve qui compléta la douzaine dépareillée, et il n'y eut plus même cette absence d'un drap pour dénoncer qu'une autre femme avait régné dans la maison et à

jamais s'en était allée. Active et quinteuse, Zanne vaquait aux grosses et aux menues besognes, maîtresse chez elle, laissant l'homme maître au dehors. Il faisait les marchés, dirigeait les labours, embauchait pour la fenaison.

— Par ma foi, pensait Viaille, en mariant la première, j'ai fait une riche affaire, d'autant que ça m'a valu la seconde. Si à c't'heure la seconde claquait, je serais maître à moi tout seul de la métairie et de la terre. L'bon Dieu a ben fait pour moi les choses.

Leur ménage bientôt fut réputé pour l'ordre et la concorde. Ardente à l'œuvre charnel, elle le regoulait de caresses. Trapu, râblé, ferme de la nuque et du rein, il ne s'arrêtait pas de l'accoler. Chacun semblait avoir une idée qu'il s'efforçait de dissimuler à l'autre. D'ailleurs, doux, patelin, exemplairement docile et soumis, Viaille ne disait pas trois mots sur un jour. Et tous deux avec assiduité suivaient messes et vêpres.

— Vierge Marie, sainte mère de Dieu !

implorait-elle à genoux sur les dalles de l'église. j' voudrais certes rien lui faire de mal, mais to d'même, s'y vous était agréable d'avoir un beau cierge d'une livre à vot' fête, là, sans vous commander, faites tant seulement que c' démon crève de bonne ou de male mort, pou' m' laisser faire mon salut en ce monde et dans l'aut' !

Agenouillé auprès d'elle, Viaille pensait :

— Saint bon Dieu ! si j'ai pris c' carcan-là, c'est que j' voulais point que son bien tombât entre de mauvaises mains. Si tant seulement vous pouviez la rappeler à vous, j' ferais dire des messes à bon prix ; j' regarderais pas à l'argent, — ça non, bon Dieu ! Mais sûrement alle est bâtie à chaux et à sable, et sans vot' assistance, j'en viendrais point à bout.

Or, Zanne, un matin, en se versant une trempée de chicorée, flaira une odeur de phosphore.

— C'est les allumettes que t'as mis tremper dedans, rognonna-t-elle.

Mais il nia. Lui-même, avant elle, avait bu de cette décoction sans rien ressentir, et il finit par déclarer qu'en quittant la ferme, il avait cru voir une forme tout en blanc se glisser dans la maison.

— Pètre ? interrogea-t-elle.

— Chut ! fit Viaille, un doigt sur les lèvres. N' parlons point des morts.

— Et de celle-là, surtout, hein, l'homme !

Il lui coula une œillade oblique et la vit rire en dedans. Alors il se désola, prit sa tête à deux mains :

— Misère ! Quoi qu'alle a donc après nous, not' défunte ? J'te dis qu'alle rôde par ici. Arrivera sûrement un jour où l'un de no deusse sera trouvé mort su' l' carreau. Et si ça sentait l'allumette, ben, c'est qu'alle y en aurait mis, de l'allumette.

Mais tout à coup elle s'emporta :

— Meurtrier ! C'est toi qui les y a mis, les allumettes ! Ah ben, si tu crois que tu m' traiteras comme t'as fait de ta première !

Les poings sur les hanches, elle lui soufflait au visage sa hargne.

Très pâle, il baissa la tête et se mit à rire :

— Si on peut dire ! C'est des bêtises, pas vrai ?

Elle haussa les épaules, et reprise à son muet rire de tout à l'heure :

— Des bêtises, pour sûr !

A son tour, il surveilla la cafetière, évita de laisser traîner des couteaux sur la table, et la nuit, n'osait pas pénétrer dans le grenier où une trappe, ouverte par mégarde, aurait pu le précipiter à travers le vide. Une constatation surtout l'effrayait : de plus en plus Zanne avait pris la ressemblance de Pètre ; au fond de ses prunelles, par moment, il voyait se lever, implacable et lucide, l'image de la morte. C'était une Pètre spectrale et ironique lui mettant sur la chair des baisers froids, d'humides baisers où lui semblait passer comme le ragoût des mûres charognes.

Accablé par l'évidence, il s'écriait :

— Not' femme ! C'est-i point assez que j' t'ai mis une belle croix neuve de cinq

bons écus sur ta bière... Boute-moi la paix, et je te promets une messe et les oremus de not' saint homme ed' curé.

Cependant, à la longue vaincu dans le quotidien duel où leurs haineuses amours se choquaient, l'homme mollit. Aux labours, arpentant le champ derrière le pas régulier des chevaux, tout à coup le choc d'une masse en plein crâne le jetait bas sur la glèbe; il était pris sur les routes de sommes accablants, sans force pour traîner ses jarrets engourdis; mais surtout la sensation d'un puits ouvert sous ses pas et vers lequel il se sentait rouler, le persécutait comme d'un perpétuel vertige.

— Ça ne peut pas durer comme ça, se disait-il. T'à l'heure le bien va m'échapper, et c' chameau là m' mangera tout vivant. Y n'est temps qué j' lui fasse son affaire.

Une certaine nuit, donc, s'étant raidi contre le sommeil, il attendit que Zanne fût profondément endormie. D'en bas, par les couloirs, lui arrivait, dans le silence de la maison, le tic tac de l'hor-

loge. Pendant plus de deux heures, il guetta le moment, retenant son haleine, ses pouces tournant activement sous les draps ; et quand enfin il l'entendit ronfler toute gourde et inerte sans plus un mouvement, ses mains s'abattirent. Mais sous ses doigts qui lui entraient dans le cou, à l'instant même elle se trouva debout, lui pelant le cuir de ses ongles, vociférant :

— C'est y pas assez que t'as noyé ta première, t' faut encore estrangner la seconde... Assassin ! Brigand ! Démon ! N' dis pas non, j'étais derrière l' mur quand tu l'as poussée dans l'puits... Et j' vas te dire : Tu li as mis d'abord l' seau dans les mains... Tu li as dit : J' sais pas, not' femme, ce qui passe... j'ai peur ed tomber, l' tournis, p't' èt' ben. Puis alle s'a mis à descendre l' seau, et comme elle le remontait, tu t'as jeté d'sus elle. Ah ben ! oui, qu' j'étais derrière l' mur et j'ai to vu, et je l'ai même entendue qui gueulait dans l'eau... Et t'as remonté l' seau, par après, et puis tu l'as laissé retomber des quat et des cinq fois, et qu'

ça faisait ploc ! en lui tombant dessus la tête... Ah ben ! oui ! Ah ben oui ! Mais, pisqu'alle s'avait mise en ménage avec toi c'était son affaire et pas la mienne de s' tirer de là. D'autant qu'elle avait mal agi en s' mariant pisque c'était une part ed' not' bien qui s'en allait à l'homme et qu'alle mé volait, la salope ! Mais l' bon Dieu l'a punie, comme sûrement i t' punira.

Viaille, blême, claquait des mâchoires :

— C'est point vrai. Alle a chuté, not défunte. J' suis pour rien dans son malheur. Alle a chuté, qué j' te dis.

Elle, alors, s'exaspérant :

— Viens donc l' dire devant l' puits, si t'en as l' cœur ?

— Ben ! pourquoi non ? J'y vas, à ton puits. J'ai peur ed d' personne.

Elle alluma la lampe à bec, et tous deux, en chemise, descendirent l'escalier dont les marches, sous le talonnement de leurs soles calleuses et nues, longuement gémirent. Mais, dans la cour, tout à coup Viaille se piéta, les jambes mal assurées,

redoutant l'ensorcellement des minuits :

— Vas-y seule si c'est ton plaisir, fit-il.

— T'y viendras, quand j' devrais t' traîner par la peau.

Elle lui agrippa la nuque, le poussa devant elle plus faible qu'un enfant, et, quand ils furent arrivés au puits, inclinant la mèche braséante vers la profondeur :

— Vois-tu rien, dis, l'homme ?

Il remuait ses obliques épaules :

— Non, rien.

— Là, dans le noir, j' vois ben queuqu'chose, moi.

— Quoi ?

Les nerveux biceps de Zanne s'étaient bandés autour de ses reins ; et le corps projeté dans la rouge illumination de la lampe dont l'humide vent nocturne tordait la flamme, l'un et l'autre à présent se tenaient penchés par-dessus la sombre ouverture.

— Vois-tu rien, l'homme ? sifflait-elle, brève et tenace.

Parmi les denses et stagnantes huiles de l'eau captive, entre les nitreuses parois

rigides auxquelles les ongles de Pêtre vainement avaient mordu, Viaille tout à coup, comme en un miroir de sortilèges, aperçut au fond des léthargiques ténèbres nettement se dessiner et trépider — auréolée d'une écarlate chevelure — une tête, une hallucinatoire et grimaçante tête, la tête même de Pêtre !

— Carogne ! cria-t-il, les mâchoires à la fois claquant de fureur et d'épouvante. T'avais donc point assez de tes quat' pieds de terre d'ssus toi. Ben ! j' vas t'enfoncer à coups de talon dans le trou !

. . . .

Par-dessus les larges ondulations petit à petit pacifiées — Zanne, sa lampe à la main, toujours reflétait, avec l'hilare et cruelle perversité de sa face, l'illusion du visage de la morte, flottant en ses rouges chevelures.

Une dernière fois elle abaissa la flamme jusque proche l'immobile et sépulcrale noirceur de l'onde, puis cria :

— A c't' heure, j' vas te dire : J' voulais rentrer dans not' bien, dans l' bien que

not' père et not' mère nous avaient baillé en héritage. C' bien-là était à nò et à personne d'aut' qu'à nò. Et là ! c'était rapport à ça que j' m'ai marié avec toi. Mais t'étais plus dur à durer qu'un vieux bœuf. Sûrement, c'est l' saint bon Dieu qui t'a poussé dans c' méchant puits. Et to d' même, j' dirai des prières pou le salut de ton âme.

Sur cette parole, elle se redressa, et sans bruit ayant regagné l'huis, après en avoir tiré le verrou derrière elle, dévotement elle traça le signe de la croix, marmottant :

— Sainte Vierge, j' vos avais promis un beau cierge d'une livre... Mais faut ête de bon compte : y aura l'enterrement de c't' homme et sa messe noire à payer... Si tant est qu' vos êtes la bonne Dame, comme on l' dit, ben là ! vos m' ferez ben une petite différence d'une demi-livre !

LA

MAISON DU PÈRE GRUGEARD

LA

MAISON DU PÈRE GRUGEARD

A Lucien Curel.

A l'angle des deux routes, un peu avant le gros du village, s'érigeait la maison du père Grugeard. Il l'avait bâtie lui-même, gâchant le mortier, mettant pierre sur pierre, clouant les chantignoles, rabotant portes et fenêtres, sans un aide, pendant trois pleines années. Et à la fin on l'avait vue se dresser, avec ses quatre murs lavés au lait de chaux, avenante et solide, l'air d'une petite bastide dans cette pauvre campagne aux bordes lourdement bousillées sous leurs capuchons de toits en glui. C'était la plus belle maison à deux lieues de pays. Seule, la maison de Cornu, le marchand de bois, avec son balcon de sapin en treillis, supportait avantageuse-

ment la comparaison. Et on la renseignait aux gens de passage, on leur disait :

— Allez donc voir la maison au père Grugeard. Il s'entend à bâtir, cet homme.

Le vieux, de son côté, se montrait fier de son ouvrage :

— Ma maison, voyez-vous, disait-il, c'est comme si c'était moi. J'l'ai tirée de mes mains. Alle est faite d'mon sang et d'mes os. J'regarde avec ses fenêtres, j'souffle avec ses cheminées, j'marche dessus ses pierres comme dessus mes pieds. Ma maison, c'est comme ma peau. Y a personne pour m'l'ôter de dessus moi. Mais des fois tout de même y m'vient du chagrin à repenser qu'alle vivra après moi et que, par après que je serai à pourrir dans l'champ, queuqu'un y couchera dedans sans qu'alle lui tombe dessus.

Cette bâtisse, d'ailleurs, lui avait coûté gros ; il racontait qu'il y avait mis ses derniers sous. Oui, il s'était saigné aux quatre veines pour la monter jusqu'au toit. Mais c'était son bien, cette maison ; il aurait pu la démolir demain, s'il en

avait eu l'idée ; il n'avait de comptes à rendre à personne. Et chacun, pas vrai, place son plaisir où il le juge à propos, les uns à rigoler, les autres à serrer des écus.

Lui, il s'était construit un toit.

— Bon, disait Cornu, quand on lui rapportait ces propos, la faim fait sortir le loup du bois. Arrivera un temps où le vieux en aura assez de sa maison. Il lui faut manger, c't'homme. Y n'est point autrement fait que les autres. Et les pierres, ça ne nourrit pas. Ah ben, non ! qu'ça ne nourrit pas. Et comme ça un jour, queuqu'un de plus malin que lui viendra et lui dira : — « Ben, père Grugeard, vous avez mis des cents et des cents dans votre construction. Moi, je vous la prends pour tant. C'est-y à vot' convenance ? Ah ! ah ! il faudra bien qu'y vienne !

Ce Cornu gardait une rancune contre le père Grugeard : il ne pouvait lui pardonner d'avoir bâti une maison capable de rivaliser avec la sienne. La première année, quand Grugeard s'était mis à triturer son mortier, il avait ri, disant :

— Ben sûr, la maison ne sera pas sortie de ses fondations qu'y aura trépassé, le vieux. Faudrait dix ans à un homme tout seul pour la monter de ses mains. Et Grugeard, à ce qu'on dit, va approchant ses soixante.

Mais la seconde année, devant les murs qui s'achevaient, il cessa de railler Grugeard, pensant à part lui :

— Ouais ! du train dont va le travail, j'pourrais ben en être pou c' que j'ai dit. Faut y qu'y soit à ténons et à mortaises, ce père Grugeard, pou' n' point crever à la peine ! Y en fait plus à lui tout seul que dix autres ensemble. Et tout de même, patience ! On ne met la corde au puits qu'après qué l'puits est creusé.

Il arrivait deux ou trois fois le jour fumer sa pipe par là, regardant d'en bas Grugeard qui, perché sur une échelle, la tête hors des chevêtres, construisait son toit.

— Dites donc là-bas, père Grugeard ! Vous faut y pas un coup de main ?

— Un coup d'main qu'vous dites,

m'sieur Cornu, répondait le vieil homme. A quoi que ça m'servirait, un coup de main? C'est y qu'alle avance pas assez vite à vot'goût, ma maison? Quand vous repasserez l'an d'après celui-ci, vous trouverez la clef d'sus la porte. J'leur-z-y parle, à mes pierres, j'leur z-y dis de monter, et elles montent, ah ! ben oui !

Les fenêtres l'une après l'autre s'ajustèrent dans leurs linteaux. Cornu cessa de venir, touché au vif, plein d'ennui pour la belle apparence des façades.

— C'est vraiment vrai, se disait-il, qu'avant la fin de l'an, ce cochon de Grugeard pourra passer sous sa porte.

Et de loin, grimpé sur une butte, il observait avec humeur les progrès de l'échaudage, car Grugeard maintenant, ayant fini avec le dedans, s'occupait de badigeonner ses plâtras du côté du chemin.

— J'brûlerais sûrement un cierge de deux livres à la Vierge, pensait-il, si seulement sa sacrée maison pouvait se fendre en deux. Je m'avais dit en faisant la mienne : « Cornu, mon garçon, y a

pas d'embarras qu'on en bâtisse une de mieux dégrossie. » J'pouvais pas croire qu'y s'serait mis sous son toit, ce vieux grigou de Grugeard.

Enfin, le bonhomme retirait ses échelles, déblayait son seuil, remisait ses outils. Les trois années évolues, sa maison s'étalait au soleil, toute blanche et nette, serrures aux portes et vitres aux châssis ; et il se mettait à planter son courtil, faisait à ses murs une ceinture de roses. Puis, ce travail achevé, il ne pensa plus qu'à jouir du bien conquis sur ses sueurs. Des jours entiers, il restait à regarder ses murs assis sur un merger, de l'autre bord de la route ; ou bien, il partait fumer sa pipe sur la butte où s'était posté Cornu, et de là-haut, par-dessus les toits du village, admirait la tache blanche que découpait son cube. Et quelquefois, il s'en allait à une lieue de là, pour avoir au retour la sensation de la retrouver, comme une personne, après l'avoir un peu oubliée.

— J'étais point fait pou m' marier à une femme, disait-il ; mais j'm'ai marié à

ma maison. Et comme ça j'suis sûr que j'suis le seul à coucher dans mon lit.

Il appelait les passants, les obligeait à monter l'escalier, les promenait parmi les chambres, heureux, riant, épiant du coin de l'œil l'admiration qui les gagnait. Et comme, un soir qu'il pipait sur son merger, Cornu enfilait, pour ne point passer devant la maison, un sentier de traverse, il le héla :

— Hé! m'sieu Cornu! C'est-y qu'vous viendrez pas bientôt voir not' construction à vot' tour? J'vous avais ben dit que la clef serait d'sus la porte dans les trois ans.

Mais Cornu s'esquiva, en haussant les épaules, sans répondre; et quand il eut disparu, Grugeard, desserrant sa grande bouche mince, eut un rire muet qui pendant un instant, le secoua des pieds à la tête :

— On s'recausera, sûr comme c'est ton nom, Cornu.

Le marchand de bois, à présent, évitait d'être vu sur la route, pendant le jour : on aurait pu lire dans ses yeux sa jalouse

colère contre cette maison de Grugeard, presque aussi belle que la sienne. Mais, à la nuit, toutes les portes closes, il s'en venait rôder alentour, mesurant du regard la hauteur des murs, supputant l'excellence des matériaux, conjecturant sa durée. Et depuis un petit temps, il nourrissait l'espoir de la posséder un jour, par représailles contre le vieux dont il châtierait ainsi l'orgueil.

Cependant les ans passaient. Grugeard, un peu démoli par les privations, s'acharnait sur son champ qui maigrement lui procurait sa nourriture. C'était, dans la maison, un dénuement de misère, le grabat dans un coin, une table près de la fenêtre, le bahut contre le mur et quatre pauvres chaises boiteuses.

— V'là bientôt le moment, pensait Cornu.

Le vieux, de son côté, se disait que le temps était venu de réaliser son plan. Tout à coup, le bruit se répandit dans le village que le père Grugeard avait été pris d'une mauvaise toux et qu'il n'irait plus

loin. En même temps, on lui prêtait l'intention de mettre sa maison en viager. Et, comme pour accréditer la rumeur, on le vit traîner sur le chemin, tenant sa poitrine à deux mains et battu de si terribles quintes que des femmes, par apitoiement, le prenaient sous les aisselles et l'aidaient à rentrer chez lui. Alors Cornu sentit fondre son ressentiment, dans la joie de cette aubaine qui allait lui échoir. Il se mit à passer ouvertement sur la route, ne songea plus à se détourner et même un jour, l'apercevant sur sa porte en train de se chauffer au soleil, il l'aborda.

— Eh bien ! père Grugeard, c'est y vrai, à ce qu'on dit que vous v'là avec une petite toux sur les bras ?

Le vieux ne répondit pas tout de suite. Les prunelles roulant en leurs jaunes sclérotiques sous le battement des paupières, une épaisse salive lui coulant par filets le long du menton, il se débattait dans les épreintes d'un accès qui lui tordait la poitrine. Enfin, les larmiers ruisselants, à bout de souffle, il gémit :

— J'suis fichu, allez! J'en ai cor pour eun' petite année, si tant est qué j'vas jusque-là... C'est ma maison, m'sieu Cornu... J'ai trop travaillé dans les pluies... C'est ma maison, voyez-vous!

Mais, presque aussitôt, sa toux le reprenait; il ouvrait la bouche avec une grimace effrayante, convulsait des yeux blancs, se raidissait sous le choc des quintes, appuyé des poings au mur, les jambes fléchies. Et Cornu ensuite était obligé de l'asseoir sur son grabat, dans cette maison où, pour la première fois, il mettait les pieds.

— Mâtin! dit-il après avoir tourné les yeux en tous sens, m'est avis, père Grugeard, que vous n'avez marchandé la chaux non plus qué le bois.

— J'vous crois, soupira le compère entre deux hoquets. Mais quoi qué je pourrais core en faire, de c'te maison, à c't'heure que mes os sont bons à tailler dedans des manches à couteaux! Han! han! J' sais ben que c'est fini. J'ai comme qui dirait les asticots dessous la peau.

— C'est-y, père Grugeard, que vous seriez intentionné d'en faire marché ?

— Marché, qué vous dites ? Hou ! hou ! han ! Marché ? Ah ! bien, j'en profiterais point, vu cette sacrée toux... Non, j'en ferais point marché, sûrement... Mais là, si queuqu'un m' disait : Père Grugeard, t'es comme dirait capot... T'as l'œil qui regarde en dessous toi... T'à l'heure, t'auras le goût de la charogne... J' voudrais point te faire la peine de te mettre dehors ta maison après me l'être payée. Seulement on pourrait voir à s'entendre... comme quoi tu ferais un papier que la maison après toi serait à moi et qué je te baillerais pendant le temps qué t'aurais cor à trimer dedans eun' somme, oui da, eun' petite somme, qu'on verrait alors à voir ensemble, — Hou ! hou ! hou ! J'en peux plus ! J'y resterai ! — à voir ensemble là, en bonne amitié ? Ben là, — hou ! c'serait parler. Et j' dis pas qué j' dirais non !

Cornu ouvrait démesurément les oreilles, sentant s'éveiller sa ruse. Il expuma une

salive, l'écrasa du pied, et, debout devant le vieux, sans le regarder, ensuite il dit :

— Ben, si c'est là ton idée, on pourrait s' causer. J' suis-t-y pas ton ami ? Combien que t'y as mis dans ta maison !

— J' sais point. Mais l' notaire de Falisolles, qu'est passé un jour, m'a dit comme ça : Alle vaut avec le champ dix mille ta maison, qu'y m'a dit, ce notaire. Sûrement qu'alle les vaut comme un navet.

— Et alors, père Grugeard, c' serait comme on dit une petite rente sur ta vie que tu voudrais en échange !

— Hou ! hou ! hou ! Eun' rente, j' dis pas non.

Cornu, au bout d'un instant, s'en alla, pensant :

— La pomme est mûre, et quasi même déjà pourrie. J' donnerais pas deux liards de sa peau, à ce père Grugeard. Avec une rente qu'on paierait un an ou deusse, on aurait la maison. Ça serait joliment à faire.

Et, se frottant les mains, il ajouta :

— J'avais ben dit qu'il y viendrait !

Cependant il n'était pas pressé de conclure. Plus on mettrait de temps à s'accorder, moins il courrait de risques, l'existence du penard ne tenant plus qu'à un fil. Et, en effet, l'ayant revu à une semaine de là, il le trouva si changé qu'il craignit un instant que l'affaire ne devînt impossible. Grugeard, maintenant, avait peine à se traîner ; il s'appuyait sur une canne que courbait le poids de sa maigre échine ; des cernures lui charbonnaient l'entour des yeux ; et, comme Cornu l'interrogeait sur sa toux, il resta près d'un quart d'heure sans pouvoir placer un mot, en crachant des gluaux et aboyant sa quinte.

— Y n'est qu'temps de signer, dit-il enfin, si, par avant que d'aller en fosse, j' veux core m' donner queuq' jours de douceur.

Cornu le fit entrer chez lui, poussa sous ses reins une chaise et brusquement lui demanda à combien il fixait sa rente.

— Heu ! c'est pas qué j'tienne à l'ar-

gent, répondit Grugeard en s'interrompant à tout bout de champ pour graillonner. J'en crèverai-t-y moins l'an qui vient avec vot' argent? Mais j'aurais pas l'cœur ed'm'en aller sans laisser queuques écus à des miens parents. Savez ben, ma sœur Josèphe qu'est à la ville, avec six enfants. Et comme ça, on s'arrangerait pour un billet de mille et cinq cents avec.

L'accord ne se conclut pas sans difficulté. Au dernier moment, le père Grugeard, à la pensée de troquer son immeuble contre la rente, fut pris d'une défaillance qui manqua remettre tout en jeu. Il s'arrachait les cheveux, se tordait les mains, pleurait, injuriait les murs qu'il avait bâtis et qui ne voulaient pas rester à lui.

— Garce de maison, va! criait-il en toussant et rascassant. Pouvais-tu point attendre que je crève avant de t'en aller à un autre? Heu! chienne! charogne! C'est cor' pis que si j' vendais un enfant qui m'aurait venu d'eun' femme! C'est ma peau que j' vends en t' vendant.

Et tout à coup il s'affala, pris d'un si grand tremblement que Cornu crut son heure venue ; et, geignant, râlant, hurlant, il demeurait ensuite un assez long temps à battre des bras, dans une crise de desespoir et d'ahan.

— Mais signe donc, nom de Dieu ! criait Cornu, hors de lui, croyant que l'affaire allait lui échapper.

— C'est donc ma mort qu'y t' faut, alors ?

Tous deux, dans leur colère, à présent se tutoyaient. Enfin, Grugeard se relevait, mettait une grosse écriture au bas d'un papier que l'autre lui lisait et il resta entendu qu'ensuite on se réunirait chez Cornu avec le notaire du canton, pour l'homologation du contrat.

Le marchand de bois parti, Grugeard se redressa, s'ôta de la bouche un briquet de savon qui l'aidait à sabouler, tâta ses membres et, chevrotant un petit ris narquois, se mit à trépigner, disant :

— Le coffre est bon ! Tu ne l'auras pas de sitôt, la maison, filou ! J'y ferai de

vieux os ! Et il faudra bien que tu m'fasses ta rente jusqu'au bout !

Une année s'écoula, et toujours le vieux toussait, renâclait, semblait sur le point de rendre l'âme. Cornu attendait sans impatience.

—Sûrement y claquera aux neiges, pensait-il.

Mais l'hiver arriva, et le printemps ensuite, et l'été, sans amener rien de nouveau. Petit à petit la maison s'était meublée ; on savait que Grugeard faisait entrer tous les trois mois une barrique de vin, et quelquefois il s'en allait à la ville, ne revenait qu'après de longues absences.

La troisième anuée, Cornu commença à s'inquiéter sérieusement. Il entrait maintenant le voir presque chaque jour, maussade, rognonnant, les yeux aigres, sans prendre la peine de dissimuler sa mauvaise humeur. Et, les narines élargies, il se penchait sur Grugeard, reniflant son odeur, tâchant de conjecturer les approches de la pourriture définitive.

— Ça n'sera point encore pour à ce jour, disait le bonhomme ; mais un peu de patience, m'sieu Cornu ; j'en ai ben, moi.

Et d'autres fois, il se lamentait :

— Ma pauv' maison, j'l'avais bâtie de mes mains pour moi tout seul ! Y a pas de bon Dieu ! Si je pouvais tant seulement casser ma pipe !

Deux années se passèrent. Cornu se désespérait. Il arrivait en coup de vent, bousculait les meubles, se plantait devant le vieux, criant :

— Ah ça ! tu ne crèveras donc jamais !

Il suivit plus dévotement les offices, communia deux fois le mois, promit à la Vierge une robe de soie, si elle intercédait pour l'accomplissement de son vœu. Mais Grugeard ne se décidait pas à quitter ce monde. Alors Cornu pensa qu'il serait convenable de l'y aider. Un soir, comme le « tousseux », un peu gris, rentrait de la ville, un coup de feu partit qui le coucha devant sa porte. Il eut la force de se traîner jusqu'à son grabat, y jeta une

poignée d'allumettes, puis, dans la maison qui flambait, expira sur ce mot :

— Y n'l'aura point, ma maison, ni lui, ni un aut', ni personne !

LE RIDDYCK

LE RIDDYCK

A François de Nion.

Au bord des jaunes houles descendues par les polders hollandais de la triste mer du Nord, s'érigeait, il y a quelque vingt ans, — car, depuis, l'ostentatoire munificence des édilités a géométrisé en percées rectilignes ce coin savoureux du vieil Anvers flamand, — un quartier de misère et de péché, dévolu aux rixes des mariniers et à l'errante gueuserie des goules mangeuses de sève humaine. C'était, après des labyrinthes de venelles et d'impasses au cœur d'une dense et fumeuse agglomération de torves maisons aux gables tailladés en dents de scie, et presque dans les limons du fleuve fermentant en vireuses haleines parmi un air lourd et brumeux.

l'appel sournois de portes entre-closes au bas de louches et ensorceleuses façades, — les unes, mais rares, bourgeoisement miroitantes de céruses et de vernis, les autres pelantes et dartreuses, tatouées d'humides lèpres qui verdissaient sous les plâtras décortiqués. Une glu, sans trêve délayée par des bottes boueuses, rendait devant les seuils la voirie élastique et spongieuse, comme si le marécage charnel qui, au fond des insidieuses demeures, entassait là ses humaines pourritures, se révélât dès l'abord à ces vases expumées du sol et fleurant, elles aussi, le marais.

Dès les dix heures, après les grasses nuits vautrées sous des pectoraux saurés et velus, — et quand, par-dessus les grèves fluviales, déjà roulaient les glas de Saint-Paul voisin officiant pour ses trépassés, — aux vitres et aux portes, leurs fluantes mamelles mal gardées par les linons et les mousselines, apparaissait l'hilare tribu des filles de plaisir. Neuves ou décrépites, mettant à l'air leurs peaussailles éraillées d'innombrables sévices,

ou restées fleuries d'un reste de beauté sous les assauts des mâles goguelus, leurs fervents et intarissables chalands apportés par la Rose des vents, elles aspiraient les salines et acides atmosphères, toutes peinturlurées de vifs vermillons qui, entre les fards des joues, illuminaient comme de rouges blessures la béure des lèvres. Du haut en bas des blanches ou pisseuses façades, jetant à la rue les sortilèges des yeux et du geste, — se massait le féminin bétail aux larges faces animales, aux prunelles de chèvres et d'hémiones, aux durs fronts de brutes taillées pour les œuvres réprouvées.

Confondu aux senteurs du ruisseau, un âcre et férin fumet autour d'elles volatilisait les muscs éventés de quelque diabolique bouverie, les piquants effluves des torrils travaillés par les sèves, et encore les suints, les poignants et redoutables suints des cages où bataillent les tigres et les lions. N'était-ce pas — ces femelles et leurs antres — la tumultueuse ménagerie retentissante de râles et de fureurs

où, corps à corps, d'athlétiques farauds, préparés par de sévères jeûnes aux décisifs travaux, luttaient avec leurs hardes chevelues, dans les nocturnes alcôves commuées en amoureuses et quelquefois tragiques arènes? Au bout des ongles et des dents griffant et mordant en de jaloux carnages les épaules et les gorges, la vie tout à coup jaillissait sous l'acier en jets roses, en roses et cruels bouillons. D'Afrique ou d'Asie, toujours un sauvage Othello, gorgé d'amour, accourait s'assouvir jusqu'aux écarlates baisers en ces girons offerts aux faims voraces du monde. Alors — (il fallait voir quelles clameurs!) — tout le quartier se vomissait à la rue, vidait ses lits et ses latrines, emplissait l'air de ses buées homicides. Une démence déchaînait des corybantes en délire, de hurlantes furies. Les boues, sous un piétinement de bataille, — tandis que volaient les crinières et que giclait le sang, — s'empourpraient.

Cependant, à un pas, parmi les écumes du glauque Escaut, père de la contrée,

entre les docks et les hangars regorgeant des universelles dépouilles, au mugissement des chaudières éructant la vapeur, aux rauques et déchirants sifflements des soupapes, au hiement des énormes grues vironnant avec des trompes proboscidiennes, constamment les énormes transatlantiques — léviathans labourant la matrice des mers et, comme des montagnes, dominant les aquatiques étendues — les steamers reluisants de cuivres et d'aciers, les bricks bombant à leurs proues des sirènes mamelues ou des Femmes sauvages symboliques des obscurs continents, les goélettes dérobeuses du trésor des Eldorados et des Hespérides, toute l'éparse et polyglotte armada appareillée des îles parfumées entrait, virait, amarrait, battait les eaux lourdes du giroiement infini de ses aubes et de ses hélices. Et, à peine débarqués, c'était la ruée vers ces autres Colchides où les ceintures se dénouaient et se cueillaient les toisons, — la ruée par olivâtres et jaunes et rousses caravanes des volcaniques fils de l'Océan, allouvis

de chairs et nourrissant en eux, comme des lions, leurs fauves désirs captifs. De partout ils arrivaient — et Cafres au teint de bronze, Mongols aux obliques prunelles, Norvégiens aux oreilles décorées de belières, Péruviens brûlés des laves natales — ils arrivaient, après les traversées australes et polaires et les longs solstices passés à batailler contre les nixes ténébreuses providences, se vouer aux lubriques pressoirs où se vendangeait le vin de démence et d'amour.

Alors, d'un bout à l'autre du fangeux Riddyck, à travers les hôtelleries des Sept Péchés capitaux où Ripaille et Tuerie, en bons compagnons, tenaient les deux bouts de la table, battait la grande bacchanale. Jamais repus, laissant ruisseler de leurs goussets l'or des quatre parties du monde, ils se dégorgeaient, — ces barbares joyeux, — en des bafres et des ribotes de caresses, se regoulaient de toute cette boucherie putride et fardée, se piffraient aux écuelles où les pouffiasses inépuisablement leur versaient l'oubli des

jeûnes et le mépris des mers. Le soir, en bandes ou par couples qui, sous les étoiles, gardaient le geste des lits, on s'en allait à Frascati — sous les guirlandes de papier et les globes de gaz — en mangeant des crevettes et alternant les aigres vins aux capsicons poivrés — tournoyer en des valses, nostalgiques des roulis sur l'abîme, ou battre des lourres et des bourrées où les talons défonçaient les planchers.

Et comme elles les mignotaient ! De quelles enlaçantes lianes de bras elles les nouaient — leurs drilles épris de charnalité édénique — ces pauvres filles dévolues à de mercenaires labeurs et qu'ils savaient allumer d'une furtive minute de passion ! Brefs mariages d'une semaine qui les acoquinaient bec à bec, se mangeant goulûment jusqu'aux os, vidant les urnes d'amour celées en leurs cœurs orageux, et qui ensuite, au coup de sifflet des départs, les rejetaient, eux aux embruns, elles aux perditions de leur machinale débauche.

Mais quelquefois, chez la délaissée, —

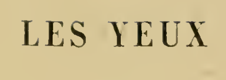
le sauvage époux là-bas naviguant sous la rage des équinoxes, — un inconsolable regret survivait aux folies de ces hymens bourrus, déliés par les mêmes vents qui les avaient tressés. Tandis que, dans le grand port aux mâts orgueilleux, par-dessus les carènes grinçantes et les eaux rebroussées, les rafales embouchaient les clairons de l'espace et soufflaient les clameurs et les huées, — alors, au fond des maisons honteuses, sous les capiteuses pestilences des plafonds battus par les rires et les bouchons de champagne, passait sur une gorge nue le frisson des périls au loin encourus par l'absent ; un pleur, dans les joues marbrées d'insolents maquillages, larmait, salé comme l'eau où peut-être expirait le beau prince des Minuits ; et, mains jointes, une impure Magdeleine, en ses chevelures d'or, — tout à coup souvenante des prières de la petite enfance, — intercédait auprès de la Vierge, maternel symbole des cœurs transpercés de flamberges : — « Faites, ô faites, Dame miséricordieuse, que mon doux trésor ne des-

cende aux épouvantes où rôdent les monstres! Et j'irai, par gratitude et dévotion, au cruel calvaire de Saint-Paul où votre fils est couché dans son tombeau, j'irai brûler — Mère de Dieu — un cierge! »

Le vendredi, ensuite, jour des vierges folles et de toutes les femmes, — leur damnable chair celée sous de longs manteaux et des voiles — elles se glissaient sous le porche de la sombre église catholique emplie de marbres et de dorures, et, par les allées peuplées d'un innombrable martyrologe, aux ronflements de l'orgue roulant sous les voûtes l'ouragan mystique évocateur des océaniques et terrestres typhons, elles allaient se prosterner devant les luminaires toujours brûlants aux crépusculaires niches du rocailleux calvaire.

Dans le temple, par les hautes verrières tréflées, les Madones de mon maître Rubens, comme elles charnoyeuses et massives, — leurs aînées en la religion de pitié et d'amour — et si copieuses de poi-

trail, semble-t-il, pour mieux contenir leurs cœurs miséricordieux, — se haussaient à travers l'encens et l'incendie des cires, ce pendant que, dénudant leurs gorges vénales, elles en meurtrissaient les bouts, nuptiales et priantes, aux dents des herses armant l'accès du divin tombeau, — les prostituées infâmes.



LES YEUX

LES YEUX

Au baron de Vaux.

— Bien, très bien, dit le juge, un vieux juge déjà, expérimenté à mouvoir les claviers des âmes criminelles, voilà bien la chambre telle qu'elle s'est présentée quand il a été permis de constater le crime. C'était avant-hier. Oh ! nous avons fait du zèle.

— Anatole Morin, ajouta-t-il en se tournant vers un jeune homme de vingt-six-ans, vêtu de noir, ganté, les allures correctes.

« Anatole Morin, persistez-vous à nier que vous soyez l'assassin de votre oncle ?

— Je le nie, monsieur le juge.

— Cependant — (la plume du greffier toute suite s'était mise à égratigner le

papier) — cependant on ne connaissait pas d'ennemis personnels à M. Morin de Valjoncières. Vous étiez une des rares personnes qu'acceptait son intimité. On a dit qu'il vous aimait comme un fils. Votre oncle, malgré sa grande fortune, dépensait peu ; il gérait scrupuleusement ses biens. D'un livre de compte tenu avec ordre, il résulte que vous aviez souvent recours à sa bourse. Nous trouvons à la date du 6 janvier cette mention : « A mon neveu, mille francs pour l'aider à payer une dette de jeu. » A la date du 15 mars : « A mon neveu, cinq cents francs pour une dette de jeu. » A la date du 9 octobre : « Mille sept cents francs à mon neveu pour une dette de jeu. » Et je m'en tiens au carnet de dépense de l'année actuelle. Antérieurement déjà, pour vous permettre de vous établir à Paris, il vous avait en diverses fois (les dates sont là) avancé quinze mille francs. Chacun rend hommage à votre intelligence ; vous étiez fait pour réussir honorablement dans le monde, mais les passions mauvaises, le jeu, les femmes

vous dissipaient. Votre oncle touchait à la septantaine ; malgré cet âge, il était encore vert et robuste ; c'était un homme taillé dans le bois des vieux chênes. Obéré, perdu de dettes, sans courage pour le travail, il était naturel que vous en vinssiez à souhaiter sa mort.

— Bref, interrompit Anatole Morin avec un sourire, — voyant que son heure ne sonnait pas, j'ai d'un coup de pouce avancé l'aiguille.

Le juge, un instant, le considéra à travers un plissement de ses petits yeux gris.

— Sans doute, dit-il, le coup de pouce n'est ici qu'un trope. En réalité, vous l'avez étranglé de vos dix doigts, étranglé à deux mains, — et en eussiez-vous eu une troisième, elle n'eût pas été de trop, à en juger par l'exiguïté de ce membre essentiel chez vous (mais dégantez-vous donc), — pour consommer votre forfait.

« Peut-être conviendrait-il de constater (mais laissons cela, je n'use pas de ces

moyens) l'insuffisance de votre alibi. Vous seul aviez intérêt, un intérêt direct, immédiat, patent, à la mort de votre oncle, — vous son héritier, vous qui, la veille du crime, jouiez sur parole, en un tripot, dix mille francs, et, entendez-vous, Anatole Morin ? les perdiez.

Morin haussa légèrement les épaules et, avec son même sourire un peu dédaigneux, de nouveau interrompit le juge.

— Tout cela, monsieur, ne nous sort pas des simples présomptions. Raisonnons, s'il vous plaît. Mon oncle, dites-vous, et c'est vrai, touchait à un âge où la vie devient singulièrement précaire. Soixante-dix ans, c'est pour l'homme une pente avancée vers la tombe. Me supposez-vous capable (puisque vous voulez bien me reconnaître quelque intelligence) d'avoir eu, même un instant, la pensée d'un crime que le grand âge de M. Morin rendait inutile ? Vous admettrez, je pense, que dans une ville comme Paris, un homme sans grand talent mais décidé à faire res-

pecter son nom, peut toujours se tirer d'affaire. L'inépuisable bienveillance de mon oncle (dont vous m'accablez alors qu'elle m'absout), cette bonté sans défaillance, j'y pouvais, au surplus, compter pour la dette que vous venez de rappeler, de même que j'y avais compté antérieurement.

— Permettez, fit le juge, je retourne votre argumentation contre vous. Oui, vous espériez que M. Morin, cette fois encore, vous aurait tiré de ce mauvais pas. Comme les dettes de jeu se paient dans les vingt-quatre heures (et je vous prends pour un homme d'honneur, hé ! hé ! vous m'entendez), vous êtes venu trouver votre oncle, vous avez joué la comédie du repentir sincère, vous lui avez promis de renoncer au jeu s'il consentait à payer cette dette plus criante que les autres. M. Morin vous a refusé. En le supprimant, vous héritiez de son bien et vous sauviez votre nom. De là ce que vous appelez avec une nuance de fine ironie le coup de pouce.

— Mais, monsieur, s'écria Morin avec

impatience, ce ne sont là que des hypothèses... Nous faisons ici du roman.

— Ah ! dit le juge en ébauchant un signe vers le fond de la pièce, il y a là quelqu'un qui a bien son mot à dire... Vous reconnaîtrez, j'espère, que le chapitre est assez bien amené.

Un rideau glissa sur une tringle et Morin, en suivant la direction du doigt du juge, aperçut devant lui le cadavre de son oncle, une pauvre chair tuméfiée de vieillard tassée dans un fauteuil, la tête en arrière, avec l'hiatus tragique de la bouche dégorgeant une langue noire et siliciée, les mains crispées aux accoudoirs. les jambes allongées et se terminant en le recroquevillement des orteils sous le velours rouge des pantoufles. Morin regarda fixement le mort et dit d'une voix lente :

— Je vous salue, dépouille de mon pauvre oncle !

Nul vestige de saisissement sur son impassible visage, mais uniquement dans

les yeux une gravité triste, le regard affligé et pensif où se recompose le souvenir d'une vieille affection. Au bout d'un instant, Morin se tourna vers le juge :

— C'est, je crois, comme vous dites, une confrontation... Vous êtes, monsieur le juge, pour les moyens pathétiques... Oh ! rassurez-vous, je saurai vous épargner le spectacle d'une douleur que sans doute vous retourneriez contre moi.

— Et, dit le juge, c'est bien là, n'est-ce pas ? M. Morin de Valjoncières, tel que vous le laissâtes, le crime accompli ? C'est bien l'attitude qu'il avait dans son fauteuil ? Ce sont bien les habits qu'il portait ? Vous reconnaissez que rien n'a été changé dans la pose du corps et de la tête ? Je voudrais à cet égard une affirmation catégorique.

Morin, cette fois, ne put réprimer un mouvement de colère et, fronçant les sourcils :

— Eh ! qu'en puis-je savoir, monsieur, puisque je n'étais pas là au moment où ce meurtre exécrable se consommait ? Il

me semble que la question, ainsi posée, ne peut s'adresser à moi que s'il est prouvé que je suis l'assassin. En tout autre cas, elle est cruelle et déplacée.

— Remarquez, continua le juge sans s'émouvoir, remarquez — (car dans l'instant peut-être, cette observation vous a échappé) — combien il est aisé de reconstituer la scène.

« L'assassin se trouvait derrière le fauteuil, quand M. Morin se refusa à encourager plus longtemps votre inconduite. Sans doute ensemble vous aviez établi quelque compte (resté du reste introuvable), sans doute vous aviez aux doigts de l'encre de plume, car la main que, pour renverser cette tête vénérable, vous lui posâtes, violemment, sur le front y laissa une empreinte, de la couleur même de l'encre qui emplissait l'encrier sur cette table... C'était la main gauche (ah ! contenez-vous), c'était, dis-je, la main gauche, et vous êtes gaucher ! Presque en même temps la droite — regardez bien la trace du pouce — s'abattait au cou e

M. Morin et déprimait la carotide, mais moins fortement que la gauche qui tout à coup lui venait en aide et s'enfonçait dans les chairs, au point de les faire rebondir en bourrelets. Oh ! vous pouvez vous rendre compte par vous-même. Tenez, appliquez donc, je vous prie, — oh ! sans gants, sans gants, s'ils vous plaît ! — vos doigts dans les doigts que voilà... Bien, parfait ! N'est-ce pas étonnant que ces frêles mains-là, frêles en apparence, aient pu venir à bout d'une pareille besogne... Et maintenant, serrez un peu, — là doucement... Qu'avez-vous à craindre, puisque vous n'êtes pas l'assassin ?

— Ecoutez, monsieur, dit Morin, ceci est presque un sacrilège... Observez, du reste, que mon pouce dépasse sensiblement celui de l'assassin... Si je consens (veuillez en prendre note, M. le greffier), c'est afin qu'il soit bien établi que je ne redoute pas de me soumettre à ces tristes expériences.

— Mais évidemment, s'écria le juge en riant, votre pouce paraît plus allongé

parce qu'il est au repos. Mais, *en ce moment*, rappelez-vous, vous le contractiez... comme cela. (Et sans doute, comme à présent, — mais regardez donc, c'est très drôle — M. Morin ouvrait démesurément les yeux !)

Anatole Morin se rejeta vivement en arrière, très pâle, un tremblement aux lèvres. Dans le blême visage du mort, tout à coup les paupières remontaient et laissaient à nu, parmi les fibres en sang des sclérotiques, le disque glauque des yeux.

— C'est très drôle, en effet, fit Morin avec effort. Et voyez comme il les tient ouverts, comme il nous regarde... Ah ! tenez, je n'aime pas cela... Non, vraiment. C'est là une farce macabre qui me répugne... Fermez-lui les yeux, puisque vous savez à présent que je ne suis pour rien dans l'affaire... Ah ! ah ! Je me souviens, oui, quelquefois, il me regardait ainsi... Oui, une fois, il m'a regardé ainsi... C'était à propros d'une dette, d'une dette de jeu..., d'une dette de jeu.

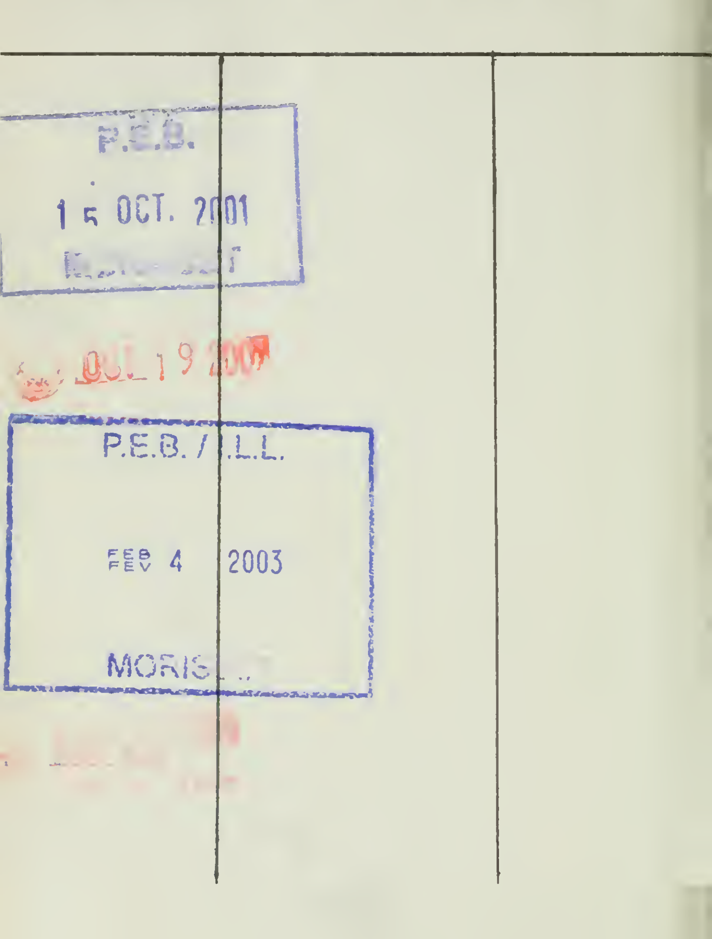
Il ne voulait pas ; non, cette fois il n'a pas voulu... Du moins, pas tout de suite, et enfin il m'a regardé comme il nous regarde maintenant, et il m'a dit : « Soit, je payerai, mais si vous recommencez, je vous déshérite... » Attendez, est-ce bien cela qu'il m'a dit ? Et toujours il me regardait. Dussé-je vivre cent ans, je n'oublierai un tel regard... Voyez, voyez, ça lui jaillisait de la tête comme à présent... Mais assez, je ne puis voir cela plus longtemps, vous dis-je... Ensuite, je suis parti, je me suis mis à courir... C'est-à-dire non, je marchais à pas lents, au contraire ; je suis entré à mon Cercle... Et son œil me suivait, je voyais toujours son œil devant moi... Ah ! est-ce que j'ai dit quelque chose de mal pour lui ? Pourquoi, vous aussi, me regardez-vous comme cela ? Ah ! çà, mais c'est qu'ils me regardent tous, ils ont tous d'horribles visages, ils tournent tous d'horribles yeux vers moi... Dites, n'êtes-vous pas suffisamment édifiés ? N'allez-vous pas me relâcher à présent ? Au fond je sais bien, c'était un

regard comme un autre... Il n'y avait pas de raison pour qu'il fût autrement... Ah ! mon vieux, tu as beau vouloir m'effrayer, je ne me laisse pas prendre à ces supercheries... D'ailleurs, depuis deux mois. je n'en pouvais plus rien tirer : il me refusait constamment, c'était intolérable. Et les tiroirs pleins d'or étaient là ! Je n'aurais eu qu'à étendre la main... Mais fermez-lui donc les yeux ! Vous ne voyez donc pas qu'ils vont rouler à terre, qu'ils vont, ces yeux terrifiants, se mettre à voler par la chambre comme des mouches, que, comme des bêtes affamées, ils vont se mettre à courir par la chambre. — Ah ! Ah ! Et, dites-moi, les avait-il vraiment ainsi quand on l'a trouvé ? Les avait-il encore ainsi ? N'avait-il plus ses antiques bésicles sur les yeux ? — Ah ! fermez-lui donc les yeux, ces yeux comme des taons pour se coller à ma chair et sucer le sang de ma chair, — ces yeux comme de monstrueuses fleurs de marécage et dont les racines plongent aux pourritures de la mort... Ah ! tenez, oui, il me regar-

dait ainsi quand je lui tordis le col en arrière... Son œil, depuis, n'a pas cessé de me regarder ainsi... Et..., et emmenez-moi, puisque je vous dis que c'est moi qui l'ai tué !

TABLE DES MATIÈRES

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY


P.E.B.
15 OCT. 2001
P.E.B. / I.L.L.
FEB FEV 4 2003
MORIS